

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne	
CANADA.....	\$6.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE.....	\$8.00
MONTREAL ET BANLIEUE.....	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA.....	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE.....	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Anniversaires et pèlerinages historiques

"Il faudra fêter, de quelque façon, écrit dans l'Action française M. l'abbé Groulx, le 14 juin prochain. Il y a deux cent cinquante ans, ce fut un grand jour dans la vie de la Nouvelle-France." Et dans un large tableau d'histoire, l'auteur de la Naisance d'une Race évoque la grande scène du Sault-Sainte-Marie où de Saint-Lusson, entouré de délégués de quatorze nations indiennes, proclamait le "souverain domaine" de la France "sur toutes les contrées découvertes ou à découvrir, de la mer du nord à celle du sud et de celle de l'ouest aux lacs Huron et Supérieur." "Il y a là, continue-t-il, un événement qui fait de ce 14 juin 1671 un des grands jours de notre histoire. C'est l'élan définitif vers l'expansion de la Nouvelle-France. C'est l'heure où quelques milliers d'hommes vont tenter cette entreprise d'enserrer dans leurs bras l'immensité d'un continent. Cette même année, quelques années après l'événement de Sainte-Marie-du-Sault, le 6 août 1671, le Père Charles Albanel et M. de Saint-Simon quittent Québec, prennent la route du Saguenay et s'en vont arborer les armes du roi à la baie d'Hudson. Ils y sont à l'été de 1672. L'année suivante, le 17 mai, Louis Jolliet laisse Michilimackinac en compagnie du Père Marquette, à la recherche du mystérieux Meschacébe."

Nous ne transcrivons point, l'espace nous manque aujourd'hui, toutes ces pages pleines de faits et d'idées, où revivent les grandes figures de Jolliet, de Cavalier de la Salle, du Père Marquette, du Père Albanel, de tant d'autres, explorateurs ou missionnaires; mais nous voulons tout de suite marquer quelques-unes des réflexions qu'elles suscitent.

Et, d'abord, souhaitons avec l'auteur que l'on commémore le souvenir de ce 14 juin 1671 et des grands faits qui le suivirent; souhaitons que la mode se répande de souligner pieusement nos grands anniversaires et que se multiplient les pèlerinages historiques, évocations du passé et mainteneurs de la tradition.

C'est une "mode" que le sentiment de la gratitude, élémentaire impose à tous les peuples, qui pour tous est féconde et fructueuse. Car chaque anniversaire glorieux développe d'utiles leçons, incite à de nouveaux efforts. De chaque coin de terre, honoré par un grand souvenir, monte une voix impérieuse, qui commande aux fils de notre race, la confiance, et l'espérance. Nous n'oublions jamais l'accent avec lequel Mgr Langevin, l'évêque-archevêque, que la piété populaire a déjà placé parmi les plus grands des fils de notre race, nous disait: Quand je sens la fatigue ou le découragement m'envahir, je songe à ceux qui m'ont précédé ici, aux missionnaires, aux explorateurs d'autrefois, je sens ma poitrine se dilater, mon cœur battre plus vite, je me mets à la tâche avec un courage nouveau.

Ce devoir de gratitude, il s'impose à nous avec une rigueur particulière, car nous avons dans notre histoire de prodigieux trésors de sacrifice et de dévouement; ces leçons, nous avons deux fois l'obligation de les mettre en valeur, pour nous et pour les autres. Nous devons tirer du passé tout ce qu'il contient pour nous d'excitations à maintenir et à poursuivre l'œuvre de nos pères; nous devons nous en servir pour rappeler à ceux qui partagent avec nous aujourd'hui le sol américain nos titres d'ancienneté et de noblesse, pour leur montrer la place que tient dans le passé de l'Amérique la race dont nous sommes.

Cela est vrai pour tous les groupes français d'Amérique, et nos frères des Etats-Unis, lorsqu'ils dressaient l'autre jour devant l'opinion l'héroïque figure de Dollard, n'acquiesçaient pas seulement une dette de gratitude, ils posaient un acte de saine politique. Ils rappelaient par le fait même aux Américains qu'ils sont des pionniers. La leçon sera non moins éloquentes lorsqu'ils fêteront Jolliet, le Père Marquette, La Salle — aux quels les Américains ont eux-mêmes rendu hommage — et qu'avec d'indiscutables titres, ils les réclameront pour leurs.

Tous ces héros, pionniers ou martyrs de la civilisation catholique et française, sont prêts à revivre. Il ne dépend que de nous de prolonger indéfiniment l'écho de leur voix et la fécondité de leur vie. Aclamons, aidons, poursuivons, en Acadie et dans l'Ouest, aux Etats-Unis comme chez nous, l'œuvre de résurrection entreprise par de clairvoyants esprits. A toute heure opportune, de chaque motte de terre sacrée par l'histoire, saisons faire jaillir la grande leçon du passé.

Omer HEROUX.

Billet du soir

Souvenir

Il faisait chaud. Tout le monde disait: ouf! Et personne n'était soulagé.

La locomotive elle-même qui soufflait bruyamment, avait l'air de haleter de fatigue.

L'allure rapide du train qui filait à travers la campagne ne parvenait pas à chasser l'humidité qui suffoquait les voyageurs.

Démocratiquement, chacun se mettait à fumer. Il y avait de gros hommes en manches de chemise. Des dandies débraillés, affalés sur la banquette, s'épongeaient le front avec d'énormes mouchoirs. Des nourrissons brillaient, la bouche fendue jusqu'aux oreilles. Des enfants boudaient, gémissaient, tempêtaient.

De jeunes demoiselles, pimpantes comme une fleur de mai, d'apparence fragile comme un bibelot, suivaient à grosses gouttes sur une reulette qui n'a pas d'ordinateur pour effet de fatiguer les ménages.

Un "pâté" froufrou et ventripotent à faire sauter particulièrement de la première attaque de la chaleur, devant laquelle, comme on sait, les Canadiens se montrent si lâches, au sortir de leur hiver méditerranéen.

Cette homme gras suit pour tout un wagon et jurait comme un châtiair au complet. Comme le malheur d'autrui console fréquemment le malheur du sien, les voyageurs éprouvaient un secret soulagement à voir l'un d'eux se tortiller si fort.

Soudain, le pauvre doug se mit à hurler comme un démon. "Ce n'était pas assez de cette température d'enfer, cria-t-il. Voilà maintenant que les marionnettes se mettent de la partie. Je me flanque la tête hors de la portière."

En effet, deux gros marionnettes volaient lourdement ça et là, mais ne s'éloignaient pas de notre monde flord dont ils paraissaient affecter la chaleur grasse et moelleuse. Il faut dire que l'attention n'était pas réciproque, et que le gros homme agitant frénétiquement ses mains comme un noyé, perdait la tête.

Quelques notes sur Pierreville

La réserve abénaquise. — Aspect extérieur.

L'attention de la province et de tout le Canada vient d'être tournée pendant quinze jours vers le comté d'Yamaska. On se préoccupait surtout des événements politiques qui s'y déroulaient, mais ceux qui ont été amenés à parcourir cette jolie région ont constaté qu'elle méritait, à d'autres égards et non pas seulement en passant, l'étude et l'intérêt.

A Pierreville même, la curiosité de tous les étrangers était vivement sollicitée par cette partie de la municipalité qui ne prenait aucune part aux élections puisque ses habitants n'ont pas le droit de suffrage et ne paraissent pas, au reste, en souffrir.

Nous voulons parler de la réserve abénaquise. Nous serions bien en peine d'en retracer les origines et l'histoire, sans tomber dans des erreurs lamentables. Aussi, nous contenterons-nous d'en décrire simplement l'aspect extérieur et de signaler l'une des industries de ce village actif, sous ses airs assoupis, qui nous a le plus frappé.

Le village abénaquis est construit en bordure de la route qui épouse étroitement les méandres de la ri-

vière Saint-François. C'est un endroit pittoresque où de grands arbres répandent l'ombre, à profusion. Ceux-ci sont souvent des saules et des sapins au sombre feuillage. On voit, presque à chaque pas, des troncs d'arbres abattus qui étonnent par leur diamètre formidable et qui indiquent que le pays fut naguère peuplé de géants de la forêt.

La route est sablonneuse. On y enfonce jusqu'à la cheville et elle n'est longue par aucun trottoir, du moins dans sa plus grande étendue. Les piétons cheminent par un sentier de sable battu, liseré d'un gazon que la longue sécheresse avait rendu chiche. Les berges de la rivière sont escarpées, de sorte qu'on n'aperçoit sa nappe tranquille que du bord immédiat.

De loin elle s'écroule entre ces hautes rives et on dirait que le village Saint-François, en face, rejoint la réserve.

Les maisons, toutes de bois sont propres, coquettes, jolies et peintes, cela va de soi, en des couleurs vives mais qui s'harmonisent et dénotent chez les habitants un tempérament artiste.

Le jeune ou le vert cru des persiennes tranché sur le jaune ou le brun du toit plus paisible des maisons. Celles-ci sont toutes coiffées de toits en pente et parfois agrémentées d'une frise hardiment découpée. Autour règne un potager pris quelques fois par une culture unique. Nous avons vu là un vaste champ de fraises où à l'heure actuelle, les savoureuses baies de pourpre doivent se blottir sous les larges feuilles dentelées. De ce potager aux milliers de plants doivent partir pour le marché de la ville des précieux paquets qui commandent un haut prix. Ce simple trait indique en passant que l'Abénaquis moderne s'adonne à la culture, voire même à la culture délicate.

De toutes les chaumières, de tous les hangars même, s'élève un air comme une balonnée un patrouiller. Est-ce le reste des mœurs anciennes où l'on avait pour le tonnerre une crainte superstitieuse? Est-ce à raison de la fréquence des orages dans la région? Nous n'avons pu le vérifier. La coutume a pu passer des blancs aux sauvages ou des sauvages aux blancs, mais la fréquence des patrouilleries est un trait saillant de la localité. L'horizon en, est partout héréssé.

Cette réserve sauvage se distingue par son apparence d'ordre, de propreté et même de prospérité. Il y a loin des campements primitifs et de l'insouciance native des sauvages.

N'était le teint de bois brûlé des hommes et des femmes que l'on rencontre et qui tous vous donnent poliment, en français, le bonjour, on se croirait en un village canadien français fort avancé.

Tous les Abénaquis parlent le français, et nous avons noté que les petits même dans leurs amusements entre eux s'expriment fréquemment dans cette langue; mais les vieux préfèrent sans doute le parler ancestral. Le petit bureau de poste porte une inscription trilingue: une anglaise, l'autre française et la troisième, entre les deux, et en plus gros caractère, abénaquise.

A l'église on retrouve aussi, au-dessous d'une inscription anglaise, une traduction abénaquise, et tout près une inscription française, qui porte à croire que les naturels sont familiers non pas seulement avec deux langues, mais avec trois.

Cette église est bien l'un des monuments les plus intéressants de la région. Elle sera bientôt centenaire. Elle a été construite en 1828 en pierres des champs, jointes entre elles par un solide mortier. Les fenêtres sont cintrées et elle n'a qu'une nef, elle est en fait de proportions modestes parce que la commune n'est pas nombreuse, mais d'une propreté ravissante. Son clocher se perd dans un feuillage de feuillage. On l'a placée, en effet, au centre d'un très beau parc anglais entouré d'une clôture, lequel est lui-même à peu près au milieu du village et domine la rivière Saint-François. A gauche, se trouve un couvent des Soeurs grises, vaste maison de briques, flanquée de larges verandahs et de style américain. On nous assure, (nous n'avons pas vérifié en détail), que les religieuses sont de race abénaquise. A gauche, c'est le presbytère, de même style que le couvent, vaste, confortable et où vit un curé, adoré de ses paroissiens, un Abénaquis lui-même, le P. De Gonzague, très renseigné sur l'histoire de sa tribu. C'est auprès de lui, paraît-il, quand on a le temps et quand on ne craint point de l'importuner, qu'il faut se renseigner.

Un plus bel endroit de ce parc des Indiens évidemment, il n'y a qu'eux qui excellent à tirer partie de la sorte du bois naturel — on a dressé un vaste kiosque qui est une petite merveille d'art.

Autour des pelouses ratissées, des fleurs à profusion, de la verdure, bref, un coin charmant d'où l'on s'arrache à regret. La réserve a pris grand soin du bon Dieu, de son curé et des religieuses.

Louis DUPIRE.

Bloc-notes

Leur satisfaction

A London, Ontario, il y a quelques heures, le révérend Hibbert, pasteur méthodiste, a exprimé aux orangistes sa reconnaissance profonde de ce qu'ils ont fait pour porter jusqu'au Conseil privé la cause Tremblay-Despatie. "Nous avons

franchi une crise constitutionnelle", a-t-il déclaré. "Le Conseil privé vient de rendre un jugement qui venge les droits, l'honneur et l'intégrité du clergé protestant de la province de Québec. J'ai la fierté de croire que nous devrions reconnaître comme groupe militant de notre église l'association qui a conduit cette bataille jusqu'au bout, l'Ordre d'Orange. A grands frais, il a porté cette cause de tribunal en tribunal, jusqu'au pied du trône, et le jugement décisif rendu venge le clergé protestant du Canada" (dépeche aux quotidiens d'hier). Ce témoignage de reconnaissance, de la part d'un ministre méthodiste aux loges orangistes, ne devra pas passer inaperçu, à la Presse, où l'on a, en des termes pour le moins étonnants, exprimé du contentement de l'arrêt rendu par le Conseil privé dans cette cause. Fait à noter, la Presse a commenté la décision des électeurs dans le comté d'Yamaska en termes autrement défavorables que ceux avec lesquels elle a accueilli le jugement Tremblay-Despatie. Cela fait comprendre à merveille quelle mentalité l'anime.

Lendemain de folie

A Tulsa, Oklahoma, où des blancs, montés par la publicité mensongère d'un journal à sensation, viennent de brûler tout le quartier noir, de tuer une trentaine de nègres et de mettre sans abri 15,000 hommes, femmes et enfants de couleur, le président d'un comité de secours blanc, le juge Martin, s'exprimait ainsi, avant-hier: "Notre ville ne peut se racheter de la honte et de l'abaissement qu'elle se sera conduits à reconnaître tout le quartier incendié et en incendiant jusqu'au dernier des noirs des dégâts qu'ils ont soufferts". C'est un signe de repentir, mais il ne ressuscitera pas les victimes de cette explosion de préjugés de race. On a pu lire dans un journal américain aussi sérieux que le New-York Post (édition de mercredi dernier) ces détails: "L'aube, soixante ou soixante-dix automobiles remplies de blancs armés jusqu'aux dents ont encerclé complètement le quartier noir. Une demi-douzaine d'aéroplanes volaient au-dessus de celui-ci. Des cris et des coups de feu nombreux retentirent. Une file de maisons fut livrée aux incendiaires. Un groupe de tireurs blancs visaient et blessaient ou tuaient tous les noirs qui en sortaient, tiraient jusque dans les maisons..." Pareils récits démontrent jusqu'à quel point de sauvagerie la civilisation matérialiste américaine descend, si tôt qu'on y brasse les préjugés. On a beaucoup parlé du sac de Louvain, des massacres d'otages par les Allemands, pendant la guerre de 1914. Les Américains ont été aux premiers rangs des dénonciateurs de "la barbarie allemande". On ne saurait guère que la différence il y a entre ce qui s'est passé à Tulsa et la conduite des Allemands en Belgique et dans le Nord de la France, sinon que les événements de Tulsa sont arrivés entre citoyens du même pays, en pleine paix et que ceux qui ont brûlé ou fusillé les noirs de l'Oklahoma seraient insultés qu'on les traitât d'Allemands. Ceux-ci pourraient pourtant en apprendre à ceux-là.

Ecoles techniques

Au sujet du coût par tête de l'enseignement technique, dans la province de Québec, quelqu'un, qui étudie de près les dépenses du gouvernement provincial, nous écrit: "Il est exact qu'il ait monté à Québec. Il y était de \$500 par tête, en 1911. Il y est maintenant de plus de \$700. Le nombre des élèves n'a pas augmenté en proportion de la hausse des subventions et des dépenses. A Montréal, il y a eu une baisse sensible dans le coût par tête. Il a tombé de \$700 à \$300. C'est qu'il y a eu une augmentation sensible du nombre des élèves depuis deux ans, à cause du travail des notes et aussi grâce à la présence de l'un des notes à la direction de l'Ecole, à ce que je sais. Le coût par tête est néanmoins encore trop élevé. A Montréal, en résumé, il y a stagnation et même régression, à Québec, et progrès à Montréal. Pensez-vous que le choix d'un étranger comme directeur général de notre enseignement technique améliorera les choses à Québec et à Montréal?"

Ce qu'il faut, c'est d'abord un directeur qualifié, du pays autant que possible. Si l'école ne se sent pas chez soi, dans une atmosphère amicale, sous une direction qui lui soit sympathique, il travaillera moins bien, on lui quittera le cours. Or, cela nuit au recrutement, de toutes facons.

Yamaska

Les journaux de tout le pays ont commenté le résultat de samedi dernier. Peu de quotidiens des provinces anglaises ont eu à ce sujet des réflexions plus justes que le Citizen d'Ottawa. En marge des malédictions lancées au Québec à cause de sa persistance à former bloc, le Citizen écrit: "Tant que le Québec n'exprime ses sentiments que d'une façon tout à fait constitutionnelle, parler de représailles c'est faire montre d'un vilain mouvement d'envie et d'intelligence. Proférer des menaces contre le Québec, cela signifie que l'on veut inviter le reste du pays à voter contre lui, en faveur des candidats du gouvernement, cela revient à dire qu'on interprète comme un affront, de la part du Québec aux autres provinces, le désir qu'il exprime de voir changer l'administration fédérale... Les menaces peuvent recevoir un commencement d'exécution, certes. Mais il y a des obstacles à vaincre. Il n'existe pas, dans les autres provinces, de ministres qui se fassent penser à un vif enthousiasme en faveur du Québec présent. Dans l'Ouest, ce gouvernement-ci n'est

pas populaire, loin de là. Dans l'Ontario, si l'on a jugé "ar ce qui s'est passé à Peterboro, les gens ne paraissent pas avoir le gouvernement en bien haute estime... Seul un bloc aussi compact que celui du Québec, dans des provinces aussi importantes, que le Québec, au parlement, pourrait contrebalancer le bloc québécois. Et pareil bloc ne peut exister, à moins d'être cimenté par des convictions politiques sincères." Le Citizen rappelle qu'on n'a jamais protesté contre le bloc québécois, au temps où la province n'était à peu près que des partisans du régime MacDonald, à Ottawa, non plus que contre le bloc néo-écossais, quand la Nouvelle-Ecosse envoyait tous ses députés libéraux aux Communes, sous le régime Laurier. Et il ajoute: "Après les élections générales prochaines, il y aura plus de blocs que jamais, à Ottawa, si nous ne nous trompons. Il y aura entre autres, le bloc agraire d'Ouest, bloc contre lequel on ne pourra rien faire, de ce qu'on tente aujourd'hui contre le bloc québécois. Mais, nulle part, on ne voit quelque indice que ce soit d'un nouveau bloc sur lequel pourrait s'appuyer le gouvernement unioniste de l'heure présente. Dans son opposition au gouvernement, le Québec paraît devancer le verdict du reste du pays; mais il ne fait que rester stationnaire en attendant que les autres provinces aient leur tour d'aller ensemble aux urnes électorales."

G. P.

La session fédérale

Prorogation après-midi

Les fêtes religieuses et le gouvernement. — Une législation à venir. — L'argent coule.

PAR LEO-PAUL DESROSIERS

Ottawa, 4. — Le parlement est entré vendredi dans la phase de la fièvre surannée du départ. Presque tous les députés sont sur le parquet de la Chambre qui est animée, vivante, houleuse comme dans les grands jours. Formés en groupes, causant à voix basse, debout, ou assis, les membres sont continuellement engagés dans des allées et venues qui vident l'enceinte ou la remplissent. Un bourdonnement continu monte vers les tribunes élevées bordées d'auditeurs, et couvre la voix des orateurs qui s'aventurent à parler au milieu de la nervosité et de l'animation générale. On dirait un collège à la veille des vacances; quelques-uns seulement restent calmes et solides à leur place, capables de fixer leur attention sur la discussion qui se continue et de la mener avec plus ou moins de raison. Et l'on remarque dans tous ces remous le premier ministre causant avec M. Borden pendant un long espace de temps.

Durant la troisième séance, c'est-à-dire la séance du soir, M. Trahan, député de Nicolet, souleva un débat imprévu en proposant un amendement à la loi du service alors discutée, afin d'inclure les fêtes de l'Immaculée Conception, de la Toussaint, de l'Épiphanie et de l'Ascension dans la série des fêtes qui doivent être chômées légalement par les fonctionnaires du gouvernement fédéral. Plusieurs orateurs prirent part à ce débat, dont M. Ernest Lapointe, M. Lemieux, M. Lucien Cannon, le Dr Clark, M. Fielding, M. Doherty, M. Borden, M. Meighen, le Dr Edwards et le Dr Manion. Le colonel Currie essaya d'arrêter la discussion sous prétexte qu'il faudrait un avis. M. Boivin, président du comité, lui demanda quel est le numéro de la règle parlementaire qui exige un tel avis, et le colonel Currie, resté un coin, dit: "Clark souleva ensuite un point d'ordre parce que cet amendement, dit-il, exigerait une augmentation de dépenses et, qu'en ce cas, le gouvernement a seul l'initiative. Le point d'ordre ne tient pas parce que l'avis des officiers législatifs pris en peu de temps lui est contraire."

Les orateurs libéraux ont traité l'aspect suivant de la question. M. Robert Borden et M. Arthur Meighen ont promis que l'on suivrait la coutume, c'est-à-dire que les fêtes indiquées plus haut seraient chômées. L'amendement ne fait qu'incorporer cette promesse et la placer sur le statut. Le gouvernement ne peut s'y opposer. Les statuts du Canada comprennent une clause qui contient la substance de cet amendement, tandis que la loi du service civil refaite à la dernière session ne le contient pas. Le but de l'amendement est de faire disparaître cette anomalie injuste. M. Lapointe insiste sur la justice de la demande de l'opposition, sur l'obligation de conscience des catholiques à chômer ces fêtes, sur le bon sens qu'il y a à permettre aux gens de notre religion de remplir les devoirs qui leur sont imposés. Le premier ministre et les unionistes en général insistent pour que l'amendement soit retiré, vu l'heure avancée de la session, et M. Meighen dit que le gouvernement est à préparer une législation pour déterminer clairement et une fois pour toutes quelles sont les fêtes respectives des diverses religions canadiennes qui permettront à leurs tenants de passer la journée sans travailler. La loi portera que les patrons n'auront pas le droit d'obliger alors leurs employés à se présenter à leur travail et sera passée à la prochaine session du parlement.

Mis aux voix après une discussion assez brève, l'amendement est rejeté sur division sans appel nominal des membres. Ce qui se fait pour le capital politique ou pour répondre aux accusations qui ont été portées contre eux, les libéraux, et particulièrement M. Trahan, doivent être loués pour cette initiative qui n'a pas été heureuse.

(Suite à la 2ème page.)

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7480

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5158

FAIS CE QUE DOIS!

Nos amis nous écrivent...

L'abondance de la matière, particulièrement de la matière parlementaire, nous a contraints à suspendre presque complètement, depuis plusieurs semaines, cette rubrique. Nous espérons la reprendre bientôt, car maintes lettres d'un vif intérêt attendent leur tour. Nous n'en donnerons aujourd'hui, qu'une, mais qui est de poids. Elle vient d'un artiste très connu, qui fut l'un de nos premiers souscripteurs, qui renouvelle sa souscription et entend lui donner un caractère de permanence. Cette durable amitié nous honore et nous touche beaucoup; les raisons dont M. Laurendeau veut bien l'appuyer lui confèrent une importance particulière.

Cher Monsieur Héroux,

Pourquoi ne pas justifier tout en même temps le Devoir, moi-même si c'est à l'occasion d'une modestie et seconde souscription?

Je profite de la circonstance pour réaffirmer des convictions que les événements de chaque jour viennent renforcer. "Être ou ne pas être", comme race, sont les deux conséquences auxquelles nous ne pouvons nous dérober. Il est de la défense ou l'ouïe des principes que soutient le Devoir. Il est impossible de souhaiter à un journal une direction plus bienveillante.

Je ne suis qu'un ami du dehors. Cela m'a permis d'observer de façon impartiale et d'un peu loin le développement de l'œuvre, l'ébranlement successif des élites que vous touchez et qui se mettent en marche. Pour mesurer le chemin parcouru, rien n'est instructif comme de se rappeler l'assemblée du mouvement National où fut critiqué l'ancien des groupes canadiens au Transvaal. Cela fit un peu l'effet d'une voix dans le désert. Dans l'immédiat, on accueillait sceptiquement la naissance de ce mouvement. Seul la jeunesse qui se cherche des maîtres se laissa prendre à l'accent profond de l'orateur. De fait, l'atmosphère était lourde de toutes les contestations que subissait notre patriotisme dans tous les domaines. Nous éditions à ce matérialisme historique, au fatalisme qui attaquait aux nations vaincues et asservies, aux nations cessé de croire à la force des idées. L'âme de la race se désintéressait et la vertu excitatrice du passé se dissolvait.

Même ceux en qui vivait un patriotisme instinctif sentaient le dilettantisme les envahir de partout. Abîmes d'erreurs où plusieurs ont sombré et que plusieurs ont cotoyés. Le doute-patriotisme est-il un mal ouïr? Je crois plutôt qu'il faut souffrir cruellement ceux qui s'y livrent.

On peut donc dire que le Devoir était attendu depuis longtemps par l'âme confuse et indistincte des meilleurs. Il prit sa place comme organe central de nos intérêts et de notre idéal. Vous êtes des idéalistes, non dans le sens vague et imprécis du mot, mais dans ce qu'il contient de positif. Vous n'avez cessé de professer et d'enseigner que les idées sont, en dernière analyse, ce qui compte. Elles ont été au milieu de nous, et s'incorporent à la loi du service alors discutée, afin d'inclure les fêtes de l'Immaculée Conception, de la Toussaint, de l'Épiphanie et de l'Ascension dans la série des fêtes qui doivent être chômées légalement par les fonctionnaires du gouvernement fédéral. Plusieurs orateurs prirent part à ce débat, dont M. Ernest Lapointe, M. Lemieux, M. Lucien Cannon, le Dr Clark, M. Fielding, M. Doherty, M. Borden, M. Meighen, le Dr Edwards et le Dr Manion. Le colonel Currie essaya d'arrêter la discussion sous prétexte qu'il faudrait un avis. M. Boivin, président du comité, lui demanda quel est le numéro de la règle parlementaire qui exige un tel avis, et le colonel Currie, resté un coin, dit: "Clark souleva ensuite un point d'ordre parce que cet amendement, dit-il, exigerait une augmentation de dépenses et, qu'en ce cas, le gouvernement a seul l'initiative. Le point d'ordre ne tient pas parce que l'avis des officiers législatifs pris en peu de temps lui est contraire."

D'excellents amis du Devoir lui

ont reproché ses luttes politiques. Je ne puis, pour ma part, comprendre ce point de vue. Tout homme, quel qu'il soit, sera toujours tenté de faire un essai loyal de la forme de gouvernement de son pays. Que des intelligences droites et des volontés loyales aient cherché à tirer un bon parti de notre régime, qui peut s'en scandaliser, et n'est-ce pas légitime? Mais le mépris du parlementarisme avant l'expérience aurait paru bien mystique. Ce n'est pas le Devoir qui a cessé de croire à l'illuminisme d'une doctrine qui porte déjà des fruits positifs. L'importance du problème politique ne doit pas échapper aux esprits réfléchis et l'indifférentisme en la question est un danger bien grave. Ceux qui réclament la division du travail ne sont pas pour cela indifférents: ils déclinent toute compétence en matière politique parce qu'il s'agit d'intérêts compliqués, lointains et généraux. Ils savent que dans toute carrière, la vie et l'intelligence d'un homme suffisent à peine à former des élites professionnelles. Que le devoir politique s'ajoute aux autres, voilà un surcroît difficile pour des épauls humaines. En ce qui me concerne, il beaucoup d'artistes se sont de mon avis, j'avoue sans pudeur que je remets volontiers mes droits d'électeur roi à une autorité compétente responsable et nominative. Mais la question constitutionnelle ne se pose pas en politique et privé d'aristocratie. Il faut donc faire de la politique en dépit de toutes les répugnances les plus motivées. Le Devoir n'accuse son orientation sociale qu'après avoir fait de la politique. Mais son objectif n'a jamais varié. Le but qu'il s'était fixé au commencement, il n'a jamais cessé d'y tendre de toutes ses énergies. Qu'on nous dise, si l'on aime, que ce n'est pas une œuvre heureuse, comme elle s'efforce à le faire, et qu'elle favorise les initiatives fécondes. On y remarque surtout l'absence des préoccupations mercantiles et la volonté d'aborder les problèmes théoriques à un niveau où seul peut se faire l'unité de l'élite.

Voilà les titres sommairement analysés qu'il le Devoir à notre reconnaissance. Celle-ci peut s'épanouir sans féliciter pour les personnes, si vous êtes le symbole visible de nos aspirations, et si nous sommes bien français, c'est-à-dire, allant au culte des idées la passion de ceux qui les concrétisent.

Pour conclure et donner plus de poids à ce long verbiage, je m'en vais à renouveler tous les ans cette modeste contribution. Je m'excuse de mes longueurs, non du ton apologetique. La patrie est sans doute de ces choses dont Goethe disait, qu'il n'est pas permis d'en parler sans quelque partialité.

Bien à vous,

Arthur LAURENDEAU.

M. Laurendeau veut bien tenir un plus grand compte de nos bonnes intentions, que de la façon dont nous les avons pu réaliser; mais sa lettre atteste après beaucoup d'autres que l'amitié de nos amis s'appuie sur d'abondantes réflexions. Que plus d'autres nous aident et nous perfectionnerons notre œuvre — car, souvent, les insuffisances que nous sommes les premiers à constater et à déplorer sont le simple et brutal résultat du défaut de ressources financières. — O.H.

LE "DROIT" VIT

IL TIEN TETE A LA GUERRE
QUE LUI FAIT L'INTERNATIONALE

Ottawa, 3. — (D.N.C.) — Le Droit a paru hier à quatre pages, plus complet qu'avant-hier. Il renferme plus de matière à lire. Il a cependant rencontré de nouvelles difficultés, qu'il a réussi à surmonter. Il accuse l'Internationale de les lui avoir causées. Voici ce qu'il en dit :

"L'Internationale continue à nous faire la guerre. Elle nous a lancé une nouvelle attaque, hier, en déchirant deux nouveaux contrats. Jusqu'à hier, un seul contrat avait été jeté au panier par nos amis les Américains; hier un double contrat a été rompu, celui de nos clicheux. Par ces engagements signés par les officiers de l'Internationale et nous, la question des salaires et des heures de travail était réglée jusqu'au mois d'août 1922, et il était, en plus stipulé qu'il n'y aurait pas de grève avant que la question en litige ait été jugée par un bureau de conciliation; ce dernier contrat expirait au mois d'août 1922.

"Hier donc, le représentant de l'Union des clicheux est venu nous avertir qu'il ne pouvait pas continuer à travailler sur une besogne commencée par des ouvriers non unionistes; c'était tout simplement nous reprocher une faute commise par l'Internationale elle-même. En effet, si cette association américaine avait respecté ses engagements, les clicheux n'auraient reçu que du travail commencé par des ouvriers unionistes, puisqu'il n'y aurait pas eu de grève. On venait donc nous reprocher de ne pas avoir les ouvriers que l'on nous avait enlevés. C'est très logique, n'est-ce pas ?

"Après plusieurs voyages, à l'heure où des clicheux devaient être coulés, l'Union est venue chercher nos clicheux en leur disant qu'ils faisaient mieux de sortir.

"Comment peut-on nous demander encore de signer des contrats avec ces unions américaines qui n'ont pas d'existence légale au Canada, et qui ne s'occupent d'ailleurs de leurs engagements que pour les briser lorsque cela leur fait affaire ?

"Nous avons réussi à sortir quand même hier un journal bien imparfait, il est vrai; mais nos lecteurs verront la certitude de la sincérité des efforts que nous faisons pour vivre et les servir. Si on veut nous pardonner encore quelques jours, nous réorganiserons nos services."

"Les amis du Droit lui aident et se disent certains qu'il passera heureusement à travers la grève, malgré tout ce qui lui arrive."

M. Sauvé à Terrebonne

M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, continuera sa campagne politique dans le mois de juin, en adressant la parole à Terrebonne, le 12, et à Valleyfield, le 19 juin, et le 26 probablement dans le comté de Joliette.

Dans les mois de juillet et août, il visitera les Cantons de l'Est et le district de Québec.

M. A. Sauvé parlera dans son comté dimanche prochain.

L'Assemblée qui a été annoncée par erreur à Gauthier Ouest, comté de Wolfe, pour dimanche prochain, est remise à plus tard.

L'école des arts

Québec, 4 (D.N.C.) — Jeudi soir, le premier ministre, M. L.-A. Taschereau, M. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture, M. C.-F. Delage, le maire Samson et plusieurs autres citoyens distingués ont assisté à l'ouverture officielle de l'exposition des travaux des élèves de l'école des arts de Québec.

Dans le modèle, le dessin, la peinture et la menuiserie les élèves de MM. Jean Bailleul, Ed. Lemoine et E. J. Bussières ont créé de belles œuvres artistiques qu'un nombreux public a admirées. L'exposition restera ouverte pendant une semaine au café du parlement et tous les citoyens sont invités à visiter les travaux exposés. Ces travaux sont très nombreux et révèlent beaucoup de talents chez nos artistes québécois.

Retraite fermée des notaires

La retraite fermée annuelle des notaires aura lieu à la Villa Saint-Martin, du jeudi soir, 9 juin, au lundi matin suivant. Le premier exercice commence à 8 h. 30, jeudi soir; la retraite finit assez tôt lundi matin, pour permettre aux retraités d'être à Montréal à 8 h.

Ceux qui désirent prendre part à cette retraite, sont priés d'envoyer leurs noms au notaire Victor Morin, 97, rue Saint-Jacques, ou au R. P. Archambault, Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe.

A VENDRE

PIANO
AUTOMATIQUE

Magnifique occasion de se procurer un piano automatique entier et neuf — à des conditions tout à fait exceptionnelles.

S'adresser à

Jos.-J. Bouchard

43 ST-VINCENT
Tél. Main 7460

Le soir, St-Louis 6889

LA SESSION
FEDERALE

(Suite de la 1ère page.)

La séance de l'avant-midi a été prise presque en entier par la présentation d'une adresse au duc Devonshire, le gouverneur-général, qui doit nous quitter prochainement pour sa place à lord Bynne, le nouveau titulaire choisi par l'Angleterre. Les trois chefs de parti ont profité de l'occasion pour prononcer quelques panegyriques de notre ex-gouverneur.

Le commencement de la séance d'après-midi est marqué par une vive sortie de M. Fielding, condamnant les prorogations hâtives, et les fins de session où les députés sont appelés à voter à toute vapeur des crédits importants et à passer des lois mal digérées. C'est manquer de décence, prétend l'ex-ministre des finances du cabinet Laurier, et si M. Meighen veut partir pour l'Europe, il peut laisser un substitut à son poste pour conduire les affaires du pays. Les députés ne méritent plus leur indemnité augmentée si les sessions continuent à se raccourcir. Cette harangue amène une réplique du premier ministre. Il croyait que la hâte de son parti était partagée par l'opposition et que tous devaient s'entendre pour ne plus s'engager dans les débats inutiles. Il considère sa présence jusqu'à la fin comme un devoir et comme l'Empire ne tombera pas en morceaux s'il ne se rend pas à la conférence de Londres, il est prêt à rester au pays et à conduire les débats aussi longtemps que l'opposition le désirera.

Et libéraux et unionistes ayant le désir de s'en aller ensemble le plus tôt possible, on a passé à d'autres sujets sans plus de commentaires. On passe ainsi après des discussions acrimonieuses, des amendements à la loi des patentes, un bill pour la classification des produits laitiers, suivant en cela l'exemple de la province de Québec, la loi Spinney sur le service civil. M. R. Lemieux a fait retirer officiellement le bill de divorce de Martigny. Le programme législatif est alors épuisé et l'on s'attaque alors aux crédits du département des affaires indiennes. D'ici à samedi après-midi l'on s'attend à ce que le parlement accorde les subsides au ministère des Postes, au ministère du travail, les crédits supplémentaires ainsi que nombre d'autres articles qui n'ont pas été votés encore par divers ministères. Ensuite, ce sera la prorogation.

A 3 heures M. R. Lancet a proposé l'ajournement mais sa motion fut déclinée, la majorité des libéraux votant avec le gouvernement. Pris de la hâte d'en finir, le parlement a siégé toute la nuit, ouvrant toutes grandes les portes du trésor public d'un argent accumulé coulait par millions. De 11 heures du soir à 5 heures du matin, le cabinet a obtenu \$138,500,000 pour divers ministères, interrompu dans sa besogne, et et là, par de brèves interrogations et des réponses très courtes. A 5 heures et demie la séance a été ajournée pour reprendre à 11 heures. La prorogation doit avoir lieu cet après-midi, mais on espère encore une attaque contre le gouvernement en relation avec le rapport Snider. Il reste encore à voter les subsides du ministère du Travail.

Léo-Paul DESROSIERS.

Chemin de fer Pacifique
CanadienTRAINS SPECIAUX POUR LES
COURSES DE DORVAL

Samedi, le 4 juin, des trains spéciaux directs pour la piste de Dorval quitteront la gare Windsor à 12 h. 5 p.m., à 12 h. 25 p.m., et à 12 h. 50 p.m. heure normale de l'est. Ils n'arrêteront pas à Westmount.

Lundi, le 6 juin, des trains spéciaux se rendront directement à la piste, quittant la gare Windsor à 12 h. 15 p.m., et à 12 h. 50 p.m., heures normales de l'est. Ils n'arrêteront pas à Westmount. Le même jour, les trains réguliers qui partent de la gare Windsor à 2 h. 15 p.m., et 3 h. p.m., heure normale de l'est arrêteront à la gare de Dorval pour laisser descendre les voyageurs.

Au retour, des trains spéciaux partiront de la piste immédiatement après la dernière course, tous les jours, pour la gare Windsor, arrêtant à Westmount pour laisser descendre des voyageurs. (rec.)

Au Gesù

PELERINAGE ANNUEL DES ELEVES
DU COLLEGE SAINT-MARIE.

A l'occasion de la Fête du Sacré-Cœur, les élèves du Collège Saint-Marie ont fait cette année leur pèlerinage annuel à l'église du Gesù, dédiée au Sacré-Cœur. Il y eut grand'messe à 8 h. 30, sermon par le R. P. Robichaud, S. J., et communion générale.

Le prédicateur, après avoir rappelé l'acte officiel de Garcia Moreno consacrant la République de l'Equateur au Sacré-Cœur, indiqua en quoi consiste le règne d'amour du Christ sur les individus et les sociétés. Il termina par un vibrant appel à la jeunesse étudiante, l'exhortant à faire régner Jésus sur sa vie d'aujourd'hui pour se préparer à la faire régner sur toute notre race, dont les jeunes sont l'espoir.

Les monnaies étrangères

Cours des monnaies étrangères, fournis par la Société Internationale d'Administration, 84 rue Saint-Jacques.

DEPT. DE L'ETRANGER

	Par 100
Allemagne, (marcs)	2.
Autriche, (couronnes)	38.
Belgique, (francs)	9.99
France, (francs)	9.96
Grèce, (drachmes)	7.05
Italie, (lire)	6.26
Pologne, (marcs)	2.9
Roumanie, (leis)	2.08
Russie (roubles), (régime impérial)	41

LES TRAVAUX D'ÉTÉ
AU VERGER

Les travaux d'entretien du verger en été peuvent être considérés sous quatre entités différentes: la pulvérisation, les façons culturales, le suivi, et le pincement. La pulvérisation est une opération de printemps et qu'il est généralement nécessaire de continuer jusqu'en été, car on applique au moins une pulvérisation après que les fruits sont bien noués sur les arbres c'est-à-dire environ deux ou trois semaines après la chute des fleurs; cette pulvérisation peut se composer de bouillie bordelaise, ou de chaux soufrée, mélangée à un poison arsénical, ajouté pour les insectes broyeurs, et à du sulfate de nicotine pour détruire les pucerons s'il y en a à cette époque. Pour plus amples renseignements au sujet de la pulvérisation on peut écrire au régisseur de la ferme expérimentale la plus proche.

Dans tous les vergers qui ne sont pas en gazon, les binages devraient être pratiqués sans interruption jusqu'au 1er juillet; en maintenant un bon tapis de pousse à la surface du sol pendant la première partie de l'été, on aide les arbres à passer avec succès cette période critique de la fin de juin, lorsque la forte tombée de fruits jette le découragement chez l'arboriculteur. Dans les districts où il faut compter avec les dégâts de l'hiver, on cesse de biner dans le verger — navette, vesces, trèfle ou pois de grande culture. Le choix de la plante dépend principalement du prix de la semence. On recommande les quantités suivantes à l'acre; surraizin, 1 boisseau, navette, deux livres, trèfle incarnat, 15 livres, trèfle rouge, 12 livres, vesces d'été 1 1-2 boisseau, pois de grande culture 1 1-2 boisseau, seigle 1 1-2 boisseau. Le seigle d'hiver fait une excellente plante-abri pour empêcher la perte de principes fertilisants en hiver, mais il ne vaut pas grand-chose pour enrayer la pousse des arbres pendant le mois d'août car il ne fait que peu de pousse lui-même à cette époque. L'éclaircissage bien fait est une opération qui dédommagera amplement l'arboriculteur du temps qu'il a coûté.

Lorsque tous les fruits qui devaient tomber en juin sont tombés, on examinera tous les arbres et l'on enlèvera une partie des fruits de ceux qui sont lourdement chargés, ne laissant pas plus de deux fruits par groupe; si même on désire avoir des produits réellement de choix, on ne laissera qu'un fruit par groupe.

Dans les vergers où l'éclaircissage est pratiqué il y a qu'une très petite proportion de fruits No 3 et de déchets, et l'on obtient un plus haut prix par acre pour la récolte. L'arboriculteur qui pratique régulièrement l'éclaircissage dans son verger, a toujours une très forte proportion de ses fruits classés dans les meilleures qualités.

La taille d'été a aujourd'hui généralement sa place dans la plupart des jeunes vergers, car il est difficile de tailler lorsque les arbres sont chargés. La mi-juin est une bonne époque, on peut examiner les arbres qui ne sont pas en rapport et leur donner une forme. S'ils tendent à produire une longue pousse en saule, avec peu de branches latérales, enlevez le bouton terminal, ce qui provoquera une pousse latérale probablement cette saison, au lieu d'entretenir une longue branche stérile qu'il serait nécessaire de rabattre fortement plus tard.

M. B. DAVIS,
Pomologiste.Les notaires
de Montmagny

Montmagny, 2. (D.N.C.) — Cet après-midi, a été tenue l'Assemblée des notaires du district de Montmagny pour le choix d'un représentant à la Chambre des notaires. M. Henri Boisvert, notaire, de l'Islet a été élu à l'unanimité membre de la Chambre des notaires pour le

district de Montmagny. Les notaires présents étaient: MM. Jos. C. Hébert, L.-D.-E. Rousseau, Arthur Martineau, Henri Boisvert et Murdoch MacKenzie.

L'Assemblée était sous la présidence de M. Joseph Hébert. M. Arthur Martineau agissait comme secrétaire.

Navire "Empress of Britain"

DE QUEBEC, MARDI, 7 JUIN 1921

Le navire Empress of Britain partira de Québec, mardi après-midi, le 7 juin. Les passagers qui doivent prendre ce navire peuvent se rendre à Québec par des trains qui partiront de Montréal, gare Windsor, à 12 h. 20 p.m. (heure normale), lundi, le 6 juin, ou à 9 h. a.m. (heure normale) mardi le 7 juin. En plus de wagons ordinaires, le train de nuit aura des wagons-lits et le train de jour des wagons-buffet et salon. Les passagers à destination du navire y seront promptement transportés dès leur arrivée à Québec. (rec.)

Si vous êtes tourmenté par les cors, servez-vous du vieux remède de Putnam.

C'est une chose réellement très simple que d'enlever vos cors, et cela ne vous cause pas de douleurs si vous appliquez l'Extrait de Putnam. Il agit comme par magie, enlève le cor, la racine et les ramifications et laisse la peau douce comme soie. Pas d'échec avec "Putnam". 25 sous partout. (ann.)

Dignes de votre patronage, les

JAMBONS
CONTANT

Aucun n'est mieux cuit — aucun n'est plus hygiénique — aucun n'est plus savoureux.

Voir votre boucher ou épicer

COUVERTS DE
TABLE

AU RABAIS DE

25%

Le moment est opportun d'ajouter les pièces qui manqueraient encore à votre service de couverts pour la table, soit en plaqué-argent, soit en argent massif.

A cette fin, nous énumérons les articles compris dans un service complet :

Cuillers à café — cuillers à thé — cuillers à entremets — cuillers à glace — cuillers à bouillon — cuillers à orange — couteaux à viande — couteaux à dessert — couteaux à fruits — couteaux à déjeuner — fourchettes à viande — fourchettes à dessert — fourchettes à huîtres — ceci pour l'usage des convives. Maintenant pour le service de la table : couteau à beurre — pelle à fromage — cuiller à fruits — pince à sucre — fourchette à viande froide — pelle à tomates — cuiller à bonbons — cuiller à sucre — louche — cuiller à mayonnaise — cuiller à jus — cuiller à salade — fourchette à salade — cuiller à crème — sautoir idr — cuiller à olives — fourchette à cornichons — pelle à tarte — cuiller à confiture — service à découper les viandes : couteau, fourchette et fusil — service à découper le gibier : couteau, fourchette et fusil — porte-couteau — service à poisson : truelle et fourchette — casse-noix — ciseaux à raisin — pelle à asperges — manche à gigot — service à salade : fourchette et cuiller — couteau à pain — couteau à gâteau — pelles à ser — cuiller à moutarde — cuiller à compote — passe-thé — cuiller à punch — tire-bouchons. Nous importons sur demande : fourchettes à escargots — pelles à oeufs, sur le plat — couverts à servir avec fourchette coupante — couverts à manger le poisson — pelles à pâté — pelles à asperges — pincettes à asperges — fourchettes à fruits — fourchettes coupantes pour manger les gâteaux — fourchettes à melon.

En ce moment notre assortiment complet d'orfèvrerie, de même que toutes les marchandises que nous vendons, bénéficient d'un escompte de 25%.

Examinez votre coffre à coutellerie, voyez ce qui vous manque et profitez de l'abaïne.

Scott & Bousquet Frères

Limitée

BIJOUTERIE, JOAILLERIE, ORFÈVRE

479-est, rue Ste-Catherine.

L'Histo-Fer Garnier
RÉGÉNÉRATEUR DU SANG

Indiqué dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, tuberculose et dans toutes les affections pulmonaires.

\$1.25 LA BOUTEILLE

En vente partout et à la

Pharmacie Modèle de GOYER

Dépositaire
180-est, rue STE-CATHERINE, MONTREAL.VISITEZ
LES MONTAGNES ROCHEUSES

en vous rendant à la côte du Pacifique

Traversez cette magnifique région sur un train du Pacifique Canadien, dans un wagon-observatoire découvert. "Cinquante Suisses en une seule." Plus de 500 milles à travers une véritable féerie alpine. Arrêts à volonté à Banff, Lake Louise, Field, (pour le lac Émeraude et la vallée Yoho) Glacier, Siamon, Vancouver et Victoria. A Vancouver, communications directes avec tous les points de la côte, avec l'Alaska, Hawaii, l'Orient et l'Australie.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux bureaux du

PACIFIQUE CANADIEN

Bureaux des billets : 141-145 rue St-Jacques. Téléphone Main 3125. Ou aux gares Windsor, Viger, de Westmount, de Mont-Réal-Ouest et du Mile-End.



Grand Pèlerinage Franciscain

au Congrès International du Tiers-Ordre à

Audience spéciale de
Sa S. le pape Benoît XV.
Excursion à Menton.

ASSISE

Excursion aux champs
de batailles d'Ypres
et à Louvain.

par Paris, Paray-le-Monial, Lyon, Marseille, Lourdes, Milan, Rome, Padoue, l'Alverne, la Suisse et la Belgique, etc.

70 Jours de Voyage Pieux et Agréable

30 Juillet au 8 Octobre 1921

PRIX DU VOYAGE : \$950.00, TOUTES DEPENSES COMPRISSES.
Taxe de guerre, passeports et visas inclus.

Programme-itinéraire sur demande aux RR. PP. Franciscains, 964 rue Dorchester-ouest, Montréal.

Ce pèlerinage est le seul officiel partant du Canada pour Assise et acceptera très volontiers tous les amis de saint François qui voudront se joindre à lui. Il est sous la direction immédiate des RR. PP. Franciscains.

Les Agences Internationales Thos. Cook & Fils

dont la compétence est hors pair s'occupent de la partie technique du voyage

Tertiaires et amis de saint François venez avec nous à
LOURDES — ROME — ASSISE.

Il est urgent de retenir sa cabine le plus tôt possible

LE TONIQUE PAR EXCELLENCE

**L'ELIXIR
TONIQUE
GRANGER**

TONIQUE PUISSANT POUR COMBATTRE LA FAIBLESSE, LES TROUBLES NERVEUX, SURMÉNAGE, CONVALESCENCE DÉBILITÉ GÉNÉRALE.

PRÉPARÉ PAR
EMILE GRANGER B. Ph.
411, RUE RACHEL, EST
MONTREAL

\$1.50 LE FLACON

Les employées
de manufacture

Le Conseil de l'Association professionnelle des employées de manufacture a décidé que la "visite annuelle" se ferait cette année le premier dimanche de juin au lieu du troisième dimanche. Les associations et amies sont donc cordialement invitées à se rendre dimanche le 5 juin à l'hôpital des incurables.

b'les, 605, Boulevard Décarie pour y visiter cette institution. On est prié de noter que la Bénédiction du Saint-Sacrement se donnera à 2 h. p.m. et la visite se fera immédiatement après.

REMERCEMENTS

LECAVALIER. — Madame Adolphe Lecavalier et sa famille remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathie à l'occasion de la mort de M. Adolphe Lecavalier.

CALENDRIER

LUNDI, 6 JUIN 1921

SAINT NORBERT

Lever du soleil, 4 heures 18.
Coucher du soleil, 7 heures 39.
Coucher de la lune, le soir.
Nouvelle lune, le 6, à 1 h. 21m. du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

BEAU

DEMAIN, DIMANCHE, 5 JUIN 1921

5^{ème} DIMANCHE DE LA PÉNITENCE
(SOLLENNITÉ DU SACRÉ COEUR)

Lever du soleil, 4 heures 18.
Coucher du soleil, 7 heures 39.
Lever de la lune, le matin, à 8 h. 05.

FRED COOK BLAMÉ

Il aurait autorisé la destruction de documents publics précieux. — Rapport intérimaire du juge Snider. — Protection occulte?

Ottawa, 4 (D.N.C.). — Fred Cook, ancien assistant-imprimeur du roi, président du comité des publications parlementaires, à Ottawa, est en partie responsable de la destruction de milliers de volumes de documents publics d'un vif intérêt. Telle est la conclusion du rapport intérimaire du juge Snider, chargé, il y a quelques mois, de tirer au net une affaire qui a fait du bruit à l'époque. On se rappelle — le *Devoir* a été le premier à l'annoncer, l'autonomie dernière, — que des tonnes de documents publics déjà imprimés sur ordre de différents gouvernements, et qui étaient précieux pour les collections d'archives, ont été vendus à une maison de regrattiers et de chiffonniers juifs, qui les ont détruits ou revendus à vil prix à des fabricants de papier. On s'est demandé à l'époque quel était l'autre responsable de cette vente et de la destruction de documents qu'il est maintenant impossible de remplacer. Une enquête, menée par un juge d'Ottawa, vient de tirer l'affaire au net et de fixer les responsabilités.

Le gouvernement a déposé hier, aux dernières heures de la session, le rapport intérimaire du juge Snider sur la table du greffier des Communes, bien qu'il l'eût en sa possession depuis des semaines et des semaines. Ce rapport est concluant. « Si les livres mis au rancart et détruits ne devaient pas l'être, la faute en incombe au comité de publication des documents publics et particulièrement à son président, M. Fred Cook; car, d'après les dépositions de M. Normandin et Bailey (expert de la maison Young) fondées sur les notes de la séance du 11 août dernier, c'est M. Cook qui a autorisé la mise au rancart de ces volumes et M. Lynch l'a approuvée », dit entre autres choses le rapport intérimaire. « Si Bailey et Normandin n'ont pas compris les ordres qu'on leur a donnés, comme on le dit, le fait est imputable à ce que le comité et son président (M. Fred Cook) ont été coupables de négligence grossière en ne s'assurant pas si leurs ordres avaient été bien compris, si les notes prises étaient exactes, et en ne surveillant pas la mise au rancart qui devait prendre place, comme le savaient bien MM. Cook et Lynch. M. Cook, le président, ne s'en occupa pas du tout. » Il faut reconnaître, dit le rapport, que bien que M. O'Hara fasse partie de ce comité avec MM. Fred Cook et F. C. C. Lynch, il n'a apparemment rien su de cet ordre de mise au rancart, n'ayant pas assisté à la séance du 11 août où M. Cook, d'accord avec M. Lynch, l'a donné.

M. Normandin, dont parle le rapport, et qui agissait comme chef du bureau de distribution de ces documents, est félicité par le juge Snider, pour avoir, malgré les objections que faisait l'expert Bailey, de la maison Young, empêché la destruction de plusieurs volumes de documents imprimés en français qu'il considérait être d'une grande valeur. Le rapport final du juge Snider contiendra les dépositions recueillies au cours de son enquête. M. Biggar, avocat qui a conduit l'enquête, a ajouté au rapport intérimaire une lettre où il explique que ce rapport ne devrait pas être rendu public, parce que, les dépositions n'y ayant pas été annexées, il serait injuste de laisser les accusés sous le coup de l'accusation sans leur fournir l'occasion de signaler, dans les dépositions, ce qui peut expliquer leur conduite.

M. Cook, qui est l'ancien correspondant du *Times* de Londres, au Canada, et fut jadis maire d'Ottawa, a déjà postulé la place d'imprimeur du roi; et c'est lui qui surveille, depuis quelques années, la publication et l'impression des documents officiels. Bien en cour auprès de l'élément orangiste et affilié à différentes sociétés et associations anglaises, il a de multiples amis dans les cercles parlementaires anglais; et ceux-ci ont réussi jusqu'ici à retarder la publication du premier rapport Snider, que l'opposition a presque arraché de force au ministre.

La direction de son savant chef habituel, M. Josef Strinsky, a donné une interprétation parfaite des œuvres au programme. Nous ne pouvons mieux faire que répéter aujourd'hui ce que notait M. Fred Pelletier, critique musical au *Devoir*, dans son propre compte rendu, publié hier, du concert donné jeudi soir dans la capitale par le même orchestre: savoir que «rendu à ce point d'excellence, tous les orchestres se valent et qu'il serait futile d'essayer une comparaison avec l'orchestre Toscanini. C'est le même fond, le même moelleux, avec peut-être plus de puissance dans l'orchestre américain. Celui-ci possède d'ailleurs des bois français, lesquels, de l'aveu de tous, sont les premiers du monde. » Et M. Pelletier d'ajouter encore que « l'ensemble des cuivres ne le cède en rien à celui des bois; c'est, quand ils jouent ensemble, comme un orgue superbe. » Bref, l'Orchestre Philharmonique de New-York est considéré, à juste titre, comme étant l'un des premiers du monde et venant peut-être, suivant nous, aussitôt après celui de Monte-Carlo.

Honoré MEUNIER.

M. Taschereau est occupé

Québec, 4 (D.N.C.). — M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, est de retour d'une excursion de pêche. Il était à son bureau, hier matin, aux édifices du parlement. Le premier ministre partira pour Montréal, dimanche soir, et sera de retour mardi, pour assister à une réunion du cabinet provincial. Le même jour, il assistera à l'ouverture du congrès de l'Association des Manufacturiers Canadiens. Mercredi, il se rendra à Toronto où lui sera conféré le titre honorifique de docteur en loi. En revenant de cette ville, il fera un arrêt à Montréal où il recevra de nombreuses délégations. A son retour à Québec il présidera à des réunions du cabinet et le 19, il prendra part à l'assemblée qui sera tenue à Victoriaville. Au cours de la dernière semaine de juin, en compagnie de son ami, le premier ministre partira pour une excursion de dix jours à la rivière Moisie.

La fête du Sacré-Coeur à St-Sauveur

Québec, 4 (D.N.C.). — Si la température le permet, c'est demain soir qu'aura lieu la grande manifestation dans la paroisse de Saint-Sauveur. A dix heures demain matin une grand-messe solennelle sera chantée en plein air au reposoir devant l'église.

Grève à Québec

Québec, 4 (D.N.C.). — Les employés qui travaillent à la structure en acier de la nouvelle aile du Château Frontenac ont quitté l'ouvrage, hier matin. M. MacMahon qui avait chargé des travaux a déclaré que les ouvriers ont quitté l'ouvrage sans lui donner les motifs de leur départ. Il croit que c'est parce que les salaires ont été réduits de 80 à 75 sous de l'heure que les ouvriers ont déclaré la grève.

Exposition de produits français

LES REPRESENTANTS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE ARRIVERONT AU PAYS À LA FIN DE JUIN. — LE TRAIN EXPOSITION DES PRODUITS DE LA FRANCE CIRCULERA EN AOUT PAR TOUT LE CANADA.

Ottawa, 4. — (D. N. C.). — Le sénateur Beauchamp a annoncé, hier, à ses collègues du sénat, l'arrivée prochaine de la mission du commerce français et les a sollicités de faire un chaleureux accueil aux représentants autorisés de la France. La mission arrivera vers la fin de juin; elle inaugurerait un train d'exposition construit en France, qui fera le tour du Canada. Ce train se compose de huit wagons contenant chacun des produits français spéciaux préparés et exposés sous la direction de personnes compétentes. Le train commencera sa tournée en août; il visitera presque tous les centres importants et le public aura l'occasion de voir les objets exposés. A chaque arrêt il sera donné dans des théâtres appropriés des représentations cinématographiques de produits spéciaux et de procédés industriels remarquables et surtout des beautés naturelles du pays des Lys, de ses trésors d'art et de ses endroits historiques.

La tournée projetée comportera un parcours de 8,000 milles et elle s'étendra sur une période de plus de six mois. A la fin de la tournée on placera les objets exposés dans la salle du musée de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales à Montréal où ils resteront exposés durant six autres mois afin de permettre aux exposants après un voyage aussi rapide d'établir des agences, de nouer de solides relations commerciales et de former le noyau d'une clientèle, qui, espère-t-on, augmentera avec le temps.

On a la ferme espoir que ce sera une belle démonstration de la reprise de la vie industrielle de la France. Cette exposition a l'entier appui du gouvernement français et elle est entourée du prestige des personnalités de la plus haute marque qui ont depuis une vingtaine d'années, sous le nom de comité français des expositions, assuré le succès de toutes les grandes expositions internationales tenues en France.

LE DELEGUES DU ROI

LORD BYING, BARON DE VIMY, REMPLACERA LE DUC DE DEVONSHIRE.

Londres, 4. — (S. P. C.). — La nomination de lord Bying comme gouverneur général du Canada en remplacement du duc de Devonshire a été annoncée officiellement hier. Lord Bying a été commandant des troupes expéditionnaires canadiennes en 1916 et en 1917. La nomination du général Lord Bying, baron de Vimy, est bien connue par les vétérans. Le nouveau gouverneur général est né le 11 septembre 1862. Il est le septième fils du comte de Stratford. En 1902, il a épousé Marie Evelyn, fille de sir Richard Moreton. Il a pris part à l'expédition du Soudan en 1884, puis à la guerre sud-africaine où il a été promu lieutenant-colonel, puis commandant. A l'ouverture des hostilités en 1914, il était commandant de cavalerie. Sous les ordres du général Rawlinson, de la septième division de cavalerie, il a couvert la retraite d'Anvers à Ypres. Puis il a été envoyé aux Dardanelles après diverses promotions et en est revenu pour être nommé commandant des forces canadiennes.

L'affaire de Vimy où les troupes canadiennes ont pris d'assaut des positions réputées imprenables a mis lord Bying en belle position, et c'est de là qu'il a été nommé à un grade supérieur et qu'il a tiré son titre de comte de Vimy.

Gros incendie

Québec, 4. — L'incendie qui s'est déclaré, hier matin, à quinze milles au nord de Stoneham, a causé des dommages s'élevant au montant de \$22,000 environ.

La «Donaco Pulp and Paper Company» a subi à elle seule les pertes les plus considérables. Le feu a pris naissance à l'usine même; 14,000 boisseaux d'avoine et 7 wagons de foin ont été entièrement détruits. Les pertes sont couvertes par les assurances.

Quelques autres compagnies de bois avoisinantes ont subi des dégâts plus ou moins légers, la plupart d'entre elles n'ayant guère d'assurance.

Pas trop d'immigration juive

Londres, 4 (S.P.A.). — Une dépêche de Jérusalem annonce que sir Herbert Samuel, le haut commissaire anglais en Palestine, a décidé que le foyer juif créé en 1917 par la Grande-Bretagne en Palestine ne pourra recevoir un grand nombre d'immigrants à la fois, parce que le pays ne peut absorber que lentement les nouveaux venus que le sursol d'immigration provoque des malaises dans le pays et que quelques Bolcheviki parviennent à s'introduire en Palestine quand l'immigration est trop forte et insuffisamment surveillée.

Les mineurs refusent

LA FEDERATION DES MINEURS AVERTIT M. LLOYD GEORGE QUE SES MEMBRES REJETTERONT LES PROPOSITIONS DE REGLEMENT SUGGEREES PAR LE GOUVERNEMENT.

Londres, 4. — (S.P.A.). — L'exécutif de la Fédération des mineurs a notifié M. Lloyd George, hier, que les différents districts mineurs ont rejeté les propositions de règlement de grève suggérées par le gouvernement. Les choses en sont donc, par conséquent, à peu près toujours au même point. En même temps, les propriétaires des mines ont remis au gouvernement une communication réitérant leur attitude, affirmant de nouveau leur refus d'un fonds national et d'un règlement collectif des salaires. Ils font cependant quelques concessions, par exemple, ils accepteraient la création de bureaux de conciliation présidés par un neutre pour régler les disputes des districts et qui seraient chargés de fixer la proportion des gages aux profits.

On dit que l'exécutif des mineurs a dessein de convoquer une conférence des délégués nationaux à Londres la semaine prochaine pour se faire donner un mandat de négociations nouvelles.

L'entêtement des grévistes à ne pas retourner au travail sans que leurs propres termes aient été acceptés se fait voir par l'action des mineurs employés à Cannock Chase. Quatre mineurs — seulement sur un nombre de deux mille ont répondu à l'appel des propriétaires qui leur offraient de travailler à deux schillings de moins par jour qu'avant la déclaration de la grève. La tenue d'un meeting de fin de semaine entre l'exécutif des mineurs et les chefs des houillères est dans l'ordre des probabilités. On pense que le gouvernement va s'efforcer pour un temps et laisser les deux groupes chercher à régler leurs affaires eux-mêmes.

Le service des trains est redevenu meilleur, d'abord à cause de la levée de l'embargo sur le charbon importé, puis parce que les compagnies emploient du combustible sous forme d'huile au lieu de se servir exclusivement de charbon. Les réserves de l'armée ont été débarrassées par le gouvernement et le premier ministre a demandé aux patrons de leur redonner les emplois qu'ils avaient lorsqu'ils ont été appelés sous les drapeaux à cause des périls qu'offrait la situation industrielle.

Le chômage est énorme dans la région de Manchester. On assure que 80,000 personnes réclament les allocations payées aux sans-travail.

Le Dr Wakefield, évêque de Birmingham, a fait une déclaration significative. Il dit que c'est honteux de voir que les hommes d'état n'approchent pas les mineurs et se contentent de conférer avec les propriétaires des mines et avec les chefs de la Fédération des mineurs. Il a ajouté que la population n'admirerait pas à tout jamais l'administration du pays se centralisant uniquement à Londres.

L'arbitrage du Grand-Tronc

La Commission d'arbitrage du gouvernement continue toujours son enquête dans l'affaire du Grand-Tronc. M. J.-B. McLaren, procureur du Grand-Tronc, a parlé hier des dépenses du Grand-Tronc comparées avec celles des années précédentes. Les vérifications prennent généralement un temps assez long. Or les chiffres de celles qu'on vient de faire ont dû être revus trois fois au cours de la dernière vérification. Pour faire ces vérifications, on prend une période déterminée de l'année, — la plus récente portait sur les mois de septembre, octobre, novembre et décembre 1921, — puis, une fois les estimés des déboursés établis, on les compare avec ceux de la période correspondante des années précédentes. C'est à la suite d'une telle opération qu'on s'est rendu compte que le coût d'entretien général des propriétés du Grand-Tronc avait diminué d'une manière appréciable.

Sir Thomas White, représentant du gouvernement, s'est opposé, hier, à la production des états financiers soumis par le Grand-Tronc, alléguant qu'ils ne sont pas suffisamment clairs et récents. Ceux-ci, suivant lui, ne sauraient servir de base à un relevé exact de la valeur des propriétés du Grand-Tronc. Il demande le chiffre exact des recettes et des déboursés passés et actuels, ainsi qu'un estimé approximatif des recettes et des déboursés à venir. Sir Thomas White a déclaré qu'on devra acquiescer à la demande, d'autant plus que cela recommencer une nouvelle vérification.

Quant à M. W.-H. Taft, représentant du Grand-Tronc, il est d'avis qu'un état financier approximatif a toujours une certaine valeur réelle dans une question d'arbitrage, n'étant jamais sûr des déboursés et des recettes que l'on sera appelé à faire dans l'avenir.

La journée de Jeanne d'Arc

Hier après-midi, les dames et les demoiselles qui se sont occupées de la quête organisée en faveur de l'Union Nationale Française, se sont réunies sur l'invitation de Lady Gouin, et les résultats de la journée leur ont été communiqués. Lady Gouin, présidente du comité d'organisation, a remercié toutes celles qui ont apporté leur concours à cette œuvre. La quête de la journée de Jeanne d'Arc a rapporté \$3,627.96.

On remet la cérémonie

DIMANCHE SOIR, LA FÊTE DU SACRÉ COEUR SERA CÉLÉBRÉE EN GRANDE SOLLENNITÉ À SAINT-EUSEBE, AINSI QU'À SAINT-EUSEBE. — LA RÉCEPTION DE MGR DI MARIA.

Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, est arrivé en ville, hier soir, pour prendre part à la manifestation publique en l'honneur du Sacré Cœur, organisée par l'Association de la Jeunesse dans la paroisse Saint-Jérôme.

A cause de la température inclemente, la fête n'a pu avoir lieu, hier soir; elle sera célébrée avec plus d'éclat encore dimanche soir. La procession aux flambeaux se mettra en marche à 9 heures, et Mgr di Maria portera lui-même le Sacré-Sacrement.

Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur de la province, et M. Alexandre Taschereau, premier ministre de la province, qui n'avaient pu accepter l'invitation pour hier soir, seront probablement présents aux cérémonies de dimanche.

Une grande foule s'était portée en face de l'église de Saint-Jérôme, rue Atwater, hier soir, pour applaudir Mgr di Maria, qui venait d'arriver dans la paroisse, de la gare Windsor, en un long cortège de voitures. Outre les représentants officiels de la Société des Artisans Canadiens-Français, M. le curé J. P. Desrosiers, accompagné de ses marguilliers, a reçu au débarcadere de la gare, Mgr le délégué apostolique qui fut reçu à souper au presbytère de Saint-Jérôme, par MM. les abbés H. Girard et A. Sicard, vicaires. Le banquet a réuni un grand nombre de convives. L'A. C. J. C. était officiellement représentée dans la personne de ses dignitaires, MM. Guy Vanier, président, et Joseph Blain, vice-président.

Mgr di Maria se rendit ensuite dans l'église, suivi d'un grand nombre de prêtres et de religieux. Une grande foule de fidèles emplissait le temple de Saint-Jérôme, tout illuminé. M. l'abbé Edmond Hébert a chanté la première partie du salut. Mgr di Maria, assisté de MM. les abbés Desrosiers, curé de Saint-Jérôme et Perrier, curé de Saint-Enfant-Jésus, a officié solennellement à la bénédiction du Sacré-Sacrement. M. le délégué apostolique a annoncé lui-même que la célébration de la fête du Sacré-Cœur était remise à dimanche soir, puis il a donné sa bénédiction apostolique.

CHEZ LES ARTISANS.

Monseigneur di Maria visitera au cours de la matinée, les bureaux généraux de la Société des Artisans. Ce soir Son Excellence sera reçue officiellement par la Société au théâtre Saint-Denis.

Demain, Son Excellence célébrera une messe basse à neuf heures, à Notre-Dame et l'Exécutif de la Société invite à cette cérémonie religieuse non seulement les Artisans mais tous les citoyens de Montréal. Il y aura allocution spéciale par M. l'abbé Bouchier et programme musical.

Durant son séjour à Montréal, le délégué apostolique habitera à l'archevêché.

A SAINT-EUSEBE.

La procession qui devait avoir lieu, hier soir, à Saint-Eusebe, à l'occasion du centenaire des Frères du Sacré-Cœur, a été remise à dimanche, à 7 heures 30 p.m. Un grand nombre de sociétés y prendront part. Le soir de la procession sera érigé à l'école Meilleur, rue Fullum, la bénédiction du Trés-Sacré-Sacrement et le chant du Te Deum auront lieu en plein air. M. l'abbé J.-N. Dupuis, curé de la paroisse de Saint-Eusebe, officiera.

La chorale des élèves des Frères du Sacré-Cœur chantera un cantique, composé à l'occasion de la célébration du centenaire. Le corps des cadets 123 et les cadets de la paroisse Saint-Pierre feront escorte au Sacré-Sacrement. Seront aussi présentes la fanfare de Maisonneuve et celle de la Pointe-aux-Trembles.

Obsèques de M. J.-R. Mainville

Les funérailles de M. J.-R. Mainville, notaire, ont eu lieu hier matin, en l'église Saint-Jean-Baptiste. Le service funèbre a été chanté par le R. P. Louis Arcand, S.J., assisté des abbés Dufort et Lapiere comme diacre et sous-diacre. Mgr Dubuc, curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, a prononcé l'absoute. La chorale a chanté la messe de Pèros, qu'accompagnait à l'orgue M. Germain Lefebvre.

Dans le chœur, on remarquait plusieurs membres du clergé, dont M. le chanoine Deschamps, aumônier de l'Institut des Sourdes-Muettes; M. l'abbé Berthiaume, Edouard et Arthur Berthiaume, Charles Robillard, Henri Beauchamp, le notaire Girouard, Henri Comte, Gustave Comte, M. Fontaine et autres. La chambre des notaires était représentée par M. Victor Morin.

La greve des tisserands

PLUS DE 500,000 EMPLOYÉS DES FABRIQUES DE COTON SE METTENT EN GREVE AUJOURD'HUI, EN ANGLETERRE. — UNE RÉDUCTION DE SALAIRE REFUSÉE.

Manchester, Angleterre, 4. (S.P.A.). — Un demi-million d'employés des fabriques de coton vont se mettre en grève aujourd'hui, parce qu'ils n'ont pu s'entendre avec l'association des manufacturiers. Il était question dernièrement de réduire de trente pour cent les salaires des employés. Le comité désigné pour chercher à régler le différend a fait rapport hier de son incapacité à effectuer un accord. Donc, toutes les fabriques de coton vont fermer leurs portes aujourd'hui même, à l'expiration du contrat actuel que les employés ont avec leurs patrons.

Les dirigeants des fabriques de coton ont changé leur idée première et ont consenti à ne baisser les gages que de 25 pour cent, mais les employés ont refusé d'accepter une diminution excédant 12-12 pour cent de leurs salaires. Les employés prétendent qu'un rabaissement de gages de 25 pour cent réduirait leurs moyens de subsistance monnaie, car ceux d'avant la guerre, ils ajoutent que la dépression actuelle dans le monde de l'industrie du coton ne durera pas et qu'elle est attribuable en grande partie à la grève des mineurs de charbon et à d'autres circonstances particulières.

Les mécaniciens, de leur côté, sont en discussion avec leurs patrons. Le nombre des sans-travail grossit toujours et draine les finances de l'Etat. En ce moment, le gouffre des allocations aux chômeurs qui dépassent les deux millions. Cela coûte 1,800,000 livres au pays par semaine.

Comme le fonds de secours de l'Etat aux sans-travail ne s'alimente que de 600,000 livres par semaine et comme tous les fonds accumulés ensemble avec, en plus les 10,000,000 de livres avancées par le Trésor sont presque épuisés, on dit que le gouvernement se propose de payer des bénéfices aux chômeurs au taux actuel pendant un autre mois. Ensuite, le système d'allocation sera modifié de façon à accroître les taux de contribution et à réduire les versements aux chômeurs.

EDMOND CLÉMENT EN AMÉRIQUE

LE FAMEUX TENOR FRANÇAIS CHANTERA À MONTREAL L'AUTOMNE PROCHAIN. — UNE TOURNÉE CONTINENTALE.

Edmond Clément, le grand ténor français, dont la réputation est universelle, chantera à Montréal au commencement de la saison musicale prochaine.

C'est la bonne nouvelle que nous communiquait il y a quelques heures M. Louis Bourdon, impresario avantagusement connu pour la série de très beaux artistes qu'il nous a fait entendre depuis quelques années. Qui ne se rappelle les concerts de l'Orchestre du conservatoire français, de l'Orchestre Toscanini, de l'Orchestre de Thibault, de Caruso, de Galli-Gurci, de Magdeleine Brard, de Rachmaninoff, de Gogoraz et de tant d'autres maîtres que M. Louis Bourdon a amenés à Montréal.

Out d'autres ont échoué, M. Louis Bourdon a réussi. C'est le premier impresario canadien qui amène en Amérique un grand artiste européen, pour une tournée continentale, au nombre de concerts limité.

Edmond Clément a fait, il y a quelques années, les délices des amateurs de musique canadiens, quand il a chanté en 1912 et en 1913, dans la *Montreal Opera Company*, dans *Carmen*, *Manon Lescaut* et d'autres opéras. Clément a aussi chanté à New-York, dans la troupe du *Metropolitan Opera*, et les habitudes de l'*Opéra Comique* de Paris l'accablent chaque fois qu'il y tient un rôle.

Cet artiste merveilleux, que la France a honoré du titre de commandeur de la Légion d'Honneur, chantera au Saint-Denis, dès le début de la saison musicale d'automne. Ce sera son premier concert en Amérique, pendant cette nouvelle tournée. Il y illustrera l'art français dont il a contribué à accroître la belle réputation. Madame Edmond Clément viendra en Amérique avec son mari et le suivra pendant toute sa tournée.

Le Nationaliste

SOMMAIRE DU NUMERO DU 5 JUIN:

C'est ça, travaillez contre Médéric — Jean Lebrun.
Réflexions pour M. Meighen. — Paul Chardon.
Billet du dimanche: Les parasites. — Jules Picard.
L'imperialisme mystique. — Antoine Duchesne.
Le vote féminin et ses effets. — Raoul Journet.
Pichenettes.
Coups de plume. — Albert Frontenac.
John Bull et Compagnie.
Une caricature: M. Meighen et Mlle Québec; des articles de la presse française sur le différend anglo-français; la conquête juive de l'Angleterre; la page des dames et ses diverses rubriques; un conte de Jean Nesmy; le croquet; le sport; les dernières nouvelles du monde entier, etc.

Le congrès du Tiers-Ordre

DURANT QUATRE JOURS SE DÉROULERA À MONTREAL UN CONGRÈS DES TERTIAIRES DE SAINT-FRANÇOIS. — LE PROGRAMME.

Les tertiaires de Saint-François de Montréal tiendront un grand congrès en cette ville du 30 juin au 3 juillet à l'occasion du septième centenaire du Tiers-Ordre de la Pénitence.

Voici le programme très chargé qui se déroulera durant ces journées:

JEUDI: 30 JUIN

8 heures du soir. — A la Basilique Saint-Jacques (rue Dorchester-Ouest), ouverture solennelle du Congrès: Chant du *Veni Creator*; Réception des membres; Sermon: (anglais et français); Salut du T. S. Sacrement; Chant par la foule.

VENDREDI: 1^{er} JUILLET
A l'église Saint-Jacques (rue Saint-Denis) — 8 heures a. m. — Messe basse pontificale du Congrès; Sermon: Le Sacré-Cœur et l'Ordre franciscain.

A la Salle Saint-Sulpice (340 rue Saint-Denis) — 9-30 heures a. m. — Première séance d'études; Allocution d'ouverture; Messages au Pape, au Rdsime P. Général des Frères-Mineurs, au Rdsime P. Général des Frères-Mineurs-Capucins.

Rapports: L'Encyclopédie «Sacra Propediem» sur le Tiers-Ordre; Les sept siècles du Tiers-Ordre; Le T. O. au Canada, obédience des Frères-Mineurs; Le T. O. au Canada, obédience des Frères-Mineurs-Capucins; Le T. O. et la question sociale.

A l'Université de Montréal, (rue Saint-Denis) — 3 heures p. m. — Séance sacerdotale.

Rapports: Ce que le Pape attend des pasteurs d'âmes; Le Tiers-Ordre et la vie sacerdotale; Le Tiers-Ordre et la vie paroissiale; Les Tiers-Ordre dans le Droit canonique; Comment diriger un Fraternité?

A la Salle Saint-Sulpice — 3 heures p. m. — 11^{ème} séance d'études. Rapports: Raisons et moyens de recrutement; Le Tiers-Ordre et les hommes; Les Tertiaires et l'apostolat laïque; Le Tiers-Ordre et les jeunes gens; Le Tiers-Ordre et la presse catholique.

A l'église Notre-Dame (rue Notre-Dame) — 8 heures p. m. — Démonstration religieuse: Chant par la foule.

Sermon: L'esprit du Tiers-Ordre. Salut du T. S. Sacrement. Chant par la foule.

SAMEDI: 2 JUILLET.

A l'église Saint-Jacques, 8 hrs. a. m. — Messe basse pontificale du Congrès. Sermon: Le T. S. Sacrement et l'Ordre franciscain. A la Salle Saint-Sulpice: 9 h. 30 a. m. 11^{ème} séance d'étude. Rapports: Vie des Fraternités. Le T. O. et les œuvres eucharistiques. Le Tiers-Ordre régulier au Canada. Les maisons du Tiers-Ordre. Le refuge «Dom-Bosco» et le Tiers-Ordre. 3 h. p. m. 1^{re} séance d'études. Rapports: Le Tiers-Ordre dans la pensée des Papes. Le Tiers-Ordre et la femme chrétienne. L'influence sociale des Soeurs Tertiaires. L'apostolat de la femme et le Tiers-Ordre. L'utilité du T. O. pour la femme chrétienne. A l'église Notre-Dame: 8 h. p. m. Démonstration religieuse. Chant par la foule. Sermon: Le T. O. remède aux deux plaies morales de la société (Envel. «Sacra Propediem») Salut du T. S. Sacrement. Chant par la foule.

DIMANCHE: 3 JUILLET.

A l'Oratoire Saint-Joseph (Mont-Royal) 10 h. a. m. Grand pèlerinage des Tertiaires. Grand-Messe pontificale. Sermon: Saint-Joseph et l'Ordre franciscain. A l'église Notre-Dame: 8 h. p. m. Clôture solennelle du congrès. Sermon: Le Fondateur du T. O. Saint-François d'Assise. Voeux du Congrès. Salut du T. S. Sacrement. Te Deum. Chant par la foule.

Les policiers sont mécontents

Les membres du syndicat de la police tiendront une séance spéciale, cet après-midi à 4 heures et ce soir à huit heures, pour s'occuper du cas du détective Brabant, remercié de ses services après dix-neuf ans d'emploi à la Sûreté. Ils discuteront aussi l'affaire du détective Morel et de l'agent Lebrun, tous deux suspendus temporairement.

Les policiers s'étonnent que les autorités aient agi avec tant de sévérité envers des officiers qui ont fait leurs preuves, et surtout qu'elles n'aient pas daigné les entendre avant de les punir. Ils ne cachent point leur mécontentement.

La Banque des Marchands

L'Assemblée annuelle des actionnaires a eu lieu cette semaine. Ce fut une autre occasion d'entendre les vues de gens qui sont à la direction de la haute finance du pays. Le rapport a été présenté par sir Montagu Allan qui a brièvement passé en revue la situation actuelle pour passer ensuite à des questions d'ordre plus particulier et intéressant spécialement les affaires de la banque. Le gérant général, M. D. G. Macarow a prononcé une courte allocution toute imprégnée comme il l'a dit lui-même, d'un optimisme tempéré. On trouvera ailleurs, dans les colonnes d'annonces, un substantiel résumé des rapports et des discours.

Une formation communiste

LE PROGRAMME BOLCHEVISTE RELATIVEMENT A LA FORMATION DES ENFANTS A ETE ENONCE PAR M. SACK — UNE CIRE MOLLE.

New-York, 4 — (S.P.A.) — M. A. J. Sack, directeur du bureau d'information au sujet des affaires russes, et qui représente en Amérique l'élément démocratique russe anti-bolchéviste, vient de rendre publics plusieurs documents tirés de publications bolchévistes, où sont décrites les conditions dans lesquelles vivent les enfants sous le régime bolchéviste.

Le programme bolchéviste à l'égard des enfants a été énoncé d'après M. Sack, par le Commissaire Liliha à la conférence d'éducation publique, tenue à Moscou. La revue officielle du commissaire de l'éducation publique, la *Narodnoye Prosveshchenie*, (Education Populaire), No 4, rapporte les paroles suivantes de Liliha à la conférence:

"Nous devons nous appliquer à former avec la nouvelle génération, une génération de communistes. Nous devons faire des enfants, de bons et réels communistes, car comme une cire molle, ils sont aisés à pétrir. A tout prix, il importe de les éloigner de l'influence pernicieuse de la famille. Nous devons les enregistrer ou mieux les nationaliser. Ainsi dès l'âge le plus tendre, ils demeureront sous l'influence bienfaisante des écoles et jardins d'enfance communistes. Là, ils apprendront l'alphabet du communisme; ils croîtront en communistes; la seule tâche qui nous incombe à l'heure actuelle, est de forcer les mères à nous livrer leurs enfants."

Des institutions de ce genre ont été établies. Le rapport de l'inspection soviétique de février décrit l'une de ces institutions, la E. Rozdestvenskaya Nursery à Pétrograd, et dit:

Les enfants laissés à eux-mêmes sont sous la garde d'infirmières inexpérimentées, grincheuses. Ils sont pâles, à moitié vêtus, anémiques, la faim et la tristesse ont une impression de tristesse au cœur. Le local lui-même, mal chauffé, mal ventilé, contribue à l'expansion de toutes les maladies et est responsable pour une grande part, du taux élevé de mortalité chez les enfants. Dans l'espace de trois mois la population de l'institution s'est renouvelée dans la proportion de 90 p.c. En d'autres termes, presque tous ont été envoyés à l'hôpital ou sont morts avant d'y parvenir. L'organe officiel bolchéviste donne les statistiques suivantes à propos de la mortalité infantile à Moscou jusqu'à l'âge de 16 ans. Ce sont les proportions par 10,000 habitants: 1913, 81; 1915, 78; 1918, 100; 1919, 372; 1920, 400.

Le Dr Horn, le fameux médecin russe, disait au congrès médical Pirogoff, à Moscou: "Je suis prêt à pardonner beaucoup aux bolchévistes, presque tout même... Mais une chose que je ne puis leur pardonner et que je leur pardonnerai jamais, ce sont les odieuses expérimentations dignes des tribus cannibales de l'Afrique, qu'ils ont fait avec nos enfants. Il n'y a pas dans toute l'histoire du monde de crime plus révoltant. Ils ont détruit tant physiquement que moralement toute une génération russe, et ils l'ont détruite irrévocablement et hélas sans remède."

M. Hamelin est expulsé du conseil

Le conseil des métiers et du travail a expulsé de ses rangs, jeudi, le délégué Hamelin, de l'Union des pompiers de Montréal, à cause de sa campagne en faveur du projet alternatif de la charte municipale (cédule B). L'incident a déchaîné une tempête au sein du conseil et provoqué des discussions interminables.

Comme le conseil avait auparavant endossé presque à l'unanimité des délégués, le projet de la commission de la charte, il n'a pu souffrir qu'un de ses délégués prenne fait et cause pour l'autre projet. Cependant M. Hamelin leur a franchement déclaré qu'il avait agi selon sa conscience et son honneur, et convaincu que la cédule B doterait la ville d'une meilleure administration que la cédule A.

Le délégué Boyer l'a accusé formellement d'avoir trahi ses frères de travail et le délégué de Muro a présenté une motion d'expulsion pour une période de deux années. La motion l'a emporté par 40 voix contre 20.

Courtes nouvelles

Québec, 4. — Les usines du Nord Canadien au pont de Québec et à Cap Rouge fermeront leurs portes aujourd'hui. Environ 50 familles ouvrières seront affectées.

Ottawa, 4. — La Commission des chemins de fer va siéger à Ottawa du 7 au 15 de juin, et à Montréal, le 23 juin.

Québec, 4. — M. Penny, rédacteur au "Quebec Chronicle", a été décoré hier soir par le représentant du Monténégro à Québec pour avoir pris la défense de ce pays dans ses écrits et ses discours.

Nouvelle-Orléans, 4. — Une cargaison de 2,400 pintes de whiskey destiné à l'Amérique Centrale, n'est autre chose que de l'eau embouteillée. On s'en est aperçu à la dernière minute. On ignore qui a fait le coup.

Ottawa, 3. — La grève des cuisiniers et des servants de table au Château Laurier a retardé d'une demi-heure aujourd'hui le dîner de l'association libérale de l'est de l'Ontario. Les femmes libérales ont remédié à la situation en faisant elles-mêmes le service des tables.

Swastika, Ont., 4. — La construction sise sur les terrains des Argonaut Gold Mines, à Larder Lake, a été détruite par le feu causé par la foudre. Les pertes sont de \$50,000 et il n'y a pas d'assurances.

Une épidémie bénigne sévit

Elle est due aux impuretés contenues dans l'eau et cause des crampes, de la diarrhée et des maux de tête. Ceux qui prennent vingt gouttes de Nerville dans de l'eau sucrée en obtiennent généralement un prompt soulagement. Il est vraiment merveilleux de constater comme la Nerville remet un estomac aigri et délabré, arrête le hoquet et met promptement fin à ces désagréables émanations de gaz. On devrait dans chaque foyer garder à la main une ou deux bouteilles de cette bonne vieille Nerville, 35 sous partout. (ann.)

Tuée par un train

MME WESTLEY BAKER EST TUEE INSTANTANEMENT HIER APRES-MIDI A AULTSVILLE, EN ONTARIO — UNE AUTRE BLESSEE.

Mme Westley Baker, 50 ans, d'Aultsville, a été tuée instantanément, vendredi après-midi, et sa nièce gravement blessée, par un train du Grand-Tronc, qui venait de Chicago et qui se dirigeait vers Montréal. L'accident est arrivé au passage à niveau vers 5 heures, hier soir. Mme Baker a été transportée à l'hôpital Général, de Cornwall, et son état est considéré comme très grave. Quant au cadavre de Mme Baker, il a été conduit à la morgue d'Aultsville, et le coroner Malloy, de Morrisburg tiendra une enquête. En compagnie de sa nièce, Mme Baker était sortie en voiture, hier après-midi, et après avoir fait quelques emplettes s'en retournait chez elle. En traversant la voie du chemin de fer leur voiture a été frappée par le train de Chicago qui passait à une "grande vitesse". D'après les officiers de la compagnie à cet endroit, la cloche d'alarme aurait sonné annonçant l'approche du train.

NOUVEL ICAR

En faisant l'essai d'un appareil de sauvetage, dont il est l'inventeur, George Pitt, 67 ans, a fait une chute du troisième étage de l'édifice de l'Armée du Salut, rue Chatham, et s'est infligé des lésions internes. Il a été transporté à l'hôpital Western. Les médecins ont décidé de lui faire subir un examen aux rayons-X, afin de s'assurer qu'il n'a pas d'os brisés.

Pitt est l'inventeur d'un appareil de sauvetage sous forme de parachute et avait décidé d'en faire l'essai hier après-midi. Il s'est lancé du troisième étage de l'édifice de l'Armée du Salut, rue Chatham, mais malheureusement une des courroies s'est brisée et Pitt est tombé violemment sur le trottoir.

LA COUR CHANGE L'ACCUSATION

Walter Griffith, ce nègre qui est accusé du meurtre de l'un de ses compatriotes, Thomas H. Proctor, a comparu pour enquête préliminaire devant le magistrat Leet, vendredi après-midi. Après l'audition de la preuve, ce dernier a changé l'accusation de meurtre en une accusation d'homicide involontaire. Griffith subira son examen volontaire mercredi prochain.

La succession de Joseph Labatt

Le testament olographe de Théodore Joseph Labatt, ancien brasseur, décédé le 19 mai dernier, à New-York, a été soumis hier pour approbation, au bureau des tutelles de la Cour supérieure de Montréal.

M. Labatt est l'un des fondateurs de la St. Lawrence Sugar Refining Company. Ce testament est en date du 19 juillet 1912. Les premières clauses spécifient que toutes les dettes du défunt, de même que les dépenses encourues pour ses funérailles, doivent être payées.

Les dons faits par M. Labatt sont les suivants: à l'hôpital Général, \$10,000; à l'hôpital Western, \$5,000; à l'hôpital de la Maternité, \$5,000; au Protestant House of Industry and Refuge, \$5,000; à la Ladies Benevolent Society, \$5,000; à la Hervey Institute, \$5,000; au Children Memorial Hospital, \$2,500; à la Young Men's Christian Association, \$2,500; à la Young Women's Christian Association, \$2,500; à la Salvation Army, \$2,000.

Le reste de la succession ira à sa veuve, Marie Ribighini, d'Acadie, Italie, qu'il a épousé en 1878. A la mort de Mme Labatt, la succession passera à sa nièce, Mme Giordini Biondi, et à la mort de celle-ci, à son fils. La veuve et la nièce sont légataires testamentaires. En attendant, Mme Biondi et son fils recevront annuellement une somme de trois mille dollars chacun. Si Mme Biondi meurt, la succession sera partagée entre ses enfants. Elle s'élève à environ un million.

M. Théodore Labatt naquit à New-York. Il fit ses études à Hambourg, Allemagne, et vint à Montréal en 1869. Il entra tout d'abord dans la maison d'affaires Thomas May et Cie, et un an plus tard il a ouvert lui-même un commerce de tabac. Neuf ans plus tard, il se joignit à la De Castro Syron Company, et fonda, avec feu A. Baumgarten, la St. Lawrence Sugar Co.

Dr L.-P. BOUTIN

DENTISTE
Angle Mont-Royal et Pineau.
Tél. St-Louis 6211.

En Vente Samedi et Lundi

Très Recommandé

Robes pour Fillettes

Robes en mousseline ou organdi, blanches, garnies de dentelle. Ruban à la taille. Jolis modèles. Grandeurs de 6 à 14 ans. Prix très réduit, chacune. **2.98**

En Vente Samedi et Lundi



Très Recommandé

Robes de Nuit pour Dames

Robes de nuit en bon coton blanc, garnies de broderie. Encolure basse et manches courtes. Grandeurs assorties pour dames. Prix réduit, chacune. **98c**

Autre ligne de robes de nuit en bon coton nblanc, garnies de dentelle. Encolure basse et manches courtes. Grandeurs de 34 à 38. **79c**

Prix réduit, chacune. **79c**

Lot de Middies à 1.42

Ils sont faits en beau couteil de fil blanc, avec large collet matelot de couleurs contrastantes. Grandeurs de 36 à 44 pour dames. Prix révisé, chacun. **1.42**

En Vente Lundi Seulement au Rayon des Etoffes à Robes

SERGE TOUT LAINE (Botany) pour jupes ou manteaux dans un bon choix de teintes. Largeur de 44 pouces. Valeur régulière de 3.25 la verge. Pour le prix réduit de. **1.95**

Autre ligne de très belle SERGE TOUT LAINE texture très fine pour robes costumes ou manteaux; bon assortiment de teintes. Largeur de 56 pouces. Valeur régulière de 3.50 la verge. Pour le prix réduit de. **1.98**

SERGE NOIRE tout laine, pour costumes, jupes ou manteaux. Largeur de 50 pouces. Valeur régulière de 3.50 la verge. Pour le prix réduit de. **1.93**

En Vente Samedi et Lundi au Rayon des Garnitures de Maison

CARPETTES "Axminster", patrons orientaux et médaillons, grande variété de nuances. 6.7 x 9.10 pieds. **32.00**
Val. 55.00, réduit à **69.00**
9.10 x 13 pieds. **69.00**
Val. 100.00, réduit à **69.00**

CARPETTES "Wilton", nuances variées. Belle valeur. 6.9 x 9 pieds. **36.00**
Val. 60.00, réduit à **47.50**
6.9 x 9 pieds. **47.50**
Val. 80.00, réduit à **52.50**
6.9 x 9 pieds. **52.50**
Val. 90.00, réduit à **52.50**

CARPETTES "Tapestry", dans un grand choix de dessins. 3 x 3 3/4 verges. Valant 37.50 à 40.00, pour. **27.50**

Letendre Limitée

625 Ste-Catherine Est
Angle Montcalm

AU BON MARCHÉ

En Vente Lundi Seulement au Rayon des Tissus Lavables

Voile de Fantaisie

Valeurs de 79c et 98c la verge pour 54c

Coton jaune, brin rond. Bonne épaisseur. Spécialement pour draps et taies d'oreillers. Largeur de 40 pouces. Valeur courante de 35c la verge. Pour le prix exceptionnel de. **19c**

Pour Lundi Seulement

Très Recommandé

Coton Jaune

Valeur de 35c la verge pour 19c

Grand choix de jolis dessins de fleurs quadrillés et rayures sur fond blanc ainsi que quelques coloris foncés. En grande demande pour robes d'été blouses lavables et robes de fillettes. Largeur de 38 pouces. Valeurs régulières de 79c et 98c la verge. Pour le prix unique de. **54c**

POUR LUNDI SEULEMENT

Au Rayon des Tissus Lavables

Ne manquez pas de profiter de l'offre exceptionnelle que nous vous faisons dans la mise en vente de

6000 Verges de Mousseline de Fantaisie

AVEC 50% DE REDUCTION

C'est-à-dire :

Valeur de 35c la verge. Pour **18c**

Importation anglaise. Grande variété de jolis dessins de fleurs, rayures ou fleurs et rayures combinées, aussi quelques quadrillés en couleurs assorties. Le tout sur fond blanc et fond de différentes couleurs.

Cette mousseline est en grande demande pour robes d'enfants, peignoirs et robes de maison. Largeur de 26 pouces. Valeur courante de 35c la verge. Offert pour Lundi seulement au prix extraordinaire, de la verge

18c

En Vente Samedi et Lundi, au Comptoir des Gants pour Dames

Gants en soie blanche, noire, grise, mastic et bleu-marine. Bout des doigts double. Deux boutons-pression. Toutes les pointures pour dames. Prix réduit, la paire. **98c**

Gants longs en soie blanche ou grise. Bout des doigts double. Toutes les pointures pour dames. Prix réduit, la paire **1.89**

Au Palais du Bébé

Chaussettes en fil mercerisé blanc, avec rayures de couleurs. Pointures de 4 1/2 à 8. Prix révisé, la paire. **49c**

Rompers en fil chambray, unis et quadrillés. Jolis modèles. Nuances pâles et foncées. Ages de 1 à 4 ans. Prix révisé, chaque. **98c**

En Vente Lundi Seulement au Rayon du Tailleur Salopettes pour Garçons

DEUXIEME ETAGE
Salopettes en duck gris, grandeurs de 5 à 12 ans. Prix révisé. **50c**

Salopettes en duck kaki, grandeurs de 5 à 12 ans. Prix révisé. **60c**

Salopettes en duck bleu rayé blanc, grandeurs de 5 à 12 ans. Prix révisé. **75c**

Salopettes combinatoires en duck bleu rayé blanc, grandeurs de 4 à 10 ans. Prix révisé. **1.00**

Culottes en duck kaki, style le bouffant, grandeurs de 5 à 16 ans. Prix révisé. **1.00**

Culottes en duck kaki, style le bouffant, grandeurs de 9 à 16 ans. Prix révisé. **1.50**

Calottes en duck blanc, style bouffant, grandeurs de 4 à 16 ans. Prix révisé. **95c**

En Vente Samedi et Lundi

Très Recommandé

Peignoirs pour Dames

Peignoirs en mousseline fleurie, garnis de dentelle et ruban. Nuances pâles. Grandeurs de 36 à 42. Prix très réduit, chacun, à. **1.98**

En Vente Lundi Seulement au Rayon des Soieries

Très Recommandé

Soie Taffeta, fini chiffon, Valeur Courante de 2.25 la verge pour 1.37

Soie Taffetas de couleurs, dans les nuances de : castor, vert foncé, mais, taupe, émeraude, acier, tabac, argent et noir. Fabrication suisse. Soie très recommandée pour robes de ville; largeur de 36 pouces. Valeur régulière de 2.25 la verge. Pour le prix réduit de. **1.37**

SOIE RADIUM finie taffetas, et SOIE PAILLETTE noire. Qualité tout soie. Très employées pour robes, blouses etc. Valeur courante de 1.79 la verge. Pour le prix réduit de. **1.37**

En Vente Samedi et Lundi

Très Recommandé

Magnifiques Rubans Taffetas, Duchesse et Pompadour

Valeur régulière de 69c la verge pour 39c

Dans les nuances de : rose, bleu pâle, bleu-marine, vieux rose, rouge, quadrillé bleu et blanc, rayé noir et blanc. Largeurs de 5, 6 et 7 pouces. Valeur régulière de 69c la verge. Pour le prix très réduit de. **39c**

En Vente Samedi et Lundi au Comptoir des Bas pour Dames

Beaux bas en soie, unis et de fantaisie, rayés et ajourés, dans les teintes de bleu-marine, gris pâle et foncé, blanc, tan et noir. Bas bien faits et solides, dans toutes les pointures pour dames. Prix, la paire. **1.97**

Bas en filsoie de soie, ans et teintes de bleu-marine, brun et noir. Bas finis avec pieds renforcés. Pointures de 8 à 10 pour dames. Prix révisés, la paire **1.49** et **1.69**

En Vente Samedi et Lundi au Rayon des Articles pour Hommes



CHEMISES DE NEGLIGE en indienne de couleurs claires, teinte garantie, genre veston. Pointures de 14 à 17. Prix révisé, chacune **1.59**

SOUS-VETEMENTS en bal-brigand drab, manches et jambes longues. Grandeurs de 34 à 44. Prix révisé, le morceau. **75c**

CHAUSSETTES en cachemire noir, laine et coton. Talons et bouts de pied doubles. Pointures de 9 1/2 à 11. Valeur régulière de 60c la paire. Pour le prix réduit de. **49c**

En Vente Samedi et Lundi au Salon des Modes

Chapeaux de Toilette

Nouveaux chapeaux faits en paille de crin noir ou de couleurs, d'autres sont en leghorn, Milan ou paille de fantaisie. Nouvelles garnitures de fleurs ou fantaisies. Valeurs régulières de 18.00 à 20.00. Pour le prix unique de. **12.50**

Autre ligne de chapeaux de toilette, grandes formes noires, garnies de fleurs françaises. Valeurs régulières de 12.00 à 15.00. Pour le prix unique de **8.95**

Chapeaux de Sport

Nous venons de recevoir un bel assortiment de jolis chapeaux "Sport", dans toutes les nouvelles nuances pâles, ainsi que tout blanc. Prix révisés :

4.95 5.95 6.95 à 10.50

L'A.C.J.C. À MONTRÉAL

PIÉTÉ, ÉTUDE, ACTION

LA JEUNESSE DES TEMPS NOUVEAUX.

Dans un appel qui sonne comme un coup de clairon, Robert Moeder lance à la jeunesse suisse tout un programme catholique qui mérite de trouver de l'écho ailleurs.

"Il ne suffit pas d'avoir un drapeau, dit-il, il faut des hommes qui le portent. Il ne suffit pas d'avoir la vérité, il faut des hommes qui la confessent. Il ne suffit pas que nos droits soient pendus là-haut, au ciel, il faut des héros qui aillent les y prendre.

"Jeune homme voilà ton devoir ! La vérité, porte-la au dehors ! Les chaînes qu'on force à la justice, à la liberté, à la vérité, brise-les !

"Voici que s'est levée une jeune génération, avide d'action, pleine d'idéal et de générosité qui ne demande qu'à travailler.

"Cette jeunesse affirme, que ce qu'il y a de plus inopportuniste dans l'action catholique, c'est le culte maladif de l'opportunité. Il y a une vertu de jugement, c'est entendu ; mais elle n'est souvent, en réalité, que le prétexte dont se servent les paresseux pour prolonger leur sommeil. Il n'y a qu'une tactique raisonnable : donner de toutes ses forces, lever jusqu'au dernier homme, s'exercer au maniement des armes et se tenir prêt au combat.

"Evidemment, notre jeunesse veut réveiller les autres. Elle ne peut supporter que d'autres continuent à dormir après qu'elle a sonné la diane. C'est pour cela qu'il est dans son rôle et dans son tempérament de crier un peu fort. Il faut qu'on l'entende.

"Peut-être connaissez-vous l'histoire du bonnet. La scène se passait au pays de Munster. D'une ferme éloignée, pendant la nuit un enfant avait été envoyé au presbytère. Il y avait dans sa famille un malade grave et l'on priait le prêtre de venir le voir. L'enfant arrive devant la cure, il réfléchit un moment, puis prend son bonnet et se met à en frapper doucement la porte.

Longtemps, il tapote ; mais rien ne bougeait dans le presbytère. L'enfant se prend alors à penser au malade là-bas, à la maison, qui soupire après la venue du prêtre, et il fonde en larmes. Le curé entend cette fois et met la tête à la fenêtre. "Qui est là ? Qui pleure ? — Moi, dit l'enfant, l'oncle est malade et il faut que monsieur le curé vienne vite.

— Eh bien ! pourquoi n'as-tu pas frappé, petit nigaud ? — J'ai frappé avec mon bonnet tout le temps ; j'aurais bien frappé avec la main ; mais j'avais peur de vous éveiller.

"C'est ce qui se passe chez nous. Nos braves gens de catholiques sont malades, bien malades. Et nous, nous faisons comme l'enfant du pays de Munster. Au lieu de frapper ferme du poing, nous effleurons la porte avec un bonnet, afin de ne réveiller personne, et par crainte que le voisin nous entende et nous envoie à tous les diables. Avec ce système, nous avons toujours, nous catholiques, sur notre carnet de conduite, les meilleurs notes de politesse ; mais pour ce qui est de la cause catholique, elle n'ira jamais qu'à reculons. Et le malade mourra avant l'arrivée du prêtre.

"Dans l'intérêt de la cause catholique, il faut donc que les jeunes se chargent du rôle d'excitateurs. Qu'ils y aillent à leur manière ! L'infinité discrétion de gens qui y vont à petits coups de bonnet ne nous a servi de rien. Une armée de conquérants spirituels, frappe poliment, mais frappe dur aussi à la porte de l'avenir jusqu'à ce que les honnêtes gens s'éveillent et que les voleurs s'enfuient. Jeunesse catholique, sans ces dernières années tu as montré que tu l'entends à frapper. Eh bien ! voici le serment qu'il faut prêter aujourd'hui au drapeau : "Je frapperai encore ! J'éveillerai toujours !

"N'y a-t-il pas, dans ce programme d'action catholique, proposé à la jeunesse suisse, un sujet de réflexion pour nos jeunes ? Sont-ils des éveilleurs ou des endormis ? Allons, qu'ils se réveillent partout et qu'ils se chargent eux aussi du rôle d'excitateurs. Ce rôle leur convient et déjà quelques-uns le remplissent avec succès, mais qu'ils se groupent de plus en plus et que la Canada catholique puisse saluer la jeunesse qui monte.

LA PERTE DU TEMPS.

"Le temps, c'est de l'or, selon le dicton populaire. Un sage emploi du temps et un soin scrupuleux de profiter de tous les loisirs ont vite

fait, d'un homme économe, le professeur d'une belle fortune. Mais l'argent ne dure pas plus que le temps ; et il n'a en lui-même aucune valeur pour l'éternité. Au contraire, il est souvent un grand obstacle. Il serait plus chrétien de dire : le temps, c'est Dieu. C'est là, en un seul mot, sa valeur.

"Que de gens gaspillent un temps considérable, par exemple, en des lectures frivoles. Pour eux le journal du matin semble aussi nécessaire que le déjeuner. La meilleure partie du jour est passée à chercher des nouvelles. Des descriptions sans fin d'accidents, de divorces, d'enlèvements, de scandales domestiques, sont dévorées avec avidité. Est-ce qu'on en sait beaucoup plus long après la lecture de nos journaux sans fin ? L'intelligence y a-t-elle acquis de nouvelles connaissances ? L'esprit et le cœur ne peuvent qu'être accablés par une telle quantité d'aliments disparates. Tous désirent chaque matin se mettre au courant de tous les faits divers. Deux minutes suffiraient pour cela, et l'on y passe des heures. Après les journaux quotidiens et hebdomadaires, un nombre incalculable de revues, de romans et de feuilletons, nous prennent encore beaucoup d'un temps si précieux. De bons livres, voilà ce que nous devrions lire, et lire doucement ; les bons livres sont nos meilleurs et nos plus utiles amis. Tous ces romans, au contraire, qui inondent le marché, sont dévastateurs ; ils donnent une idée fautive de la vie et rendent les hommes malheureux. Leur idéal, c'est l'émancipation de l'enfant soustrait de bonne heure à l'autorité paternelle ; c'est la richesse obtenue par un coup de fortune, ou bien des aventures extravagantes, des voyages merveilleux aux pays inconnus, des affaires d'amour sans vraisemblance et souvent sans pudeur.

"De nos jours, la lecture est une vraie calamité nationale. Nos bibliothèques publiques ne servent plus aux études sérieuses et à la culture de l'esprit, si ce n'est par exception. En général, les jeunes gens y perdent leur temps à lire des romans. La lecture est une espèce de folie qui s'est emparée du peuple. M. Gilman, président de l'Université John-Hopkins. "C'est une habitude dangereuse comme celle des stimulants. Les éditeurs offrent sans cesse de nouvelles productions et les critiques excitent nos appétits. Sans doute, il est très agréable d'être de son époque, bien coté et au courant des dernières productions littéraires ; mais pour tous il y a danger à trop lire."

"Avant de prendre un livre, faites-vous les questions suivantes : Y a-t-il profit pour moi à lire ce livre ? En deviendrais-je meilleur et plus sage ? Aurais-je lieu de me féliciter, si la mort me prenait dans la lecture de ce volume ? Si vous pouvez répondre honnêtement un franc oui à ces questions, alors lisez-le ; autrement mettez-le de côté ; ou mieux encore peut-être jetez-le au feu. Il n'est permis à personne, pas plus à vous qu'à d'autres, de perdre son temps."

Pour développer le goût des saines lectures le Secrétariat général de l'A.C.J.C. a institué un service de librairie pour les cercles d'études, les clubs et les amis de l'A.C.J.C. Ce service centralise toutes les commandes de livres, évite ainsi des pertes de temps et procure tous livres et tous articles d'édition au même prix que les libraires et au profit de la propagande générale.

BIBLIOGRAPHIE

La culture intellectuelle en vue de l'esprit chrétien.

Cl. a—R. P. Janvier, O. P. *L'Action catholique chez Letellier*, à Paris.

b—R. P. A. Vuilleumet, O. P. *La Mission de la jeunesse contemporaine*, publiée dans *l'Echo du Rosaire*, à Paris.

c—Chanoine Desers. *Nos devoirs envers nous-mêmes*.

d—Lavelle, *L'Eglise et les belles-lettres*, chez Vite, à Lyon.

AU COMITE REGIONAL

M. Damase Saint-Maurice, président du Comité régional à Montréal, vient de donner sa démission, ses occupations commerciales ne lui permettant pas de déployer à la tête de la région l'activité et le zèle dont il a fait montre jusqu'ici. Mais comme il aime avec ardeur l'Association à laquelle il doit en grande

partie sa formation, il ne peut la quitter. Il consent à demeurer vice-président du Comité régional ; M. Eugène Simard, avocat, le remplace au poste de président. La tâche qu'il assume est lourde. A elle seule la région de Montréal compte autant de cercles que plusieurs autres régions réunies. Simard, par le passé, a déjà donné des exemples de conviction chrétienne et patriotique. C'est dire qu'il prendra son rôle à cœur et qu'il fera comme son prédécesseur croître et grandir l'A.C.J.C. dans l'archidiocèse de Montréal.

A VERCHERES

N'oublions pas la réunion inter-cercles de Vercheres le 19 juin. Nos amis du cercle Vercheres se préparent à nous recevoir cordialement. Le voyage sera des plus agréables, étant fait par bateau. Des détails supplémentaires seront publiés le 11 et le 18 juin ici même.

CONGRES DE QUEBEC

Les inscriptions sont déjà nombreuses. Le nombre des cabinets étant limité, nous avertissons ceux qui désirent assister à ce congrès général de ne pas attendre à la dernière minute pour s'inscrire au Secrétariat général de l'A.C.J.C. et retenir son billet. Le notaire Alphonse de la Rochelle, Main 4939, donnera tous les renseignements utiles.

Prix du billet par bateau, comprenant repas et cabine à l'aller, repas et cabine au retour : \$15.50 ; ne comprenant pas le repas au retour : \$13.50. Le départ s'effectuera à 7 h. du soir le 30 juin, du quai Victoria à Montréal.

CONVOCATIONS.

La Salle (section collégiale) : Réunion d'études à 7 h. 30 du soir.

LUNDI

De la Mennais : Réunion d'études à 8 h. du soir.
Des Ormeaux : Réunion d'études à 8 h. du soir.
Jeanne d'Arc : Réunion d'études à 8 h. du soir. Sujet : Le Syllabus.

Saint-Louis : Réunion d'études à 8 h. du soir.
La Salle (section collégiale) : Réunion d'études à 7 h. 30 du soir.

MARDI

Eymard : Réunion d'études à 8 h. du soir.
Plessis : Réunion d'études à 8 h. du soir.
Comité régional : Réunion d'études à 8 h. du soir.

MERCREDI

Languevin : Réunion d'études à 8 h. du soir.
Saint-Stanislas : Réunion d'étude à 8 h. 30 du soir.
Le Moyne : Réunion d'études à 8 h. du soir. Pie X : Réunion de la section spéciale d'études à 8 h. du soir. Sujet : cours d'apologétique.

VENDREDI

Augustin-Norbert O'Brien : Réunion d'étude à 8 h. du soir. Sujet : la loi, par M. Pelletier et la modernisme, par l'abbé Buchand.
Saint-Clement : Réunion d'études à 8 h. du soir.
Landry : Réunion d'études à 8 h. du soir. Notre-Dame de Montréal : Réunion d'étude à 8 h. du soir.

ON FÊTE M. J.-N. MILLER

Québec, 4 (D.N.C.) — Le jubilé de M. J.-N. Miller, secrétaire du département de l'Instruction Publique, s'est terminé, hier midi, par un magnifique banquet qui a réuni à l'Ecole Normale les notables dans le domaine de l'enseignement de cette province.

Ce banquet était sous la présidence de M. C. J. Magnan, commandeur de l'Ordre de Saint-Georges le Grand et inspecteur général des écoles catholiques, et parmi les assistants on remarquait le premier ministre de la province, M. L.-A. Taschereau, S. G. Mgr Forbes, évêque de Joliette, M. C.-F. Deléage, Chs Lanctôt, Chs Dufault, J.-C. Simard, l'abbé Eug. Miller, Mgr Rouleau, principal de l'Ecole Normale, le juge A. Choquette et un grand nombre de personnalités distinguées.

M. Magnan a donné lecture de plusieurs télégrammes d'amis de M. Miller, qui n'ont pu assister à cette fête. Parmi ces télégrammes, mentionnons celui de S. G. Mgr Mathieu et de Mgr Z. Marois de Regina.

Les convives ont ensuite porté la santé du Pape et celle du Roi, puis le héros de la fête, M. Miller a remercié en termes émus et délicats tous ceux qui ont participé à ce jubilé et lui ont témoigné leur estime et leurs hommages.

Le premier ministre appelé ensuite à prendre la parole, en a profité pour faire "le loge de nos instituteurs et de nos écoles primaires qui ont fait de notre province au point de vue de l'éducation et du travail, la province la plus instruite et la plus stable.

Au cours de ses remarques, M. Taschereau a fait allusion à l'enseignement donné par les Frères des Ecoles Chrétiennes et a profité de la circonstance pour faire l'éloge de ces derniers qui, dit-il, font dans cette province, une œuvre bien canadienne et bien française.

Les liniments ne soulagent pas la douleur entre les yeux

Cette douleur n'est ni rhumatismale, ni névralgique, comme plusieurs le croient ; elle est due au catarrhe ordinaire et nécessite des soins immédiats. Catarrhozone est le nom d'une invention merveilleuse qui règle quotidiennement des cas de faiblesse de la gorge, de bronchite et de catarrhe. Chaque aspiration qui s'opère par l'inhalateur est chargée d'essences apaisantes et curatives qui éliminent toutes les causes de maladies des organes respiratoires. Il ne peut manquer de soulager, parce qu'il va directement où le mal réside, à l'encontre des remèdes qui ont la prétention de guérir un mal de tête ou de gorge en passant par l'estomac. Il n'y a pas une personne souffrant d'un rhume de la nature de l'influenza ou affectée d'une maladie d'hiver qui ne puisse tirer profit du Catarrhozone. Des médecins, des ministres, des légistes et des hommes publics de maints pays étrangers en font usage. Le traitement complet dure deux ou trois semaines, à \$2.00. Quantités moindres, 50 sous ; grandeur échantillon, 25 sous, chez tous les marchands ou de la Catarrhozone Co., Montréal. (ann.)

Le premier ministre a fait aussi la louange du Conseil de l'Instruction Publique et exprime son contentement de voir ce corps éloigné de toute influence politique. Le premier ministre termine en déclarant que c'est l'intention du gouvernement d'améliorer sans cesse la position des instituteurs dans cette province.

M. l'abbé Desrosiers, principal de l'Ecole Normale de Jacques-Cartier présente au jubilaire les hommages de son Alma Mater et annonce que cette dernière a préparé pour le 19 juin prochain, une fête semblable à Montréal.

M. Sutherland, membre du comité protestant du Conseil de l'Instruction Publique est heureux de dire toute la satisfaction qu'éprouvent les protestants de cette province par suite du traitement qu'ils reçoivent à tous les points de vue de la part de la majorité catholique et canadienne française.

M. J.-C. Simard, le juge Choquette, M. C.-F. Deléage, Mgr Forbes, Mgr Rouleau et M. Chs Lanctôt ont aussi adressé la parole à cette occasion et tous ont unanimement fait la louange du héros de cette fête, dont le souvenir vivra longtemps chez ceux qui s'intéressent à l'enseignement dans cette province.

Au Parc Dominion

Des centaines de personnes attirées par une température agréable ont visité le Parc Dominion ces jours derniers. Les amusements du Parc Dominion sont si bien aménagés que cette année que la saison sera un succès sans précédent.

Ainsi on ira voir les chiens et les chats savants de Merian. Ils font des tours merveilleux tels que bien des humains n'auraient l'intelligence de faire. Un nouveau circuit de promenade le Dodgem comporte tous les attraits et le pittoresque qu'on puisse rêver. Les amateurs de bonne musique trouveront de quoi se régaler car les Grenadier Guards ont été engagés pour donner des concerts. L'on connaît la fanfare en question et il n'est pas besoin d'insister sur ses mérites.

En plus de cela et sa fameuse fanfare viendront donner quelques concerts. C'est dire tout l'intérêt qu'apportera cette année le Parc Dominion.

Le cirque Robinson

Le cirque John Robinson qui entreprend sa 98ième tournée annuelle, sera dans notre ville la semaine prochaine. Les représentations auront lieu au terrain, à l'angle des rues Ontario et Delorimier. On y donnera deux représentations chaque jour, une l'après-midi à deux heures, et la seconde, le soir, à huit heures.

En plus des nombreux animaux sauvages tels que tigres, lions, léopards, hyènes, pumas, cougars, kangourous, chacals, les enfants, et même les adultes, pourront remarquer l'habileté des ébénistes. Chacun a un rôle à remplir et l'on dit qu'ils les rendent d'une manière impeccable. Les chevaux que pilote de jolies amazones ont aussi un large numéro au programme. On dit que le clou de la représentation sera le numéro interprété par les bouffons. La représentation s'ouvre par la "Naissance de l'arc en ciel" spectacle de toute beauté, auquel prennent part 600 personnes et 400 animaux.

Un almanach du téléphone

Paris, 4. — Un nouvel almanach du téléphone vient d'être mis en circulation à Paris. Ceci est considéré comme un véritable événement. Un exemplaire de cet almanach a été présenté non sans une certaine pompe au président de la République.

Le dernier almanach datait de 1917, sur lequel on pouvait lire que Bolo Pacha, par exemple, continuait d'habiter à 8334, avenue Wagram, alors qu'il y a trois ans qu'il fut fusillé. Le même almanach donnait des noms américains qui ont

RESPIRAIT DIFFICILEMENT

APRES AVOIR ETE UNE VERITABLE EPAVE PHYSIQUE, DAVID RAFF, DE PHILADELPHIE, PARVIENT A RECOUVRIER LA SANTE — IL A ENGRAISSE DE QUINZE LIVRES.

"J'avais entendu dire bien des choses au sujet du Tanlac, mais depuis que j'en ai pris moi-même, je n'hésite pas à dire que c'est le meilleur médicament dont j'aie entendu parler de ma vie," déclara récemment David Raff, 250-N, 59ème rue, à Philadelphie. M. Raff a passé toute sa vie à Philadelphie. Il y est bien connu et jouit de l'estime générale.

"Ma santé laissait grandement à désirer ajoute-t-il. Mon pauvre estomac était tout à fait détraqué. Il me faisait tellement souffrir que



M. DAVID RAFF.

250-N, 59e rue, à Philadelphie, Pa.

J'en étais arrivé à avoir peur de manger la moindre chose. Je préférais en effet souffrir de la faim que d'endurer les douleurs que je savais devoir m'assailir si j'avais le malheur de manger. J'avais en effet une telle quantité de gaz dans l'estomac, à la suite de chacun de mes repas, que j'avais de terribles palpitations de cœur. Parfois, il me semblait que la respiration allait me manquer. Je ne respirais plus qu'au prix des plus grandes difficultés et j'avais le sentiment que la mort menaçait de s'approcher de moi à chaque instant. Mes nerfs étaient tout à l'envers et je ne dormais presque plus. Je souffrais continuellement de maux de tête d'une violence incroyable. Je me mis à maigrir rapidement. J'étais déprimé au point d'être incapable du moindre travail sérieux et suivi.

"Il y a quelque temps un de mes bons amis me parla du Tanlac. Il me dit ce qu'il croyait que cet extraordinaire médicament pouvait faire pour moi. Il était si affirmatif, ses paroles respiraient un tel accent de conviction, que je me laissai convaincre. Je n'hésite pas à dire que le Tanlac est le meilleur médicament dont j'aie entendu parler de ma vie. Il est certain qu'il tient ses promesses et même fait plus et mieux qu'il me promet. Cinq bouteilles ont suffi à me remettre sur pied. Je suis, grâce à cet incomparable médicament, devenu un tout autre homme. Je mange de tout ce qui me plaît et dont je n'osais plus manger. J'ai engraisé de quinze livres et je suis certain que j'engraisserai encore. Je ne suis plus nerveux du tout et je dors comme un enfant. Je suis tout simplement ravi d'avoir retrouvé ma belle santé d'autrefois. Il est certain que le Tanlac est un merveilleux médicament.

Au Parc Dominion

Des centaines de personnes attirées par une température agréable ont visité le Parc Dominion ces jours derniers. Les amusements du Parc Dominion sont si bien aménagés que cette année que la saison sera un succès sans précédent.

Ainsi on ira voir les chiens et les chats savants de Merian. Ils font des tours merveilleux tels que bien des humains n'auraient l'intelligence de faire. Un nouveau circuit de promenade le Dodgem comporte tous les attraits et le pittoresque qu'on puisse rêver. Les amateurs de bonne musique trouveront de quoi se régaler car les Grenadier Guards ont été engagés pour donner des concerts. L'on connaît la fanfare en question et il n'est pas besoin d'insister sur ses mérites.

En plus de cela et sa fameuse fanfare viendront donner quelques concerts. C'est dire tout l'intérêt qu'apportera cette année le Parc Dominion.

Le cirque Robinson

Le cirque John Robinson qui entreprend sa 98ième tournée annuelle, sera dans notre ville la semaine prochaine. Les représentations auront lieu au terrain, à l'angle des rues Ontario et Delorimier. On y donnera deux représentations chaque jour, une l'après-midi à deux heures, et la seconde, le soir, à huit heures.

En plus des nombreux animaux sauvages tels que tigres, lions, léopards, hyènes, pumas, cougars, kangourous, chacals, les enfants, et même les adultes, pourront remarquer l'habileté des ébénistes. Chacun a un rôle à remplir et l'on dit qu'ils les rendent d'une manière impeccable. Les chevaux que pilote de jolies amazones ont aussi un large numéro au programme. On dit que le clou de la représentation sera le numéro interprété par les bouffons. La représentation s'ouvre par la "Naissance de l'arc en ciel" spectacle de toute beauté, auquel prennent part 600 personnes et 400 animaux.

Un almanach du téléphone

Paris, 4. — Un nouvel almanach du téléphone vient d'être mis en circulation à Paris. Ceci est considéré comme un véritable événement. Un exemplaire de cet almanach a été présenté non sans une certaine pompe au président de la République.

Le dernier almanach datait de 1917, sur lequel on pouvait lire que Bolo Pacha, par exemple, continuait d'habiter à 8334, avenue Wagram, alors qu'il y a trois ans qu'il fut fusillé. Le même almanach donnait des noms américains qui ont

LINGERIE FRANCAISE

CONFECTIONNEE

A LA MAIN

AU RABAIS DE 25%

Une lingerie exquise pour le prix d'une lingerie ordinaire. Ce ne sont que des séries désassorties de notre assortiment, mais quelles visions de charme délicat !

Robes de nuit, chemises enveloppe, chemises droites, caleçons, cache-corsets, jupons.

Tous en souple batiste et léger nansouk d'un blanc de neige.

Nous avons toutes les grandeurs dans ce lot, mais il serait plus prudent de venir à bonne heure.

Au deuxième.

Epstein
LIMITED

Nous confectionnons à prix modérés des Draperies, Rideaux, Portières, Coussins, Sièges de tous genres.

Armand Desrosiers Limitée

Tél. Est 4090.

478 rue St-Denis, près Sherbrooke, Montréal.

TRANSPLANTEZ VITE ET PROFITEZ DE LA SECHERESSE

Notre TRANSPLANTEUR a fait ses preuves. Garantie absolue. Rapidité, Efficacité, Economie. Résultats positifs. Supérieur pour le tabac.

PRIX \$12.00

ASSOCIATION DES FABRICANTS DE CONSERVES DOMESTIQUES, LTÉE.

58 et 60 RUE NOTRE-DAME EST

Montréal

Angle des rues ONTARIO et DELORIMIER

Lundi 6 et 7 JUIN 2 et 8 h. p.m.

Mardi 7 et 8 JUIN 2 et 8 h. p.m.

Le seul gros cirque à venir

98ème TOURNEE ANNUELLE

Parade de plusieurs milles de long pour les rues, lundi, à 10 heures de l'avant-midi.

CIRQUE John Robinson

1000 personnes — 500 chevaux — Foule d'animaux — Troupeaux d'éléphants et de chameaux — Attractions européennes — Sièges pour 10,000 personnes — Prix d'avant-guerre.

Billets en vente dans le bas de la ville, par les rues, lundi, à 10 heures de l'avant-midi.

Le dernier almanach datait de 1917, sur lequel on pouvait lire que Bolo Pacha, par exemple, continuait d'habiter à 8334, avenue Wagram, alors qu'il y a trois ans qu'il fut fusillé. Le même almanach donnait des noms américains qui ont

disparu de la circulation depuis la fin de la guerre.

Paris, 4. — Un nouvel almanach du téléphone vient d'être mis en circulation à Paris. Ceci est considéré comme un véritable événement. Un exemplaire de cet almanach a été présenté non sans une certaine pompe au président de la République.

Le dernier almanach datait de 1917, sur lequel on pouvait lire que Bolo Pacha, par exemple, continuait d'habiter à 8334, avenue Wagram, alors qu'il y a trois ans qu'il fut fusillé. Le même almanach donnait des noms américains qui ont

disparu de la circulation depuis la fin de la guerre.

Paris, 4. — Un nouvel almanach du téléphone vient d'être mis en circulation à Paris. Ceci est considéré comme un véritable événement. Un exemplaire de cet almanach a été présenté non sans une certaine pompe au président de la République.

Le dernier almanach datait de 1917, sur lequel on pouvait lire que Bolo Pacha, par exemple, continuait d'habiter à 8334, avenue Wagram, alors qu'il y a trois ans qu'il fut fusillé. Le même almanach donnait des noms américains qui ont

disparu de la circulation depuis la fin de la guerre.

Paris, 4. — Un nouvel almanach du téléphone vient d'être mis en circulation à Paris. Ceci est considéré comme un véritable événement. Un exemplaire de cet almanach a été présenté non sans une certaine pompe au président de la République.

Le dernier almanach datait de 1917, sur lequel on pouvait lire que Bolo Pacha, par exemple, continuait d'habiter à 8334, avenue Wagram, alors qu'il y a trois ans qu'il fut fusillé. Le même almanach donnait des noms américains qui ont

disparu de la circulation depuis la fin de la guerre.

Paris, 4. — Un nouvel almanach du téléphone vient d'être mis en circulation à Paris. Ceci est considéré comme un véritable événement. Un exemplaire de cet almanach a été présenté non sans une certaine pompe au président de la République.

Le dernier almanach datait de 1917, sur lequel on pouvait lire que Bolo Pacha, par exemple, continuait d'habiter à 8334, avenue Wagram, alors qu'il y a trois ans qu'il fut fusillé. Le même almanach donnait des noms américains qui ont

disparu de la circulation depuis la fin de la guerre.

Paris, 4. — Un nouvel almanach du téléphone vient d'être mis en circulation à Paris. Ceci est considéré comme un véritable événement. Un exemplaire de cet almanach a été présenté non sans une certaine pompe au président de la République.

Le dernier almanach datait de 1917, sur lequel on pouvait lire que Bolo Pacha, par exemple, continuait d'habiter à 8334, avenue Wagram, alors qu'il y a trois ans qu'il fut fusillé. Le même almanach donnait des noms américains qui ont

disparu de la circulation depuis la fin de la guerre.

Paris, 4. — Un nouvel almanach du téléphone vient d'être mis en circulation à Paris. Ceci est considéré comme un véritable événement. Un exemplaire de cet almanach a été présenté non sans une certaine pompe au président de la République.

Le dernier almanach datait de 1917, sur lequel on pouvait lire que Bolo Pacha, par exemple, continuait d'habiter à 8334, avenue Wagram, alors qu'il y a trois ans qu'il fut fusillé. Le même almanach donnait des noms américains qui ont

disparu de la circulation depuis la fin de la guerre.

WHITE STAR DOMINION LINE

Accommodations dans toutes les classes de tous les dépôts. Retour assuré dans les mêmes conditions.

MONTREAL - QUEBEC - LIVERPOOL - Canada 0 juil., 30 juil., 18 juil., 16 juil., 24 août, 22 août, 30 août, 27 août, 25 juil., 6 août, 12 sept., 10 sept., 18 sept., 16 sept., 24 oct., 22 oct., 30 oct., 27 oct., 25 oct., 2 sept., 6 août, 10 sept., 14 sept., 12 oct., 10 oct., 18 oct., 16 oct., 24 oct., 22 oct., 30 oct., 27 oct., 25 oct., 2 sept., 6 août, 10 sept., 14 sept., 12 oct., 10 oct., 18 oct., 16 oct., 24 oct., 22 oct., 30 oct., 27 oct., 25 oct., 2 sept., 6 août, 10 sept., 14 sept., 12 oct., 10 oct., 18 oct.,

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI : — jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.
DEMANDES D'ELEVES : — jusqu'à 25 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.
TOUTES LES AUTRES DEMANDES : — jusqu'à 25 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CHAMBRES A LOUER : — 15 sous jusqu'à 25 mots, 1 sou par mot supplémentaire.
TROUVE : — jusqu'à 25 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
PERDU : — jusqu'à 25 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
MAISONS, MAGASINS, ETC., A LOUER : — jusqu'à 25 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
A VENDRE : — jusqu'à 25 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.
CARTES PROFESSIONNELLES, tarif sur demande.
NAISSANCES, DECES, MESSES : — 50 sous par insertion.
REMERCIEMENTS : — 50 sous.
CARNET MONDAIN, NOTES PERSONNELLES, ETC. : — \$1.00 par insertion.

SITUATIONS VACANTES

ON DEMANDE sténographe, ayant de l'expérience, sachant le français et l'anglais, pour bureau d'assurance-vie. Ecrire à nouveau casier postal 2730.

AUTOMOBILES

CHAUFFEURS MECANICIENS demandés. Réviser les autos, jour ou nuit. Licence garantie, position assurée. Cours privés pour dames. S'ad. Colombe, 708 Demontigny Est. Tél. Est 454.

A LOUER

A LOUER, St-Hilaire, maison d'été meublée, située près du Richelieu, pour famille de six personnes au plus. J. E. M. Desrochers, notaire, St-Hilaire.

MAISON meublée à louer, plain-pied 6 pièces meublées, bain, piano, mobilier à vendre, près St-Sacrement. 75, rue St-Jacques. 25 sous par semaine.

509 MONT-ROYAL EST. — Chambre meublée, garde-robe, électricité, eau chaude, proximité des tramways. Famille privée sans enfants. Références. St-Louis 2213.

MAISON D'ETE

A louer, pour saison d'été, maison meublée, joliment située à Carleton Place, Baie des Chaleurs. S'adresser à Mme P. G. Verge, 18 rue Aberdeen, Québec.

A VENDRE

OUVRIS ET VOLAILLES
La saison d'incubation est arrivée. Nous sommes à votre disposition avec le plus beau choix de volailles de races pures, poules, coqs, canards, oies, dindes, pintades, pigeons, etc. Notre brochure illustrée de 20 gravures vous familiarisera avec nos races. Demandez-la, 25 sous par la poste. Coquets des races les plus avantageusement cotées au pays. Beau lot de Rock Island et blanc. Minors, noir et espagnol à face blanche. Andalousien, Orpington fauve et blanc. Wyandotte blanc et perdue, etc. Gamme indien, 25 sous par la poste. Rhode Island, en un mot toutes les races. N'oubliez pas les Leghorns.

Certes postales et couleurs naturelles à 10 sous pièce. Collection de 12, à \$1.00, et 20, à \$2.00. — Animaux Holstein, Ayrshire, Shorthorn et Jersey en main. Couple de chien et chienne collie blanc enregistré, \$25. Lapins de toutes races, à \$10.00 le trio, à \$20.00 le couple. Ecrivez vos besoins, incluant tous les timbres pour réponse vite et assurée, autrement nous ne considérons pas les demandes d'écritures. A. Ferme Avicole Vasmaska, St-Hyacinthe.

ACCORDEUR DE PIANO

ALEXANDRE GERMAIN
Accordeur de pianos, réparations de tous sortes ouvrages. Ancien professeur d'accordéon à Nazareth. S'adresser No 452 avenue Mont-Royal Est. Tél. St-Louis 3748 ou Calumet 14857.

AVIS AUX LOCATAIRES

LONGUE-POINTE

STATION LARIVIERE

Les loyers montent. Pourquoi payer un loyer excessif ? Achetez un terrain, payable au mois, aux limites de la Longue-Pointe et Mont-Royal. Parc King George (demandez M. A. Bouchard, marchand de charbon, agent), ou à la Station Larivière, Saint-Laurent. — Eau, lumière, tramway, écoles : un simple billet de tramway vous y conduit. Agents locaux : J. R. D'Amboise, 103 rue Saint-François-Xavier, Main 2701. Soir : Calumet 638.

COLLEGE DE BARBIERS

Voulez-vous occuper une excellente position, avec le plus haut salaire payé ? Quelques semaines d'apprentissage suffisent : système moderne. Position assurée, pourcentage payé en arriéré. S'adresser Moler Barber College, 63 St-Laurent.

EDUCATION

L'anglais enseigné par la poste
25c la leçon
Toute dernière méthode. Résultats surprenants. En attendant de recevoir le matériel, j'ai fait un cours par écrit. Faire lire, écrire et parler non élève en anglais dans l'espace de 40 leçons. Il y a 12 ans.
Ecrire pour détails.
Mlle BEAUCHE FISHIER, Dept. 70, 1244 av. Lexington, New-York, N.Y.

REPARATIONS

MEUBLES de toutes sortes polis et rembourrés ; matelas rembourrés. Echangeons meubles neufs contre vieux. Raffard Pédra et Cie, 1234 St-Denis et Courriel, St-Louis 337.

SERRURIERS

E. TELLIER
serrurier-armurier, 258 Dorchester Est, angle St-Denis, Montréal. Expert en réparations de grappes, serrures, clefs, armoires à fer. Prompt travail. Satisfaction garantie.

D. PARÉ

Travaux d'enduits unis et ornements, réparations et blanchissage à l'entreprise ou à l'heure.
St-Louis 67023. 716 PAPIEREAU.

Aux élèves de couture et de modes

Les élèves voudront bien se rappeler de se rendre à la salle de l'exposition, au Monument National, le mardi soir, 7 juin, ou le mercredi après-midi, pour les élèves des cours du jour. Les professeurs de couture, jour et soir, ainsi que les professeurs de modes de confection de chapeaux, jour et soir, également remettront aux élèves les objets exposés.

Le journal est imprimé au No 43 rue St-Vincent, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (la responsabilité limitée), Jos. J. Beuchard, gérant.

LA MUSIQUE

Les oeuvres éditées par la Schola Cantorum. — La toilette d'une édition musicale. — Les diplômes. — La musique à Ottawa. — Les concerts en plein air. — Le concert d'orchestre de demain. — Les cours de Dom Eudine.

Depuis sa fondation le bureau d'édition de la Schola Cantorum a publié cinq oeuvres, dont voici les titres dans l'ordre du catalogue : Messe de Requiem, à trois voix d'hommes, de Fréd. Pelletier. Tantum Ergo, à trois voix égales, d'Arthur Létolard. Domine Jesus Christe, psalmodie à l'unisson avec soli et quatuor à voix d'hommes ad libitum du R. P. Lefebvre, S. J. Cor Jesu, à quatre voix mixtes ou trois voix égales, du R. P. C. Lefebvre, S. J. Cantique pour une première messe, chœur à l'unisson ou à deux ou trois voix égales, ou à quatre voix mixtes, du même auteur.

La Schola a sous presse d'autres oeuvres dont nous parlerons quand elles paraîtront chez le dépositaire général de l'édition, M. Edmond Archambault.

Je crois qu'il serait bon que ces partitions fussent connues du public et en particulier des maîtres de chapelle qui ne demandent pas mieux que de se procurer des oeuvres d'auteurs canadiens. On sait en effet que le bureau d'édition de la Schola a pour but de publier d'abord de la musique religieuse écrite par des Canadiens français.

C'est pas qu'il refusera de publier des oeuvres d'auteurs étrangers, mais quand il y aura lieu de le faire, la place appartient d'abord aux nôtres.

Pour des raisons qu'on comprend, je ne puis parler du numéro 1 du catalogue; je commence donc mon analyse par le numéro 2.

Le Tantum Ergo de M. Létolard, d'un beau sentiment religieux, est écrit dans une tessiture qui permet son usage non seulement par les chœurs à voix d'hommes qui sont la règle dans nos églises, mais aussi par les chœurs d'enfants ou, dans les communautés, par les chœurs de femmes. Son étendue extrême est du grave pour la troisième voix, au la bémol aigu pour la première voix et ces notes extrêmes n'ont qu'une durée : un temps au grave, trois temps à l'aigu. A cause de ce traitement particulier des voix, le mot est très sonore, quoique traité sans recherche de l'effet. Il rentre dans la classe des oeuvres faciles, tant pour les chanteurs que pour la partie d'orgue écrite presque tout le temps, à quatre parties.

D'un tout autre genre est l'Offertoire pour les défunts du P. Lefebvre. C'est tantôt une déclamation libre, tantôt un chant mesuré qui se distribue suivant les indications de la partition entre tout le chœur, les voix d'hommes seules, les voix d'enfants seules. L'Hostias comporte deux variantes : la première continuant dans le style du début, l'autre étant confiante, dans un autre ton, à un quatuor d'hommes. On voit que l'auteur, grégorien convaincu, s'est appliqué à transporter l'esthétique propre au plain-chant dans la musique moderne. L'oeuvre est difficile, mais pas en dehors de la portée de nos bons chœurs d'église.

Les deux oeuvres de P. Larivière témoignent d'une bonne facilité d'invention mélodique. Le Cor Jesu dont je n'ai que la réalisation à quatre voix mixtes est facile. Traité simplement, il sort de la banalité trop commune à ce genre d'invocation, tout en restant clair et ne s'allonge pas non plus en des développements inutiles.

Mais comme inspiration je préfère son Cantique qui est d'une grande distinction. Le chœur est sonore et le solo ne vise à aucun effet indu. C'est une oeuvre un peu spécialisée par sa destination, mais qu'on pourrait peut-être employer ailleurs.

Tout se perfectionne par l'expérience. Pour ses deux premières pièces, le bureau d'édition de la Schola avait choisi le format in-8. Le couvent avait été imaginé par l'imprimeur ; il était trop chargé et on décida de changer le format. Toutes les publications depuis le numéro trois, les pièces sont d'un format plus grand, sur papier fort, ce qui constitue un avantage important. La couverture, dessinée par un frère, est du meilleur goût. A la fois religieuse et canadienne, elle porte un fragment de motet en grégorien avec la notation neumatique et les feuilles d'érable entourant le monogramme de la Schola. Le motif de l'été reproduit le sommet d'un buffet d'orgue avec une tête d'ange surmontée de la devise de la Schola : Pro Ecclesia.

Les examens des diverses sociétés qui décernent des diplômes en musique se font au courant du mois de juin. Déjà le Conservatoire National a commencé les siens dans divers couvents. L'Académie de musique et le Conservatoire Royal tiendront les leurs dans une couple de semaines.

On a beaucoup médité de ces examens et des diplômes qui en sont la suite. On a inventé un mot : la diplomatie. Je crois qu'on a eu tort.

Sans doute les diplômes distribués à droite et à gauche sans discernement n'ont aucun valeur. Mais je puis affirmer, au moins pour deux de ces institutions auxquelles j'appartiens : le Conservatoire National et l'Académie, que les examinateurs apportent tout le soin, toute la conscience possibles à l'accorder de diplômes qu'à ceux qui les méritent réellement. Et les épreuves n'ont rien de facile, ni dans le choix des exercices ou pièces à exécuter, ni à cause des exigences des membres des jurys.

Une indulgence déplorée serait d'ailleurs non seulement inutile, mais encore d'une bien piètre diplomatie. Les professeurs et les institutions enseignantes n'ont recours qu'aux jurys dont ils savent qu'ils peuvent attendre pleine et entière

justice, sans plus, parce que seuls comptent les diplômes accordés après des examens entourés de toutes les garanties possibles.

La diplomatie, si elle existe, ne se trouve que chez ceux qui demandent des diplômes et non chez ceux qui les accordent.

Et ces derniers n'encouragent guère les premiers.

Mais on conviendra qu'un diplôme, comme les prix à l'école, est un puissant incitateur au travail. Combien d'élèves de piano, d'orgue, de chant, d'instruments à cordes, ne travailleraient que momentanément, s'ils ne savaient pas qu'un diplôme leur viendrait un jour couronner leurs efforts et qu'ils ne l'obtiendraient qu'après avoir démontré qu'ils le méritent.

Loin donc, d'être découragé, le désir d'obtenir un diplôme, la diplomatie si l'on tient absolument à faire de l'ironie, devrait au contraire être l'objet d'incitations constantes. A quelque âge qu'il soit, l'homme n'est après tout qu'un enfant qui a plus ou moins grandi et qui veut une reconnaissance, un encouragement, en art, comme dans d'autres carrières, porte celui qui en est atteint beaucoup plus loin que l'indifférence.

Ottawa, où j'écris cette chronique, semble être plus favorisé que Montréal cette année. Je ne pourrais pas assister au concert que donne à Montréal le New York Philharmonic Society, mais dans quelques heures j'entendrai celui qui donne dans la capitale. Or, tandis que Montréal montre son indifférence trop commune, hélas ! devant cet événement, les gens de la capitale s'empressent d'acheter leurs billets à l'avance.

Qu'on donc les habitants de Montréal pour se montrer si apathiques ? On a dit que la saison était trop avancée, mais, il n'y a guère qu'une semaine que la chancellerie Gall-Curci remplissait le théâtre Saint-Denis et l'on avouera qu'une semaine c'est un laps de temps bien court pour justifier cette excuse.

Serait-ce qu'aurait dit vrai cet amateur de musique qui prétend que l'art n'est pas fait pour la masse, qu'il faut à jamais désespérer de dégrossir celle-ci et que seuls ceux qu'on lui présente comme des phénomènes ont chance d'attirer le succès ?

Sans doute cette opinion est-elle très pessimiste ; mais enfin on se surprend à presque la partager quand on voit si peu d'empressement, dans une ville de huit cent mille âmes, à aller entendre un groupe de musiciens parisiens à la Philharmonique new-yorkaise. Qu'on ne dise pas non plus que les prix sont trop élevés ; Ottawa a bien payé jusqu'à \$5 pour aller entendre Gall-Curci !

Les concerts en plein air recommencent à Montréal ce mois-ci. Puisque cela ne coûte rien et qu'on n'est pas forcé d'écouter la musique, on peut être sûr qu'il y aura du monde dans les parcs les jours de concert.

Les programmes donnés en ces occasions sont nécessairement d'un caractère léger et partant populaire, mais les chefs de musique peuvent quand même faire oeuvre d'éducation en ne choisissant que des oeuvres bien faites. La musique vraie n'est pas nécessairement ennuyeuse ; on pourrait même dire que même versée dans l'oreille de ceux qui la comprennent le moins, elle est encore plus intéressante que des tas de machines prétextées mal pensées et aussi mal venues dont il est de règle qu'on paraisse raffoler.

La musique des Grenadiers a prouvé au cours des deux dernières saisons qu'on peut composer des programmes superbes dont l'effet est immédiat et entier sur l'impression de l'auditeur. Que tous les chefs suivent cet exemple et les concerts en plein air cumuleront l'utilité avec l'agréable. S'ils le font, ils auront bien mérité de l'art.

Le deuxième concert d'orchestre gratuit de la Société Saint-Jean-Baptiste a lieu demain après-midi, au Monument National. A tous les amateurs de musique, à tous ceux aussi qui désirent employer agréablement les loisirs d'un après-midi de dimanche, je recommande le programme que fera exécuter M. J. J. Gagnier, car il est digne de l'importance que sera donnée à l'interprétation qui en sera donnée. La dépense de temps qu'il faut défaut de dépense d'argent l'on fera pour l'entendre.

Dom Eudine, le savant musicien bénédictin que la Schola Cantorum a invité à donner des leçons de chant grégorien à l'université, ne trouve pas chez nos maîtres de chapelle et organistes l'encouragement auquel il a droit. Dieu sait pourtant que, pour un grand nombre, ils ont besoin de ses leçons.

Dans le Dénier, M. Biron a invité non seulement les musiciens d'église, mais tous ceux qui devraient ressusciter cette branche de l'art musical, à montrer plus d'empressement à aller à ces cours. On voudrait pouvoir dire encore plus qu'il n'a fait sur ce sujet.

Fût-on déterminé à ne rien faire pour se conformer aux ordres du Pape au sujet du chant d'église, qu'on devrait au moins ne pas afficher ces parti-pris d'indifférence. Même dans ce cas, on devrait au moins connaître les armes de celui qu'on veut comploter.

On comprend que tout le monde ne peut aller à tous les cours, mais vraiment on ne peut que déplorer qu'il y ait eu si peu de maîtres de chapelle et d'organistes au cours

Guérie d'Affreux Maux de Reins

Après trois ans de souffrances. "FRUIT-A-TIVES" LA GUERIE.



MADAME HORMISDAS FOISY

624, rue Champlain, Montréal.

"J'ai été malade trois ans, j'étais épuisée souffrant continuellement de maux de reins et du foie."

Ma santé était altérée, et aucun remède ne m'apportait de soulagement. Alors, je commençai à prendre "Fruit-a-tives", et l'effet fut étonnant.

Tout de suite, j'ai éprouvé un mieux sensible, et ce merveilleux remède aux fruits m'a absolument ramenée à la santé. Toutes mes anciennes douleurs, maux de tête, indigestion et constipation, ont disparu, et de nouveau ma condition de santé est normale.

Je conseille "Fruit-a-tives" à tous ceux qui souffrent d'indigestion, de constipation, de douleurs rhumatismales ou de grande fatigue.

Madame HORMISDAS FOISY.
505 la boîte, 6 pour \$2.50, boîtes d'essai 25c. Chez tous les pharmaciens ou envoyé, franc de port, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.

du vendredi de la semaine dernière, par exemple. Il est impossible que sur soixante et dix maîtres de chapelle et autant d'organistes qui comptent notre ville, il n'y en ait eu qu'une demi-douzaine qui n'avaient pas d'autres engagements.

Ceux qui n'y étaient pas ont beaucoup perdu ; ceux qui y assistaient ont enrichi leur bagage de connaissances musicales d'éléments dont ils se servaient avec profit.

Fréd. PELLETIER.
Ottawa, 2 juin.

MUSICA

CONCERT D'ELEVES — LAUREN-DEAU

C'est jeudi prochain, le 9 juin, au soir, à la salle Saint-Sulpice, qu'aura lieu l'audition des élèves d'Arthur Laurendeau. Une conférence donnée par Arthur Laurendeau servira d'introduction. Le sujet est tout indiqué pour un auditoire d'élèves. Il y sera traité de chant, et même de musique.

LE CANADA MUSICAL

Lorsque l'artiste japonais Takami Miura interpréta Madame Butterfly à Montréal au mois de novembre 1917, il n'y eut qu'un cri pour reconnaître sa supériorité sur toutes ses rivales. On ne se souvient pas surprendre que la mignonne chanteuse ait obtenu un succès incontesté à l'Opéra-Comique de Paris, comme l'annonce Le Canada Musical du 4 juin. Le chef d'orchestre français Albert Wolff, auteur de "L'Oiseau Bleu", compose en ce moment un opéra en deux actes sur un livret anglais de l'Américain W. Steell. La direction de l'Opéra de Chicago réduira à cinq semaines le prochain séjour de cette troupe à New-York. Notre confrère fait une revue importante de la saison musicale écoulée et il nous donne sur la importante nouvelle que le ténor Clément viendra en Amérique l'automne prochain. John McCormack a donné trois concerts à New-York, Chicago et Boston, au profit du Fonds de secours Irlandais, faisant une recette globale de \$174,000. Un article de Jean Riddez sur le chant et un autre de Louis Durey sur le "groupe des six" méritent une mention spéciale.

RECITAL DES ELEVES DE M. RIDDEZ

A leur récital, qui aura lieu prochainement, les élèves de M. Jean Riddez interpréteront sous la direction de leur professeur, les oeuvres des maîtres classiques et modernes. Parmi les auteurs dont les oeuvres figurent au programme, nous relevons les noms de Mozart, Gluck, Weber, Nicolai, Isouard, Salambô et Segur de Rever, Léo Delibes, Gustave Charpentier, Rimsky Korsakoff.

CONCERTS SYMPHONIQUES DU MONUMENT NATIONAL

Les organisateurs des concerts symphoniques du Monument National, MM. Gagnier et Pelletier, croient devoir les suspendre. Malgré le succès de ces concerts, il n'en sera pas donné d'autre d'ici octobre prochain. L'unique motif de cette décision est que, parmi les soixante instrumentistes qui ont contribué à l'accomplissement au succès au concert du 1er mai, il se trouve plusieurs étudiants de l'Université et des collèges, actuellement en période d'examen, ainsi que des musiciens de carrière qui ont pris d'autres engagements. Le chef d'orchestre, M. Gagnier, estime qu'il vaut mieux ajourner les concerts symphoniques jusqu'à l'automne, plutôt que d'en donner qui soient inférieurs au premier. Il va sans dire que les billets déjà vendus gardent toute la valeur.

JAMBON "TRIOMPHE" de CONTANT

Comme savaient, il n'a pas son égal. Peu dispendieux, il n'en possède pas moins toutes les propriétés d'un aliment parfait.

Chez votre fournisseur.

La cause des calculs biliaires

C'est de la bile séchée et cristallisée. Cette maladie est très commune chez les gens aux habitudes sédentaires : commerçants, ministres du culte, jeunes filles employées dans les ateliers. Le traitement préventif consiste à maintenir normale l'action du foie et des intestins, et l'on arrive promptement à ce résultat en se servant des Pilules du Dr Hamilton. Aucune personne ne sera sujette à des accès de bile si elle prend les Pilules du Dr Hamilton. Une digestion facile, un bon appétit, un teint coloré, telles seront les manifestations des propriétés bienfaisantes des Pilules du Dr Hamilton, le remède le plus sûr et le meilleur pour l'usage général de la famille. Quand vous avez besoin d'un laxatif, quand vous vous sentez mal en train, c'est le temps de prendre les Pilules à la mandragore et à la noix d'Amérique du Dr Hamilton. 25 sous chez tous les marchands ou "The Catarhazone Co." Montréal. (ann.)

PETIT CARNET

Hardy-D'Auteuil
Le 14 juin sera célébré le mariage de M. Alphonse Hardy, comptable, avec Mlle Augustine D'Auteuil, fille de Mme P. A. D'Auteuil, de la rue Parthenais.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée.

CARTES PROFESSIONNELLES ET CARTES D'AFFAIRES

ARCHITECTE

ST-JACQUES MAIN 1547
J. Albert La Rue

ARCHITECTE
Plans — Devis — Quantités
Estimes — Evaluations — Surveillances, etc.
1024 av. Fairmount O. 359 Grande Allée, Québec.

ASSURANCES ET VITRES
ASSURANCE
BRIS DE GLACES,
ACCIDENT ET MALADIE
N. fait pas partie de l'Association
Taux avantageux aux assurés.
Commissionnaire libérale aux agents.
LA COMPAGNIE
PROVINCIALE
D'INDEMNITES
CH. 56 — 224 ST-JACQUES
Tél. Main 8524 — 4114. Montréal.
Représentants demandés

AVOCATS
Archambault & Marcotte
AVOCATS.
30 rue St-Jacques, Tél. Main 2761-5284
Joseph Archambault, C. R. M. P.
Emile Marcotte, L.L.L.
Bureau du soir : Tél. West 2427

Bureau du soir : 2274, rue St-Denis.
Tél. Calumet 7395.

ALDERIC BLAIN, B.A., L.L.L.
AVOCAT.
Bureau du jour : 107 rue St-Jacques
Edifice du Royal Trust, chambre 506
Tél. Main 1056.
Aviser légal de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord-Montréal.

DEMETRIUS BARIL
B.S., L.L.B., AVOCAT
Bureau : 15 boulevard St-Laurent. Tél. Main 2544. Résidence, 2245 St-Denis. Tél. Calumet 487.

CARTIER & CARTIER
AVOCATS
Jacques Cartier, L.L.L., Jean-Victor Cartier, L.L.L., Étienne 45 Place d'Armes. Immeuble Wilson, chambre 309, 1-1. Tél. Main 5223.

Arthur LALONDE
AVOCAT, PROCUREUR, ETC.
Étude: Forest, Lalonde et Coffin.
Edifice du Crédit Foncier, Montréal.
Résidence, téléphone Est 2281.

Tél. Main 3215 — Edifice Montreal Trust
11, Place d'Armes, Montréal.

LAMOITE, GADBOIS & NANTIEL
AVOCATS.
J. C. Lamoite, L.L.L., C.R., Emile Gadbois, L.L.L., J. Marchand Nantiel, B.C.L.

Victor Payer Arm. Cloutier
PAGER & CLOUTIER
AVOCATS.
Immeuble Power, 1-1, 83-ouest, Craig
Tél. Main 5595.

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND
AVOCATS.
Tél. Main 5154. 30, RUE ST-JACQUES
P. St-Germain, L.L.L., C.R., L. Guérin, L.L.L., S. Panet-Raymond, L.L.L.

Anastole Vanier Gay Vanier
VANIER & VANIER
AVOCATS
Tél. Main 2632. 97 rue Saint-Jacques.

CHIROPDISTE
Maladies des Pieds
Traitement spécial des cors, durillons, oignons, ongles incarnés, verrues, transpiration excessive.
Douleurs, crampes, fatigue, picotements, résultant des pieds plats, chevilles faibles, chute de la balle du pied, disparition infailliblement avec nos arches-supports extra légers faits d'après l'expérience du pied.
Traitement à domicile.
A. E. RAYMOND, spécialiste.
Au magasin Almy, 1er étage.
Héroux et St-Catherine. Uptown 7600.

INVENTIONS

Pour obtenir un brevet d'invention, une marque de commerce, un dessin industriel ou un droit d'auteur, veuillez nous consulter.
PIGON & LYMBURNER
Edifice Power, rue Craig Ouest, Montréal, P.Q.
Tél. Main 1925.

ANTIKOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORS
DURE, EFFICACE, SANS DOULEURS
EN VENTE PARTOUT 25c
FRANCO PAR LA POSTE
A. J. LAURENCE, MONTREAL

BREVETS D'INVENTION
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratuitement par MARION & MARION
664 RUE UNIVERSITE, MONTREAL.

ra donnée en la paroisse de l'Immaculée-Conception, chapelle du Sacré-Cœur, coin des rues Rachel et Bordeaux, à 7 heures. Pas de faire-part.

ECRIRES POUR LES DRES
CYLINDER GRINDING
DE PISTONS ET D'ANNEAUX DE PISTONS
RECTIFICATION D'ARBRES DE LA MANIVELLE
Aussi toutes réparations d'automobiles en général et d'engins de yacht.
L'organisation la plus considérable et la plus solide de Montréal, se spécialisant dans cette ligne.
1497 Notre-Dame Est. H. E. Bourassa, Limited
Angle de Basse. Téléphone
Lassalle 3248.

Manifecturiers de carrosseries
JOS. BONHOMME, Limitée
200 RUE GUY
Manufacturiers de carrosseries de livraison. Vendeurs autorisés de l'automobile Ford. Toujours en mains : runabout, touring, coupé, sedan et camions. Pièces de rechange.

NOTAIRES
Chs ARCHAMBAULT
NOTAIRE
Nouvelle adresse :
755 MONT-ROYAL EST
Montréal.

J.-L. ISIDORE DUCHARME
NOTAIRE
(Successeur de Beauchamp et Ducharme)
Edifice "La Sauvegarde", chambre 95.
92 RUE NOTRE-DAME EST
Montréal.
Domicile : Tél. Lassalle 2209. Tél. Main 3101

THOMAS DUCHARME
Notaire, Comptable et Commissaire.
Chambre 200, Edifice de la Banque d'Épargne
188 ST-JACQUES, Tél. Main 7741.
Résidence : bureau du soir. Tél. Est 5048.
465 Languetière Est.

Paul GUILLET, B. A.
NOTAIRE ET COMMISSAIRE
1807 MASSON, ROSEMONT.
TEL. LAS. 3242

HORACE H. LIPPE
NOTAIRE
180 ST-JACQUES Main 3228

PROFESSEURS
Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues, en français et en anglais.
Préparation aux examens : brevets, ART DENTAIRE, DROIT, ÉCRITURE, PHARMACIE, SERVICE CIVIL, etc.
RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier en arts et sciences appliquées. Professeur au collège Saint-Marie et au collège Loyola.
Enseignement individuel à paiement facile le jour et le soir.
Cours pour dames et messieurs.
Retenue pour renseignements sur demande.
225, RUE SAINT-DENIS. Tél. Est 4132
En face de l'église Saint-Jacques.

Leblond de Brumath
259-EST, RUE ONTARIO.
Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.
Le plus ancien et le plus complet de la préparation aux examens d'ici à Montréal.
Qui veut devenir rapidement médecin ? avocat ? dentiste ? pharmacien ?

Oliver Thibault, Edmond La Roche, L.L.L., ass.-directeur B.S., directeur.

INSTITUT LA ROCHE, Engg.
LETTRES ET SCIENCES
Cours strictement privés le jour et le soir. Préparation au cours classique, brevets, service civil
195 RUE ST-CATHERINE EST
Tél. Est 7496

PERCEPTION
L'AGENCE PROVINCIALE
achète, collecte comptes au pourcentage, ville ou campagne, tels que billets, salaires, loyers, coupures de feutes, etc. Brevets assurés. — 97 St-Jacques, Main 7223.

DRAPEAU & RACINE
Perceptions de tous genres.
SPECIALITE : Administration de propriétés. Edifice Crédit Foncier, 35 rue Saint-Jacques. — 1-1 — Main 8212

O. O. SAMSON
CHARBON
Anthracite ou Bitumineux
Spécialité : Communautés, couvents, écoles et manufactures.
Qualité : le MEILLEUR sur la marché.
Tél. St-L. 1731W. 49 DE LANAUDIERE.

INFIRMIER
GERARD ST-GELAIS
Infirmier Gradué
de l

Notre Page Littéraire

L'argot et la langue populaire

Il est sans doute bien ridicule pour une génération de s'imaginer à un tournoi de l'histoire. L'expérience montre que le monde ne va jamais plus vite que lorsqu'il semble s'arrêter, et à l'inverse, on est parfois surpris du peu de changement qu'amènent les grandes crises. Mais les gens qui s'occupent du langage, sont d'accord pour assurer aujourd'hui que l'évolution se précipite pour la langue française. Des causes sociales la déterminent, quelques causes morales aussi. Et cette vérité reconnue, elle prête à de bien curieux commentaires.

Les uns, qui croient bien faire, déplorent une corruption sans remède; les autres, s'attendant à la fatalité; d'autres enfin, et ce sont les seuls dangereux, y trouvent matière à un enthousiasme romantique. Romantisme encore? dirait-on. Oui, puisqu'il signifie abdication de la force de l'homme devant celle des choses, intrusion dans l'histoire du lyrisme inutile et de l'optimisme arbitraire, déchaînement des faits au profit de sentiments confus et de théories hâtives.

Le plus beau représentant de cet esprit nous semble être M. Henri Bauche, dont un livre paru l'été dernier, prétend nous donner le lexique, la grammaire et la syntaxe du *Langage populaire*. On ne saurait voir un volume savant qui prête à plus d'illusions et d'erreurs. A vrai dire, il s'adresse aux étrangers bénévoles, heureux de posséder à bon compte ce qu'ils croient être dans notre langue le plus avancé et le plus curieux. Mais cela le rend précieux plus encore qu'inutile.

M. Bauche a dû remarquer sans doute que ce qui distingue un étranger en France, c'est souvent la correction excessive de son langage. De fait, on peut voir des Syriens qu'on ne reconnaît pour tels qu'à ce qu'ils parlent comme des livres. Il importait donc de leur montrer que l'idiome parlé n'est pas celui qu'on écrit, et de les initier au premier comme à une langue absolument nouvelle. Mais cet humble manuel s'entoure de nuances et d'écarts, comme les tables mêmes de la Loi. Et si, je le cite, ces lignes bizarres, c'est en témoignage de ce qui est proprement le romantisme dont je parlais:

"Le vrai français, agréable ou non à l'oreille, commode ou non pour l'expression, est par essence celui qui parle le peuple. Le devoir de tous les Français cultivés, écrivains ou autres, n'est pas de dresser une barrière inutile qui serait toujours renversée, mais de se ranger des deux côtés de la route que suit la foule puissante dans sa marche en avant. Peut-être le français populaire actuel donnera-t-il naissance à une langue encore plus belle. Le langage futur sera peut-être plus fertile et plus sonore que celui que nous parlons. De plus, une langue nouvelle doit donner naissance à une littérature nouvelle. D'ailleurs, cette transformation est nécessaire. La plus belle langue du monde ne peut enfanter qu'une certaine quantité de littérature. Un changement dans le langage doit être le signal d'un nouvel essor aux conséquences supérieures, immenses. En poésie notamment, on verra peut-être des merveilles, car l'admirable esprit poétique français acquerra peut-être alors une forme meilleure sur une base plus raisonnée et plus vraiment nationale..."

Il ne faut pas plus que de telles phrases pour ruiner la valeur d'un travail scientifique. Parfois, ces théories sont supérieures seulement, et sans méchanceté. Ici, comme on va voir, la réalité les montre d'une fausseté outré.

Et d'abord, personne ne sait ce qu'est le langage populaire. Par essence un langage populaire pour être respectable, doit être spontané, à demi-inconscient, régi par les saintes lois de l'évolution, et propre à faire entrer les philologues dans un délire sacré. Au contraire, l'argot est un langage de convention, fait de déformations artificielles et soumis à des caprices mystérieux mais délibérés. M. Nicot réserve le nom d'argots aux langages spéciaux de corporations, de sectes, de bandes, etc. M. Albert Dauzat, en protestant qu'une telle définition était de nos jours trop étroite, a surtout prouvé que le français courant était pénétré d'argot. Et c'est bien ce qu'il fallait démontrer. Il n'y a plus de langage populaire, il y a un argot parisien, qui, peu original dans sa grammaire, a envahi par ses mots la langue du peuple, un peu moins celle des provinces.

Or, personne ne sait absolument l'argot, et pour cause. L'argot change dans chaque bouche, à chaque heure. L'argot est l'idiome le moins naturel, le moins instinctif qu'on puisse voir. Il bouillonne sans cesse; on ne recueille que son écoulement.

M. Bauche, qui croit donner un lexique du langage parisien, nous offre à peu de choses près du lexique analogue à celui de Brunot ou de Delesalle. Encore le sien, est-il, comme les autres, plein d'erreurs et troué d'omissions. Je n'en veux que peu d'exemples. Pour les succédanés de *puer*, il a oublié au moins cinq termes sur une dizaine: *corner*, *cornacher*, *tapousser*, *écarter*, *grogner*. Et révérence parler, on ne pourrait trouver d'autres. Qu'est-ce donc qu'un dictionnaire ou ne figurent pas des locutions (moustache), *gadin*, *gadiche* (chute); *falsan* (essoufflé); *brigue* (débâche); *sociat* (ami); et tous mots aussi usuels? Ce lexique est donc très inférieur à celui de M. Esnault, lequel, encore qu'incomplet, était presque le modèle du genre.

Au contraire, il est trop facile d'enregistrer une déformation individuelle, un *apax* comme on dit en grec, pour l'écrire en loi. M. Bauche n'a pas manqué de noter abusi-

vement que le peuple, le Peuple, dit *phulomène* pour phénomène; ou de signaler de simples faits de sémantique, comme les déviations de *rester* (demeurer), *fine* (champagne), *dinde* (pécore), qui ne peuvent apparaître populaires qu'à un hôte, nouveau débarqué, du Ritz ou du Claridge. Oser dire que les faubouriens disent une *brebis*, un *enfant*, l'induction, c'est vraiment d'une étrange critique.

On voit ici le travers étrange de nos démophilos ou démanes: ils vont chercher une déviation singulière, rare ou accidentelle, et la montent en épingle. Ou bien, ils affectent de ne considérer dans le Peuple que ce qui est encore plus peuple; mieux que la plèbe; une petite lie; et ils y voient l'image de la foule. La foule n'est pas si incorrecte que cela. Elle est fort capable de tenir, quelques valeurs, cuirs et pataqués mis à part, un dialogue châtié. Beaucoup plus de gens disent des *yeux* que des *oeils* et surtout des *noëls*. Et les faux savants sont seuls à croire que le plus pittoresque soit le plus vrai. Pourtant nous n'en sommes plus aux *Mystères de Paris*, ni au parler poissard de Vadé et l'Ecluse, qui date de cent cinquante ans. De plus, pourquoi mettre en principe que les termes les plus grossiers, les plus scatologiques, les plus obscènes soient représentatifs de français populaire? C'est une erreur d'optique, une myopie bouffonne qu'on veut nous faire passer pour science impartiale. La nation n'est pas au bouge tout entière, ni à l'assise de nuit.

Ce romantisme que nous chassons ici, tend également à croire que l'argot simplifie la langue. On ne saurait émettre une idée plus fautive que celle-ci. M. Bauche lui-même est obligé de classer à part les pléonasmes, les renforcements, les agglutinations qui compliquent la langue populaire. (*Raig-menter, devenir, rementier, pau-malheureux...*) On ne peut trouver dans *artiflot, cunstance, épicer-mes simplifications* d'épicer, cuisine et artillerie. Pas davantage, il ne faut voir dans certains tours de syntaxe le génie nouveau du Peuple: *J'ai donné ce jouet pour lui s'amuser*, est surtout employé dans l'Est, et se trouve être une survivance d'ancienne langue que conserve parfois le style juridique. Quant aux erreurs de conjugaison des verbes réfléchis (*je n'en fous, vous se feriez mal*), elles sont spéciales au nord-est de la France et ne semblent nullement contagieuses. J'ai vu au régiment tous les Parisiens en rire quand les Ardennais les commettaient. Et pourtant on la trouve déjà dans les chansons d'Adam de la Halle. De même pour les accords oubliés: *ma femme est français, cette bête est gras*, qui sont des exceptions à peine notables. Inversement, le faux savant croira que le peuple se met à déformer crocodile en *cocodrille*, ou à dire à cause que par un effet nouveau de son génie, comme si ces mots et ces expressions n'avaient pas été jadis courantes. Tantôt, au sens de tout à l'heure ou ce soir, que signale M. Bauche comme populaire, est constant chez tous les auteurs classiques, Racine tout le premier!

Enfin, le comble sera mis à cette plaisanterie si l'on se met à vouloir étudier l'orthographe populaire, en l'espèce celle des illettrés. Y chercher des documents sur la langue spontanée, c'est une véritable aberration, à quoi ne manquent pas nos prétendus philologues. Que conclure de ces lettres écrites, la langue tirée, à la sueur de leur front, par des gens qui inventent immanquablement le contraire de la graphie phonétique, pour enjoliver, pour sauver l'honneur? *Ça qui j'ai beaucoup beoain dargent pas-sequa Man Man elle a tombée malade...*

Une conclusion s'impose donc déjà: l'étude des déviations du français ne saurait donner que peu d'idées générales, si on la pousse ainsi à bout. Il y a pourtant des tendances communes, connues de puis longtemps et qu'il est intéressant de vérifier, de préciser même; mais ce n'est pas l'argot débridé qui les a manifestées. Parmi elles, citons celle de réduire tous les verbes à la première conjugaison; celle de supprimer le prétérit inusité par un parfait lointain facile à conjuguer: *j'ai eu fait*; celle de faire porter la négation sur *pas* et non plus sur *ne*, celle de neutraliser les relatifs: *l'occasion que j'ai profitée*, le point que j'ai passé de sus. Il y en a bien d'autres. Tout près d'être affublées du titre de lois, ces règles sont pourtant combattues par des exceptions irrécusables. Les tournures comme: *l'homme de qui que c'est que je vous ai causé* ne peuvent vraiment passer pour une simplification de la syntaxe, ou c'est bien se moquer.

Ainsi donc le langage populaire ne mène peut-être pas le français vers les abîmes; mais à coup sûr il ne le dirige pas vers l'empyrée.

Mais alors que reste-t-il de spécial à l'argot, ou're cette terminologie fuyante, sans cesse défilante et refaite qui, lui est propre? Serait-ce une mode de prononciation? Peut-être, mais alors la contagion de ses défauts sera, a priori, plus limitée qu'on ne veut croire. Car le pur argot qu'on propose à nos admirations est orné de l'accent parisien, ou mieux de l'accent voyou, qu'il serait étonnant que se propageât à

toutes les provinces, fût-ce aux villes. Le gosier des gens, qui a sans doute peu changé depuis deux mille ans, ne va pas se transformer, quel que soit la tyrannie du mimétisme artificiel.

A quoi se réduit, au reste, cette prononciation de nos faubourgs? M. Bauche prétend qu'elle affaiblit toutes les consonnes sèches ou vibrantes. C'est méconnaître qu'une bonne partie de Paris détache les syllabes avec une lenteur nonchalante, mais presque oratoire, alors qu'une autre parle du bout des lèvres. Ici, comme sur les autres points, les deux tendances contraires sont en conflit. Les forces de paresse sont-elles appelées à l'emporter fatalement? Rien ne le prouve. Au contraire, voyons ce qui se passe pour les muets. Un lieu commun veut que la langue familière les apocope tous. M. André Spire fait ses poèmes d'après ce grand principe. Mais on peut remarquer que depuis de longues années, il y a une propension instinctive à trainer dessus, à en ajouter même! *Vous voudriez pas que j'aie boullonné pour rien*; c'est la phrase type de ce parler-là qui n'est pas près de menacer nos muettes!

Dira-t-on alors que l'accent trainard de Paris tend à reculer l'accent tonique d'un cran, comme le veut M. Bauche, de telle sorte qu'on pût envisager un temps où *Montparnasse*, sinon *Montparno*, deviendrait *Montparne*, puis *Momppe*? Je crois que c'est confondre chantonement et accentuation. Notre langue est peu accentuée; elle incline à un débit mécanique, qui justifierait à lui seul nos règles classiques de versifier. Mais le faubourien, s'il trahit son accent, le fait à l'avant-dernière syllabe, n'y met pas à proprement l'intensité, et le ton qui constitue un accent; ton et intensité restent bien sur la dernière syllabe qui traîne à son tour, et sans danger d'être coupée. Rien de plus différent à ce sujet que l'accent d'un Parisien et celui d'un Tourgeois, qui, lui, change parfois l'accent comme un véritable étranger.

Il est également absurde d'imaginer que la langue populaire brille aujourd'hui par une prononciation simplifiée. Elle fait moins de liaisons que le parler apprêté; mais au XVIII^e siècle, on en faisait moins encore, et tel vers d'*Esther*, prononcé comme par Racine:

...Puisqu'il m'a trompé, que qui sai, [i] n'importe,

indique que le peuple même pêche encore aujourd'hui plutôt par complication que par simplicité. Comment ne serait-ce pas? Le parler parisien est souvent prétentieux; et prétention ruine nonchalance.

En dernier lieu, il est facile de remarquer à quel point cette prononciation même des faubourgs est artificielle et délibérée. Elle est adoptée par une affectation qu'on peut assimiler à la mode croisée des incroissables, au zélateur des courtisanes de Henri III qui ne nous a laissé aucune trace, sauf *chaise pour chaire*. La langue populaire est bien à Paris un véritable argot de clan et de caste; les gens s'entendent qu'ils s'intègrent à mesure qu'ils parlent cette langue. Als la parient donc avec des degrés, selon leur interlocuteur, pour l'étonner, l'intimider ou le séduire. C'est un fait que devant un provincial des Parisiens exagèrent cette convention ou l'atténueront, selon qu'ils sont mus par la vanité ou le naturel.

A ces diverses intentions se rattache la multiplicité, la diversité folle de cet argot instable que nul ne peut fixer, ni noter; ce sera une création perpétuelle de dérivés ou de saugrenus, de métaphores charmantes ou ridicules, dont les uns sont viables et meurent aussitôt, dont les plus mal formées vivent des années entières. Un artisan de Belleville, placé parmi ses pairs ou dans un milieu qui ne lui en impose pas, ne peut pas inventer une étourdissante invention littéraire. Vous ne pourriez jamais deviner, quand il ouvre la bouche, comment il va dire: *Je vais chez le boulanger*. Dirait-il: *Je vas chez le gindre*, ou bien: *Je calte chez le platré*, ou bien: *Je me débène au milron*, etc., etc., alors qu'un bourgeois n'a pas cent façons de le dire? Or un idiome transmissible est une langue commune. Un idiome livré aux caprices individuels est essentiellement un idiome littéraire. Donc, ce que l'on appelle argot n'est qu'un simple vernaculaire par lequel, n'est rien de moins qu'un parler littéraire.

Qu'une langue littéraire soit une langue spéciale, c'est déjà une vérité reçue; et M. Meillet, le plus savant de nos linguistes, l'a démontrée sans soupçon de paradoxe (1): c'est simplement une langue spéciale qui s'est acquise une importance historique. Voilà donc s'enversés les termes les plus usuels: le peuple traite sa langue d'argot, comme Mallarmé son dialecte spécial, ou à peu près; et c'est la raison pour quoi ni le parler des faubourgs ni celui de Mallarmé ne peut avoir une grande action historique.

Aussi faut-il rire de ceux qui osent écrire que notre langue, aidée par les faubourgs, "marche vers une plus grande richesse, une plus grande sonorité, et aussi une plus grande régularité et une clarté de plus en plus nette".

Richesse, régularité, clarté, cela s'exclut assez souvent, et le plus que jamais. Les purs, synonymes sans raison (*piole, berge* pour année; *plombe, cloque* pour heure).

(1) Aperçu d'une histoire de la langue grecque (Hachette, édit.). Il y a là un principe capital et qui domine toutes les théories des langues spéciales, pour autant que celles-ci ne sont pas des langues étrangères ou des fabrications artificielles et des simples utilités de la langue commune; si elle n'est qu'une forme de la langue locale, une langue spéciale est d'ordinaire caractérisée presque uniquement par des particularités de vocabulaire.

fumeron, bouton, bâton, quille, abais, jambon, etc., pour bras ou jambe) indiquent une langue peu sémantique, peu claire et, de plus, nullement spontanée; car une langue qui vise sans cesse à l'effet et se laisse de toute usure se condamnait elle-même avant d'être passée au stade où on l'écrirait. Aussi la proportion de mots argotiques entrés dans la langue est-elle infime de puis vingt ans, vis-à-vis de ce qu'il serait logique qu'elle fût. Un mot n'a s'acclimaté guère sans représenter une certaine nuance (*turbine, machine*, etc.); et ce sont là termes qui se haussent au lexique littéraire non la langue savante qui s'abaisse à l'argot.

Le langage littéraire et l'idiome populaire actuel, tout pénétré d'argot, sont donc à peu près impénétrables l'un à l'autre. Et s'il y a contagion, c'est du premier sur le second, non le contraire. Quoi qu'il en soit, certains politiques qui convoient encore le peuple comme une classe en soi, les gens du peuple sont de plus en plus imprégnés d'âme bourgeoise, et en ce qui nous intéresse, de dialecte journalistique. L'école commence, le journal achève, et surtout à Paris, la discussion sociale, qu'on peut surprendre n'importe où, en termes nobles, fût-ce le samedi, entre deux prolétaires titubants. L'erreur capitale du faux savant est de croire que les jeunes gens, et de style apache, sont tout le peuple, qui est tout Paris, qui est toute la France. Autant croire que la bourgeoisie parle comme dans la cour du lycée. Nous ne diminuons pas pour cela la grosse part que tient l'argot dans le langage de la masse. Mais, c'est à quoi il faut en venir, la masse, paysanne, médiane, ouvrière, bourgeoise même (surtout avec le service militaire) est à peu près bilingue.

Un peuple qui ne parlerait, comme l'imaginent nos romantiques, que l'argot, tournerait en confusion de Babel. L'idiome commun subsiste et même progresse au-dessus de cet argot. Il progresse, dans la proportion où il devient plus nécessaire, à mesure que l'argot est plus fantaisiste, moins fixe. (1)

Rien n'est donc plus faux que de considérer l'évolution du français comme s'il n'existait ni l'écriture, ni l'imprimerie, ni l'obligation sociale de s'entendre par une *Koiné* à peu près stable, bref, toutes les forces de réaction, sûrement aussi puissantes aujourd'hui que celles de l'instinct. Non pas que la langue littéraire s'annonce comme devant être pure et délicate, mais elle est capable de vivre des millénaires sous une forme assez voisine de ce que nous en voyons. Peut-être se figurerait-elle l'est déjà, à vrai dire, pratiquement. Toute langue est usée par la littérature au bout de quelques décades, et tout écrivain qui se sert d'un vieux dialecte comme le français, écrit forcément d'une façon banale ou artificielle (Meillet). Malgré le désir instinctif de garder à la langue le plus de force expressive et de naïveté, un vieux parler de civilisés évolue d'autant moins qu'il doit s'échanger plus aisément.

C'est ce que nous voyons que nous avons voulu suggérer que le français littéraire était une langue morte, ce qui est la meilleure façon de survivre. La langue morte ou figée est un instrument incomparable d'échange pour la pensée et la vie même. La condition en est qu'on n'ait jamais cessé de le connaître pratiquement; or, pour le français, une telle question ne se pose pas. Le pur latin avait quitté le peuple dès le VI^e siècle et le peuple ne l'avait jamais écrit. Congé-ou que le peuple français cesse de plus en plus d'être bilingue pour ne plus connaître que l'argot, et surtout pour écrire cet argot que personne ne peut fixer ni écrire? Le peuple se défend contre la langue imposée, contre l'idiome scolaire, d'autant plus qu'il le lui apprend. Remy de Gourmont a très bien vu cette vérité. Sa défense, c'est l'argot, qui croit en proportion de la diffusion des écoles. Mais, moyen de défense individuelle, l'argot n'empêche pas cette soumission sociale, cette uniformisation du parler que la vie moderne impose et qui est pour la langue d'élite littéraire un gage absolu de durée.

La langue qu'on appelle aujourd'hui populaire ne saurait donc prétendre à prendre la suite de l'évolution naturelle du français. Mais si une langue, dès qu'elle est enseignée, se fige, elle se double de l'argot, comme un corps se double de son ombre; elle perd sa vie intérieure, elle gagne son éternité. En dépit de l'erreur romantique, il y a une chose plus vivante que l'instinctif, c'est le conventionnel.

André THERIVE
(Revue critique des idées et des Livres).

(1) Dans sa *Linguistique historique et générale* (Champion, édit.). M. A. Meillet a rappelé à propos qu'il existe chez les peuples arrivés à un certain point de civilisation deux tendances contraires et complémentaires: d'une part, les parlers locaux ou spéciaux tendent à se diversifier à l'infini, selon les groupes professionnels et les classes; d'autre part, il s'y superpose une langue commune unitaire que maintiennent la littérature et l'école, et dont le rôle est d'autant plus senti nécessaire que les patois ou argots varient davantage. Cette loi se vérifie dans l'histoire de tous les peuples humains.

La Revue Universelle
LIVRAISON DU 15 MAI 1921

René Boylesse, de l'Académie française... La littérature dangereuse.
Henri Massis... La Première trahison de Constantin. (Document inédit).
Wladimir D'Ormesson... Olli-



LES GRANDS MAITRES
ont une préférence marquée pour la machine parlante de haute qualité qu'est le

VICTROLA
— de même qu'ils enregistrent exclusivement des disques pour "La Voix de son Maître".

Le plus beau choix de musique au monde : opéras, romances, chansons populaires, musique instrumentale, partitions d'orchestre et de fanfare, musique de danse, etc., se trouve dans notre catalogue de disques : "La Voix de son Maître", contenant plus de 10,000 sélections. Vous pouvez avoir ce catalogue absolument gratis en remplissant le blanc suivant :

MM. FOISY FRERES,
210-216-Est, rue Sainte-Catherine, Montréal, P.Q.
Veuillez m'envoyer, gratis, votre catalogue de disques "La Voix de son Maître", contenant plus de 10,000 sélections.

Nom.....
Rue..... No.....
Ville.....
Comté..... Province.....

Catalogue de tous nos modèles de Victrola envoyé également gratis sur demande.

FOISY FRERES INCORPORÉE
210-216-EST, RUE SAINT-É-CATHERINE, angle Sanguinet.
Tél. Est 1644.

Unanimes dans leur appréciation

Les personnes qui achètent leur corsets chez nous sont unanimes à reconnaître l'excellence de leur confection — pour ne rien dire du véritable confort qu'ils offrent invariablement aux femmes qui les portent. Nos corsetières seront heureuses de vous faire voir nos modèles convenant le mieux à votre taille.

C. J. Grenier & Co
401-403 RUE STE CATHERINE, (E.S.)
— ANGLE ST-HUBERT —
MAISON ÉTABLIE EN 1878

vier d'Ormesson et le procès Foulquet.

Jacques Maritain... Une Philosophie de l'histoire moderne.
Paul Le Faivre... Le Conflit du Pacifique et l'échec de 1923.
Claude Vazeux... Le Houx panché (nouvelle).

LES IDEES ET LES FAITS
La Vie à l'étranger. — René Jannet: L'Allemagne et nous. — L. de Lichtenveld: La revision de la Constitution en Belgique. — Pierre Braun: La crise du socialisme allemand.
Les Lettres. — Georges le Cardonnell: Le Boucher de Verdun.
L'Histoire. — Pierre Gaxotte: Augustin Cochon et l'histoire de la Révolution.
La Vie économique et sociale. — Georges Valois: La mort du socialisme et la renaissance catholique.
Chronique de la quinzaine. — XXX: M. Jacques Copeau. — Rodolphe Allard: Les peintres hollandais anciens et modernes. — Les Faits de la Quinzaine. — La Quinzaine financière.

Paris, 157, Boulevard Saint-Germain (6e).
Abonnements pour l'étranger: Un an: 90 fr. — Six mois: 50 fr.

Le poison dans l'histoire

Montmagny, 4 — (D.N.C.) — L'Association littéraire et artistique de Montmagny nous a procuré, vendredi dernier, le plaisir d'applaudir le Dr Arthur Vallée, dans une conférence sur le poison dans l'histoire et les grandes empoisonnements.

Chez les anciens peuples le poison était d'un usage très fréquent; on peut même dire qu'il était passé dans les mœurs, à tel point que l'imaginaire des humains en transportait l'usage même parmi les dieux de l'Olympe. Tant chez les Grecs que chez les Romains d'illustres personnages se servaient du poison pour se suicider tels Nitride et Cléopâtre. Les autorités judiciaires mêmes condamnaient à mourir par le poison, tel Socrate condamné à boire la ciguë.

Sous l'ère chrétienne, le poison poursuivait encore son œuvre de mort. A la cour des Médicis le poison était le moyen favori de se débarrasser d'un rival trop heureux et la reine Catherine amena cette déplorable manie du poison à la cour de France.

Un poison à base d'arsenic qu'on appelait "poudre de succession" (peut-être parce qu'il précipitait les successions) eut une vogue extraordinaire à tel point que les plus fervents de son emploi se formèrent en association.

Napoléon lui-même après sa deuxième abdication voulut se faire empoisonner, mais la tentative n'eut heureusement pas de succès. Mais aujourd'hui, les progrès de la science médicale ont énormément diminué l'usage du poison pour des fins criminelles. Les autopsies retracent toujours maintenant les traces du poison chez les victimes. Le poison fut particulièrement

remment l'arme des faibles; aussi il ne faut pas s'étonner si, dans l'histoire, les femmes en firent un usage plus fréquent que les hommes.

M. le docteur Vallée a soutenu sa réputation de savant médecin et de docteur professeur. Qu'on nous permette d'insister sur le langage très châtié dont il a revêtu sa pensée. Diction parfaite, prononciation impeccable. M. Vallée nous a donné indirectement une splendide leçon d'éloquence et de diction.

M. Jos. C. Hébert, président de notre Association, présenta le conférencier et le Dr Norbert Cloutier, président d'honneur, offrit au Dr Vallée ses félicitations et ses remerciements.

L'orchestre du collège jeta une note musicale dans cette intéressante soirée.

M. Philippe Fournier a exécuté avec succès deux morceaux de violon, un extrait du "Calif de Bagdad" (Boieldieu) et en rappel "Perpetuo mobile" de Bohm.

Mlle Rosa Laberge l'a accompagné au piano.

Un numéro-souvenir

Les fermiers unis de la province de Québec viennent de publier un numéro souvenir à l'occasion de leur 3ème Congrès annuel.

On y relate entre autres choses le compte rendu complet de ce congrès tenu à Montréal, les 18 et 19 janvier 1921. Une jolie vignette sur la première page représente "la Courvée", composition de M. J.-Edmond Massicotte. Il est imprimé sur du bon papier et a une apparence. Il contient plusieurs articles sur l'organisation des Fermiers Unis de la province de Québec, et surtout beaucoup d'informations utiles pour les cultivateurs.

Le Comité de direction des fermiers unis y consacre quelques lignes au sujet de la prochaine publication d'un journal hebdomadaire et fait par conséquent appel à tous ses membres et autres cultivateurs à lui aider et de contribuer à la bonne réussite de ce nouveau journal si nécessaire aux fermiers.

La lecture de ce journal sera intéressante pour tout homme s'occupant de culture, car il sera l'organe exclusif des cultivateurs, des jardiniers, et n'aura aucune couleur politique.

Chacun aura la faculté de faire des suggestions, de façon à composer un journal intéressant et instructif.

La Direction est persuadée que les réponses à cet appel, seront nombreuses.

Sur réception de 10 sous, le numéro-souvenir sera adressé à tous ceux qui en feront la demande. Adressez: Les Fermiers-Unis de Québec, 52, Place Jacques-Cartier, Montréal. (Communiqué).

SAUCISSES CONTANT

Retenez bien le nom —

— Faites avec du PUR PORC FRAIS seulement. — Délicieuses, c'est pourquoi des milliers en mangent.

Chez votre boucher

La loi Scott et le gouvernement provincial

Québec, 3. — (D. N. C.) — Le gouvernement de Québec et la Commission des liqueurs viennent de recevoir d'Ottawa une réponse définitive, réponse qui était prévue depuis longtemps. Le gouvernement d'Ottawa refuse de suspendre l'application de la loi Scott dans cette province et affirme que seul le referendum peut décider du rappel de la loi Scott.

Le gouvernement provincial et la Commission des liqueurs ne voulaient pas de ce referendum et on se demande en certains milieux si le gouvernement plutôt que de recourir à un referendum, n'accordera pas toutes les patentes en vertu de la loi Scott à la Commission des liqueurs.

D'un autre côté, le premier ministre et le gouvernement ont tellement dit au cours de la dernière session que la loi Scott n'avait pas été appliquée, que des vendeurs autorisés violaient cette loi, etc., etc., qu'ils sont forcés maintenant de faire un referendum ou de se faire vendeurs autorisés sous le régime de la loi Scott. Si le gouvernement décide de faire un referendum ce n'est pas avant le milieu du mois de juillet que ce referendum aura lieu. D'ici à cette date des patentes temporaires seront accordées à quelques marchands après entente avec la Commission des liqueurs.

Actuellement, plusieurs restaurateurs vendent de la bière qui n'est pas de tempérance, avec, dit-on, la permission de la Commission des liqueurs. Celle-ci toutefois n'a pas de juridiction dans la ville tant que la loi Scott sera en force.

Accident

Kedgewich, N.-B., 4 — (D.N.C.) — Un accident est arrivé ici, le 31 dernier, au moulin de Hébert et Guertin. M. Simon Fleury s'est fait tué instantanément à son travail. Le Dr Marchand n'est arrivé sur les lieux que pour constater la mort. Le coroner, après enquête, a disposé du cas. La dépouille mortelle a été transportée à Sainte-Anne de Ristigouche. Le défunt était le frère du docteur Fleury, de Montréal. Nos sympathies à la famille.

COMMERCE ET FINANCE

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE FINISSANT LE 4 JUIN

Prix vendant aux épiciers.
Prix de gros:
(Fournis, pour la farine et les grains, par la maison Ogilvie Flour Mills; pour les produits de la ferme, par la maison J.A. Vaillancourt; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les céréales, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hutton et Cie; et pour les viandes, par Noé Bourassa, Limité, et pour les volailles, par P. Poulin et Cie).

FARINE-TYPE
Franco à bord (f.o.b.)
Montreal . . . \$10.50
Au wagon, livrable au mon-
lin . . . \$10.50
Aux épiciers . . . \$10.80
Son, Man., au wagon, tonne
Farine d'avoine:
Avoine roulée, sac de 90 lbs. \$3.10
Avoine roulée, baril . . . \$7.35

OEUF
Oeufs frais, Selects . . . 31s
Oeufs No 1 . . . 31s
Oeufs No 2 . . . 28s

BEURRE
Beurre de crémerie . . . 31s
Beurre de choix, en bloc
d'une livre . . . 32s
Margarine . . . 21s

FROMAGE
Fromage doux, la livre . . . 20c
Fromage d'Oka, la livre . . . 44 à 45
Fromage fort, la livre . . . 32

SAINDOUX
La lb. . . 13
Saindoux pur, en seau . . . \$2.60
1 livre . . . 16

POIS ET FEVES
Pois jaunes . . . \$3.10
Pois verts . . . \$3.60

FRUITS
Oranges de Californie,
Sunkist . . . \$6.50 à \$6.75
Fraises, la livre . . . 21s
Pamplemousse, la bte \$6.00 à \$7.00
Pommes, la bte . . . \$5.00 à \$5.25
Bananes, le régime . . . \$6.00 à \$7.00
Ananas, la bte . . . \$6.00
Fraises, bte, environ . . . 40 à 50s
Citrons, la caisse . . . \$7.00

LEGUMES
Oignons, la caisse . . . \$3.00
Oignons égyptiens, la livre . . . 5s
Géleri, la doz. . . \$2.75
Patates sucrées, le panier . . . \$5.50
Asperges, 1 doz. 1-2 au panier,
le panier . . . \$4.00
Concombres, 6 doz. au panier,
le panier . . . \$8.00
Oignons du printemps, la doz.
de bottes . . . 1.50
Persil, la doz. . . 1.00
Radis, la doz. . . 0.50
Champignons, le panier . . . 3.75
Laitue Boston, la bte . . . 5.25
Choux, le panier . . . 5.50
Tomates, le panier . . . 6.00

DATTES ET NOIX
Dattes, la bte . . . 12 à 22s
Noix . . . 16 à 65s

CEREALES

PRIX EN ENTREPOTS A MONTREAL

Avoines de l'Ouest, par 34 livres:
No 3, Canada-Ouest . . . \$0.54
No 2, Canada-Ouest . . . \$0.59
No 1, Extra d'alimentation . . . \$0.54
No 2 (feed), alimentation . . . \$0.51
Mais jaune, No 2 . . . \$0.85
Blé à volaille, par 100 lbs. \$3.60

POURRAGES
Foin nouveau:
Mtl No 1, par 2,000 lbs. . . \$21 à \$22
Mtl No 2 . . . \$19 à \$21
Mtl No 3 . . . \$17 à \$18

LE MARCHÉ DU POISSON MONTREAL

Aiglefin frais, la lb. . . 7s
Morue marchand, la lb. . . 23s
Flétan frais, la lb. . . 14s
Brochet frais, la lb. . . 22s
Poisson blanc, la lb. . . 22s
Truite saumonée, la lb. . . 35s
Homards vivants, la lb. . . 25s
Homards bouillis . . . 25s
Haddock fumé . . . 20s
Doré frais, la lb. . . 18s
Filets de haddock frais . . . 18s

LES VIANDES

PRIX DU DETAIL

Rosbif:
Sirloin . . . la livre 48s
Tenderloin . . . la livre 40s
Epaule . . . la livre 20s
Steak:
Sirloin . . . la livre 45s
Ronde . . . la livre 35s
Flanc . . . la livre 20s

Vau:
Derrière . . . la livre 30s
Devant . . . la livre 12s
Fesse (entière) . . . la livre 30s

Agneau d'hiver:
Devant, quartier, la lb. . . 20s
Derrière, quartier, la lb. . . 35s
Fesse . . . 40s

Longe . . . 38s
Côtelettes . . . 22s
Epaule . . . 15s
Rognon, chacun . . . 12s
Garré . . . 32s

Agneau du printemps:
Devant, quartier, la lb. . . 30s
Derrière, quartier, la lb. . . 50s
Langue de boeuf, la lb. . . 40s
Filet de boeuf, frais, la lb. . . 90s
Filet de boeuf, gelé, la lb. . . 75s

Porc:
Longe . . . 35s
Epaule . . . 23s
Lard salé . . . 28s
Lard gras . . . 25s
Jambon fumé . . . 41s
Jambon cuit . . . 70s

Volailles:
Dindes, fraîches, la livre . . . 56 à 62s
Dindes gelées, la livre . . . 60 à 68s
Poulets engraissés au lait 43 à 46s
Poulets ordinaires . . . 38 à 40s
Poules moyennes . . . 32 à 33s
Poules grosses . . . 36 à 38s
Poules, engraissées au lait, grosses . . . 39 à 40s
Oies . . . 36s
Canards . . . 42 à 44s
Canards bromelake . . . 46 à 48s

CINQUANTE HUITIEME ASSEMBLÉE ANNUELLE DE LA BANQUE DES MARCHANDS DU CANADA

Sir H. Montagu Allan, président, signale les étapes principales des progrès de la Banque durant l'année écoulée. — Elle a maintenant 400 succursales et 2,997 actionnaires.

M. D. C. Macarow, surintendant général, dit qu'un certain optimisme n'est pas seulement chose recommandable et désirable, mais essentielle. — On rapporte un gain de \$7,000,000 sur les dépôts portant intérêt durant l'année.

La cinquante-huitième assemblée annuelle des actionnaires de la Banque des Marchands du Canada a marqué la fin d'une année satisfaisante pour la Banque. Le rapport annuel indique que les affaires se sont bien maintenues durant la période de rajustement.

Sir H. Montagu Allan, président, dans son discours au nom du bureau des directeurs, a parlé surtout des étapes principales des progrès de la Banque durant l'année écoulée et a signalé le fait qu'il y a maintenant 400 succursales. De plus, il y a eu augmentation constante du nombre des actionnaires de la Banque, lequel se chiffre actuellement à 2,997, contre 2,622 il y a un an, soit une augmentation de 375 durant l'année.

M. D. C. Macarow, surintendant général, dans un discours substantiel, a exposé le fait qu'à la phase où nous en sommes du développement du Canada, un certain optimisme n'est pas seulement chose recommandable et désirable, mais essentielle, car il suscite cette somme d'efforts constructifs, d'énergie et de courage pour l'apport desquels on pourra sûrement et facilement en temps voulu surmonter les obstacles auxquels le pays a à faire face.

M. Macarow a fait aussi allusion aux affaires générales de la Banque et a signalé l'aide considérable accordée à l'industrie en ce pays, y compris les concours fournis à notre source la plus forte de production de richesses: l'agriculture. Cela ressort de la somme des prêts et des escomptes courants, au montant de \$109,183,000.

Les derniers rapports spéciaux de la Banque indiquaient que l'état des récoltes par tout le pays était exceptionnellement prometteur.

RAPPORT DU BUREAU DES DIRECTEURS

Le président, sir H. Montagu Allan, présente alors le rapport annuel suivant:

J'ai l'honneur de soumettre la cinquante-huitième rapport annuel et le bilan de la Banque des Marchands du Canada pour l'année finissant le 30 avril 1921, en même temps qu'un rapport des profits pour la même période.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que notre bureau de Londres, que l'on considérait l'an dernier comme une nouvelle entreprise, est maintenant parfaitement établi et crée des relations d'affaires très précieuses et profitables.

A New-York nous avons acquis un excellent édifice dans le centre du quartier financier, No 38, Wall Street, et notre agence y fut établie le 28 mars dernier. L'édifice a subi des changements pour convenir à nos besoins et, comme résultat, nous prévoyons une augmentation d'affaires et de prestige pour la Banque.

Nous sommes entrés dans notre nouveau bureau rue King à Toronto, au commencement de mai et nous sommes certains qu'il sera apprécié par nos clients et par tous ceux qui s'intéressent à la Banque et nous espérons que si nos actionnaires visitent Toronto, ils ne manqueront pas d'aller le voir. L'édifice et l'emplacement constituent une grande amélioration comparative à nos anciens locaux et nous nous attendons avec confiance à des résultats correspondants. Nous avons été assez heureux d'avoir donné le contrat aux prix très élevés de la main-d'œuvre et des matériaux.

LA BANQUE A 400 SUCCURSALES

Pendant le cours de l'année nous avons ouvert 12 nouvelles succursales et établi 11 sous-agences sur la base régulière de succursales. Trois succursales ont été fermées, tandis que 12 sous-agences ont été ouvertes et huit fermées. Notre nombre total de succursales est maintenant de 400.

Dans l'intérêt de nos affaires florissantes dans le quartier du haut de la ville de Montréal et pour nous préparer pour nos besoins futurs, il a été considéré comme raisonnable d'acquiescer un autre emplacement dans le haut de la ville, rue Saint-Catherine, et, en conséquence, nous avons acheté le coin nord-est de la rue Saint-Catherine et Drummond, un site probablement sans égal au point de vue de sa situation. Nous avons l'intention d'y bâtir un édifice approprié qui comportera toutes les commodités modernes pour les affaires de banque dans ce quartier affluant.

Tel qu'il était mentionné dans le rapport de l'année dernière, une autre émission de \$2,100,000 de nouvelles actions fut faite mettant le capital payé de la Banque à \$10,500,000, et par le transport de la prime sur les nouvelles actions au compte de réserve, celui-ci se chiffre maintenant à \$9,450,000.

Les actionnaires de la Banque sont maintenant au nombre de 2,997 contre 2,622 en 1920, ce qui donne une augmentation de 375 durant l'année.

Nous avons le regret de mentionner la mort de trois de nos directeurs, dont deux furent vice-présidents: M. K. W. Blackwell; M. Andrew J. Dawes et M. Thomas Long. M. Blackwell a été directeur et ensuite vice-président pendant quelques années. C'était un homme d'un caractère élevé et d'un naturel aimable. Il prit ma place durant quatre ans pendant mon absence à cause de la guerre et il prit un intérêt actif et intelligent aux affaires de la Banque. Sa mort fut grandement ressentie par chacun de nous. M. Andrew J. Dawes fut nommé vice-président à sa place et durant les quelques mois qu'il occupa

"Si je peux dire un mot en ce qui regarde les conditions générales, c'en sera un d'optimisme tempéré, ayant une bonne compréhension des nombreuses difficultés qu'il faut rencontrer mais ayant aussi en même temps une propre appréciation des richesses actuelles et virtuelles de ce pays. A cette phase particulière de notre développement un certain optimisme est, je présume, non seulement garanti et désirable, mais en vérité essentiel car il engendre cette mesure stimulante de construction, d'énergie et de courage par l'application pratique de laquelle les obstacles que nous avons à combattre seront, en temps et lieu, plus sûrement et plus complètement vaincus.

"La réaction des conditions organisées de la guerre a, il n'y a aucun doute, créé un relâchement quelque peu grand et varié de la pensée, mais on peut certainement affirmer maintenant que la situation se stabilise; que l'avenir n'est pas sans espérance et que nombre de forces d'affaires sont activement au travail lentement mais sûrement, faisant une base financière et économique solide pour les années à venir.

"Il y a des indications que la situation monétaire, à proprement parler, est moins tendue et que la liquidité générale de crédit maintenant en évidence se développe de plus en plus.

NOUVEAUX MEMBRES DU BUREAU DES DIRECTEURS.

La position de vice-président fut remplie par M. F. Wilson et celles du bureau de direction le furent par MM. John Baillie, Ross H. McMaster et Norman J. Dawes. Ces messieurs sont des hommes d'affaires bien connus, d'un haut caractère et d'une haute position dans notre monde et je suis sûr que leur aide et leurs conseils seront d'une grande valeur à la direction des affaires de cette Banque.

Nous, en même temps que les directeurs des autres banques de Montréal, avons souscrit au nom de la Banque au fonds prélevé pour l'Université McGill dans la campagne de l'automne dernier. Nous nous sommes sentis portés à faire cela parce que nous devons beaucoup à l'Université pour les cours de conférences sur les affaires bancaires et les conférences à l'École de Commerce. Cette école s'est développée en une importante partie de la faculté des Arts. Nous considérons le travail fait par l'Université en instruisant nos jeunes gens dans toutes les branches y compris la Science Appliquée, comme d'une grande portée sur les affaires de la Banque du fait que la prospérité de la Banque dépend de la prospérité du Canada et ce n'est que par l'éducation de nos jeunes gens que le progrès du pays peut être maintenu pour rivaliser avec les autres nations de la terre. Nous espérons que notre action recevra votre approbation unanime.

Les Directeurs ont le plaisir d'annoncer que les membres du personnel en général ont rempli leurs devoirs d'une façon satisfaisante et ils reconnaissent que le succès de l'institution est largement dû à leur loyauté et à leur coopération.

LE DISCOURS DU GERANT GENERAL

Le gerant général, M. D. C. Macarow, fut grandement applaudi des actionnaires quand il se leva pour faire son discours annuel. Il dit: "Après la revue concise et cependant adéquate de la situation qui ressort du rapport annuel faite par le président, il ne me reste pas grand-chose à ajouter, si ce n'est peut-être un mot ou deux d'amplication.

"On notera qu'en comparaison avec les chiffres de l'année dernière notre actif total laisse voir une dépréciation d'environ \$7,000,000 ou approximativement 3 1/2 p.c., ce qui, considérant les circonstances particulières des affaires à l'heure actuelle, doit être regardé comme un résultat satisfaisant, l'actif liquide de la compagnie s'étant bien maintenu.

"La marche de nos dépôts portant intérêt, pour la même période, a augmenté constamment, une augmentation dans ce service d'environ \$7,000,000 a été accusée, mais ce gain a été plus que compensé par le déclin dans le total des dépôts ordinaires. Cependant, il y a un an, sous l'item dépôts à demande, une somme d'environ \$8,000,000 a été maintenue au crédit du gouvernement au sujet des paiements de l'emprunt de la victoire. Ce montant, cependant, bien que retiré durant l'année de sorte qu'après y avoir pourvu le total des dépôts et le total de l'actif se sont maintenus, une transaction que vous trouverez certainement satisfaisante.

"Les prêts et escomptes courants, à l'exception des prêts aux cités, villes, municipalités et districts scolaires, se montent à \$109,183,000 comparés à \$113,198,000 l'an dernier, une réduction de \$4,000,000 durant la période de douze mois. Vous verrez, en conséquence, que cette banque continue à aider largement les industries du pays, y compris l'aide, dans une pleine mesure, accordée à notre plus forte source de production et de richesses: l'agriculture.

"Sous ce dernier rapport, on doit déclarer que la situation au Canada a gravement souffert du résultat déprimant des récoltes de l'ouest. L'an dernier, plusieurs des cultivateurs qui ont souffert de la mauvaise récolte, ont dû subir des pertes pendant deux et dans plusieurs cas trois ans consécutifs, tandis que ceux qui ont eu de bonnes récoltes ont vu les profits qu'ils en réalisaient supprimés par la diminution dans la valeur de leurs produits, de sorte qu'ils ont dû en garder plusieurs. Les avances, cependant, faites pour fins d'agriculture solides sont par conséquent sûres, et dans tous les cas qui le méritent, nous avons continué à accorder notre aide avec plaisir à notre clientèle de cultivateurs considérable et augmentant sans cesse.

"L'état des récoltes, dans tout le pays est actuellement, très encourageant. Nous souhaitons que les résultats actuels répondent à nos attentes, car ils comptent pour beaucoup.

ELECTION DES OFFICIERS

A une réunion subséquente des directeurs, Sir H. Montagu Allan fut réélu président et M. F. Howard Wilson, vice-président.

Poursuivant notre programme de développement économique de la Province de Québec, nous avons souscrit et recommandons à la faveur des épargnants

\$600,000
d'obligations 7% 1^{re} hypothèque
de la compagnie

LAMONTAGNE LIMITÉE

(Fabrique de sellerie, harnacherie, valises, etc., fondée en 1869)
en titres de \$100, \$500 et \$1,000, aux échéances de 1923 à 1933.—Coupons juin et décembre.

Prix : 100 et l'intérêt couru.

Ces obligations d'une des entreprises industrielles les plus anciennes et les plus prospères du Canada français portent 1^{re} hypothèque sur tout l'actif immobilier et mobilier de la compagnie.
Au 31 janvier 1921, cet actif, vérifié par M. Georges Gauthier, comptable autorisé, s'élevait à \$2,228,583.83.
La compagnie a gagé depuis onze ans deux fois 1-2; depuis cinq ans trois fois 1-3, et depuis deux ans 4 fois 4-5, le montant requis pour le service d'une dette obligatoire de \$600,000 à 7%. Elle emprunte sur obligations pour accroître son fonds de roulement.

Prospectus officiel et tous renseignements sur demande.

On souscrit dès maintenant à nos bureaux, chez nos agents et les notaires nos correspondants.

Versailles Vidricaire Bouillais
MONTREAL QUEBEC OTTAWA
BUREAU-CHEF:
Imm. Versailles, MONTREAL. Tél : M. 7080

La "Strathcona"

Compagnie d'Assurance-Incendie

(Edifice Versailles)

90 rue St-Jacques, Montréal

Capital autorisé . . . \$500,000
Capital souscrit . . . 300,000
Capital payé . . . 120,000
DEPOT COMPLET AU GOUVERNEMENT

Cette compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters' Association" quant à ses taxes.

A.-A. Mondou, N.P.,
Président et Gérant général.
Tél. Bell Main 2181-2182.

J. Marchand,
Sec.-Trés.

OBLIGATIONS EUROPEENNES

DES PROFITS ENORMES peuvent être réalisés par ceux qui profitent du cours actuel du change, et des prix que NOUS COTONS, pour faire l'achat DES MAINTENANT de ces obligations.
Ayant nos correspondants directs, membres des différentes bourses en Europe, nous sommes en mesure de vous coter les PLUS BAS PRIX du marché. Nous échangeons GRATUITEMENT tous les coupons des Obligations Européennes.
Nous prêtons sur ces obligations, et si vous désirez en acheter d'autres, nous prendrons vos obligations en garantie collatérale.
Ces obligations peuvent être achetées de nous sur marge, par paiements mensuels ou au comptant.

DEMANDEZ NOTRE CIRCULAIRE EXPLICATIVE

E. L. HARDY & CIE.

Casier postal 1112
IMMEUBLE TRANSPORTATION
Entrée rue St-François-Xavier
Montréal
TEL. MAIN 2923
Correspondants : Londres, Paris, Bruxelles, Rome, New-York, Athènes, Bucarest, Prague, Amsterdam, Berlin, Vienne.

NOUS OFFRONS les obligations suivantes :

\$200,000.00 VILLE DE EDMUNDSTON
10 ans — 6%

\$60,000.00 VILLE ST-LEONARD
3 à 20 ans — 6%

La Corporation des Obligations Municipales Ltée

J. W. SIMARD, Vice-Président.
7 Place d'Armes, Montréal, Main 1824.

RENE DUPONT, Président.
116 Côte de la Montagne, Québec.

Demandez notre liste de "Placements de Juin".

Responsabilité Publique

Médecins, Pharmaciens, Propriétaires d'attelages ou d'automobiles, Propriétaires ou locataires d'immeubles, etc., "La Prévoyance" émet des polices qui vous assurent contre les responsabilités qui vous sont imposées par la Loi pour dommages-intérêts, résultant de la mort ou de blessures occasionnées à vos clients ou au public, à raison d'erreurs ou de négligence de votre part ou de celle de vos employés.

Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance",
189 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626 et 1627
J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

ÇA ET LA

Le paiement complet par l'Allemagne de son premier versement d'indemnité dans le domaine international, et la réduction des salaires des employés de chemin de fer aux Etats-Unis par la United States Railway Labor Board. Tels sont les deux grands faits de la semaine dont on aurait pu attendre un effet assez considérable dans le monde de la Bourse. Rien de tel. Le marché des valeurs est resté indifférent. La situation actuelle a ceci de particulier, de paraître d'ordinaire, que les causes ne produisent pas les effets attendus mais souvent des effets contraires.

Ainsi le paiement de l'Allemagne n'a pas amélioré les changes étrangers. Bien loin de là, la livre sterling, le franc français et le franc belge ont fléchi davantage à New-York et à Montréal. Il est vrai que la situation européenne en générale n'est pas riante et il faut admettre que les événements de Silésie sont bien propres à causer de l'anxiété. De plus, en Angleterre les dernières conférences semblent avoir éloigné le règlement de la grève des mineurs, plutôt que de la hâter.

A Wall Street, la décision du Railway Labor Board a causé une dépression. On s'attendait à une réduction plus forte et dans l'opinion des boursiers l'économie de 400 millions que réaliseront les compagnies de chemin de fer n'est pas suffisante pour leur permettre de sortir du marasme où elles gisent depuis l'administration par l'Etat.

Un facteur de hausse devra se faire sentir assez prochainement: l'attitude du président Harding dont l'intention est manifestement de tenter tout ce qui sera possible pour ramener les affaires à la normale. Sa première conférence

avec un groupe de banquiers n'a indiqué rien de très précis. On attend les autres.

Depuis le printemps on a entendu bien des pronostics pessimistes sur la prochaine récolte. Des rapports qui nous parviennent sur l'état des cultures sont toutefois de nature plus rassurante. L'un des derniers, en date, préparé par la Banque de Montréal, sur des données fournies par les gerants de succursales dans les différentes parties du pays est bien fait pour inspirer confiance.

Les semailles sont pratiquement terminées dans l'Ouest et les conditions sont favorables. Les fermiers finissent de semer les céréales tardives. Partout le bétail, ni la gelée, ni le vent ont causé de dommages sérieux. Dans quelques districts des pluies prolongées ont causé un peu de retard. En d'autres on signale l'apparition des sauterelles. Mais ce ne sont là que de rares exceptions.

Dans le Québec, on se plaint de sécheresse et en certain cas il a fallu semer deux fois. Pour l'avenir, cependant, il faudrait une pluie abondante. (Signifions qu'au moment où nous écrivons ces lignes, une pluie chaude et fine et qui semble de durée a commencé à tomber dans la région de l'Outaouais et du Haut-Saint-Laurent. Le bureau météorologique de Toronto annonce pour ces jours-ci de la pluie pour toutes les parties de la province. L'ondée arrive juste à point.) La récolte fruitière s'annonce belle.

Dans l'Ontario les conditions sont généralement bonnes. Le bétail a été d'ordinaire et les pluies récentes lui ont fait un grand bien. L'état des autres cultures ainsi que des racines est plus satisfaisant. Les pâturages sont gras et le foin est beau. Le plantage du tabac est en voie. Les fruits sortent abondamment.

Au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse les semailles sont terminées bien avant l'année dernière. Les pâturages sont bons mais le bétail a eu à souffrir de la sécheresse. Dans l'île du Prince Edouard les semailles sont avancées on s'achève. Bons pâturages, conditions excellentes.

Enfin en Colombie Britannique le temps est favorable. La récolte est déjà de belle venue. Dans l'Okanagan, les arbres fruitiers ont secoué leur manteau fleuri. Les pâturages sont au-dessus de la moyenne.

La Banque Canadienne du Commerce vient aussi de publier sa lettre commerciale de juin. Sans entrer dans autant de détails elle indique un bel optimisme sur la production probable des prairies.

Au début de la saison on éprouvait des craintes. Les fermiers de l'Ouest n'allaient-ils pas ensemençer moins de terrain que l'an dernier? On avançait bien des prétextes pour motiver une telle attitude. La diminution considérable du prix des produits depuis un an; le haut prix de tous les accessoires nécessaires à la culture du sol; la cherté de la main-d'œuvre. Les rapports les moins encourageants ont circulé.

(Suite à la 9ème page.)

EMPRUNT FRANCAIS

4% 1918

\$64.10 le titre de 40 francs de rente, livrable immédiatement. Ce prix est établi sur la base du franc à neuf cents.

BRYANT, ISARD & CO.

Agents de Change
Près la Bourse de Toronto
84-90 rue St-François-Xavier
Montréal
MAIN 4960.

LA VIE SPORTIVE

LA COUPE DE L'HOTEL QUEENS EST REMPORTÉE PAR LUCKY B

Le représentant de l'écurie McFarlane a pris la première place dans la principale épreuve d'hier à la piste de Dorval. — Cette course fut très contestée.

Dans une fin de course des plus excitantes, Lucky B, de l'écurie McFarlane, a remporté les honneurs de la première bourse dans la principale épreuve de l'Hotel Queens. Le résultat de cette épreuve laisse à douter jusqu'au moment où les juges afficheront le numéro du gagnant. Lucky B et Wood Violet se classèrent dans l'ordre de mention.

Les fervents du turf sont difficiles à décourager et malgré la température impossible qu'il faisait hier, il y avait une foule nombreuse à la piste. Le club était préparé à recevoir beaucoup plus, à l'occasion de la fête du Roi, mais aux conditions d'hier, on n'aurait pu demander mieux. Le mauvais état du tracé avait forcé bien des entraîneurs à retirer leurs coureurs mais il en resta quand même assez pour rendre le sport intéressant et il y eut plusieurs surprises au cours de la matinée.

PREMIERE COURSE. 5 furlongs. Bourse \$800. 2 ans. A réclamer. Valeur au vainqueur \$605.
Nellie Harper, 108, F. Murphy.
Miss Frauland, 108, Grunisen.
Naomi K, 108, Thurber.
Caruthers, 113, E. Taylor.
The Gigarette, 112, Grunisen.
Temps: 1:08 3/5. Piste boueuse.
Pari de \$2.00 sur Nellie Harper a rapporté \$6.25 en premier, \$4.75 en deuxième et \$3.65 en troisième. Miss Frauland \$10.00 en deuxième et \$4.80 en troisième. Naomi K, \$3.60 en troisième.

Retirés: Overum et Rosa Lee.
DEUXIEME COURSE. 6 furlongs. Bourse \$800. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$605.
War Fox, 98, Huntamer.
Shoreacres, 111, Thurber.
Ragged Robin, 93, Harbourn.
All Smoke, 111, Parrington.
Hemisphere, 106, N. Gould.
Pain Laurence, 93, F. Anderson.
Temps: 1:22. Piste boueuse.
Pari de \$2.00 sur War Fox a rapporté \$6.60 en premier, \$3.35 en deuxième et \$2.70 en troisième. Shoreacres \$3.00 en deuxième et \$2.40 en troisième. Ragged Robin, \$3.25 en troisième.

Retiré: Red Post.
THOISEME COURSE. 6 furlongs. Bourse \$800. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur \$605.
Jack Healey, 112, Atkinson.
Mormon, 115, Lancaster.
Lonely, 114, Grunisen.
George Bovee, 95, Huntamer.
Efficient, 115, E. Taylor.
Edith K, 108, Murphy.
Olive Jane, 108, Thurber.
Saccavavea, 101, Gregory.
Dr Campbell, 107, Boganowski.
Koh-I-Noor, 116, Rowan.
Ray Ennis, 112, J. Smith.
Sir Mortimer, 100, Harbourn.
Champ.
Temps: 1:22 2/5. Piste boueuse.
Pari de \$2.00 sur Jack Healey (field), a rapporté \$29.15 en premier, \$7.20 en deuxième et \$3.85 en troisième. Mormon \$9.60 en deuxième et \$4.60 en troisième. Lonely

sera à Montréal dimanche matin. C'est donc dire que l'athlétique va faire un grand effort pour triompher du club de Charles Ducharme. Le public va assister à un duel de lanceurs, entre Charles Calvert et Eugène Grenier. L'athlétique qui possède un lot de rudes frappeurs va sûrement mettre Calvert à l'épreuve. Si le Syndicat gagne dimanche, il aura accompli à un exploit des plus glorieux. Tout Saint-Henri sera dimanche à Maisonneuve, pour encourager son club.
La joute entre le Royal Canadien et le Saint-Arsène sera aussi un fameux spectacle. Les deux clubs se surpasseront dans un grand effort pour vaincre.
Au Shamrock, le Crescent, le club de Jean Dubuc, s'attaquera au Lachine. Dubuc et Desforges se feront la lutte. Les Indiens et le Métropole se feront une bataille mouvementée. Fraser et Duchesnil sont deux des meilleurs lanceurs de la Ligue et il sera intéressant de les voir aux prises.

PAUL DEMERS A OBTENU LA DÉCISION

LE POIDS COQ DE NEW-BEDFORD S'EST MONTRE SUPÉRIEUR A PACKY O'GATTY, DANS UN COMBAT DE DIX RONDES AU MONUMENT NATIONAL, HIER SOIR. — MARSHALL BATTA PAR EUGENE DEMERS. — LES AUTRES EXHIBITIONS.

Paul Demers, de New-Bedford, a fait ses débuts à Montréal hier soir, lorsqu'il a fait les frais de la bataille principale contre Packy O'Gatty, au Monument National, sous les auspices du Club Athlétique Royal, et sa tenue dans l'arène a démontré qu'il était de la classe des champions. Demers a obtenu l'avantage aux points contre O'Gatty.

Demers fut presque continuellement à l'attaque et il est intéressant de le voir à l'œuvre. O'Gatty est excessivement difficile à toucher mais plusieurs reprises, le protégé de Raoul Godbout l'a acculé le long des câbles et c'est de cette manière qu'il s'est le plus affirmé.

Paul Demers a l'air de connaître son art à fond et il est aussi habile sur la défensive qu'à l'attaque.

Ses coups sont aussi bien calculés et il est rare qu'il manque son objectif. Il a fallu un regard comme O'Gatty pour le faire manquer. Le petit Italien avait l'air d'avoir été averti de ne pas mêler avec lui et il a bien suivi ses instructions.

Demers aime à se battre au bout des poings et il spécialise une feinte de la gauche, la fait suivre immédiatement, tout en répétant de sa droite. A plusieurs reprises, il a réussi à faire tomber la garde de son adversaire, mais O'Gatty est, lui aussi, un solide gaillard et il a encaissé sans broncher.
O'Gatty a apporté une belle résistance mais il n'est pas assez agrippé. S'il avait voulu mêler un peu plus, le combat aurait été plus intéressant, surtout pour ceux qui aiment à voir quelque chose de mouvementé. En fait de boxe, on ne pouvait demander mieux, mais ceux qui aiment la bataille n'étaient pas dans leur élément.

EUGENE DEMERS BAT MARSHALL.

Paul Demers et Packy O'Gatty ont fait de la boxe mais Eugène Demers et Young Marshall se sont livrés une vraie bataille et le Canadien l'emporta haut la main.

Demers avait l'air en grande condition et il a mené le bal rondement.

Demers était désireux de l'emporter par un knock-out et il s'est battu sans se protéger. Marshall y alla avec prudence et, en profitant des ouvertures qui lui étaient offertes, il compla souvent, spécialisant le jab de la gauche. Demers fit des efforts inouïs pour le mettre hors de combat mais ne put réussir.

Deux autres exhibitions de quatre rondes ont précédé ces deux assauts. Dans la première Young Welsh l'emporta sur Sammy Michaels. Welsh concédait au moins quinze livres à son adversaire, ce qui ne l'empêcha pas de le forcer à reculer dans toutes les directions de l'arène. Dans la deuxième rencontre Young Casey a obtenu le meilleur contre Young Rose.

Mort de M. Alexandre Falconer

M. Alexandre Falconer, c.r. est mort, hier matin, à l'hôpital Général, de Montréal, des suites de la maladie du sommeil. M. Falconer est entré à l'hôpital, le 21 avril dernier. Il était âgé de 62 ans. Il naquit à Chicago et vint à Montréal alors qu'il était encore enfant. Il fut gradué du "High School" à l'âge de 17 ans, puis lauréat de l'Université McGill, en 1881. En 1880, il fut créé conseiller du Roi. M. Falconer était très connu comme autorité légale en droit commercial. Il occupa beaucoup d'œuvres sociales et philanthropiques. Ainsi, il fut l'un des fondateurs du comité des Seize. Il laisse deux frères et un fils, Brainard.

Epaissier

Achetez-vous un journal parce qu'il est pesant, ou parce qu'il a du bon sens? Dans le premier cas, abonnez-vous ailleurs. Dans le second, lisez Le Devoir.

L. E. Geoffrion H. Geoffrion
Main 3073

GEOFFRION & CIE

Membres de la Bourse de Montréal.

96 rue Notre-Dame O.

Ventes, Achats d'Actions et d'Obligations.

COMMERCE ET FINANCE

(Suite de la 8e page)

Depuis on a vu combien ils étaient exagérés. D'après des statistiques fédérales, on estime que le blé d'aujourd'hui couvre une superficie à peu près égale à celle de 1920, peut-être même un peu plus grande. Pour l'avoine et le lin il y a une assez forte diminution mais par contre il y a une bonne augmentation pour l'orge, le seigle et les fourrages.
Comme premier encouragement les fermiers ont vu baisser le prix de la main-d'œuvre. C'est une des premières conséquences du chômage croissant dans les industries urbaines. Le salaire moyen des valets de ferme est tombé à \$55 par mois et à ce prix le fermier n'a que l'embaras du choix. Avec un peu d'optimisme on peut donc espérer une récolte abondante. Ce sera le moyen pour l'agriculteur de se refaire des pertes de l'an dernier et la situation générale y trouvera un facteur d'amélioration.

Nous signalons ici même, cette semaine, la publication d'une brochure sur le développement industriel de la province de Québec, par l'Association des Manufacturiers Canadiens, à l'occasion de sa cinquantième assemblée annuelle qui sera tenue à Québec, mardi, mercredi et jeudi prochains. Toute la rédaction est bilingue, y compris même un message du président, M. J.-S. McKinnon, un Torontonien. La partie française que nous avons parcourue est d'une assez belle tenue, mais il est évident que le traducteur, pour les articles écrits d'abord en anglais, a voulu suivre de très près le texte original et la phrase française s'en ressent. Il est aussi évident que la composition typographique a été confiée à une maison anglaise, bien qu'il n'y ait aucune indication précise à ce sujet. On en trouve la preuve dans l'accumulation des majuscules et dans des coupures de phrases qu'un correcteur français n'aurait pas laissé passer. Le message de M. McKinnon est le premier à en souffrir. En allant au paragraphe, le type, sachant qu'un correcteur compétent n'était pas là pour reprendre, a coupé une phrase juste par le beau milieu. L'erreur est tellement manifeste que l'on n'a même pas besoin de recourir au texte anglais pour rétablir.

Mais ne chicanons pas trop et reconnaissons au moins la bonne volonté des directeurs de l'Association. Ajoutons que la brochure est très joliment illustrée.
Emile BENOIST.

Des obligations de la province

La province de Québec vient de vendre à la maison René-T. Leclerc, \$1,000,000 d'obligations, à 15 ans, portant 5 1/2 p.c. d'intérêt, au prix de 95.75 pour cent à la province 5.93 p.c. Les obligations sont libres des droits de succession et au choix du trésorier provincial, elles sont sujettes à remboursement en aucun temps après cinq ans.

Cette tranche d'un million fait partie d'une émission de six millions. Trois tranches d'un million de dollars chacune ont été données aux trois universités de Montréal, Laval et McGill. C'est le paiement des souscriptions récentes de la province. Une autre tranche de deux millions a été vendue à ces mêmes universités, au pair.

C'est la première émission à 5 1/2 p.c. au Canada, depuis les emprunts de guerre et c'est la première qui est lancée par une province depuis avant la guerre. Les récents emprunts de la province voisine d'Ontario sont loin d'avoir été négociés à d'aussi bonnes conditions.
Les obligations ne seront payables qu'au Canada, à Montréal, Québec et Toronto. Le trésorier provincial avait reçu plusieurs souscriptions. Celle de la maison Leclerc était la plus élevée.

Enchère du beurre

A l'enchère de la Société Coopérative, hier midi, au Board of Trade, on a offert et vendu 1870 boîtes de beurre: 475 boîtes de crémerie No. 1, vendues 29s. 7-8 à E.-D. McGinnis; 495 boîtes de No. 1, A. vendues au même acheteur et au même prix, 32s 1/2 boîtes de No. 2, vendues 28s 3-4 à la Canadian Packing et 575 boîtes de pasteurisé vendues 30s. 1-4 à la White-Tacker Ltd.

Chemin de fer Pacifique Canadien

Changements dans le service des trains de voyageurs en vigueur dimanche, le 5 juin 1921.

Dimanche, le 5 juin, les changements suivants dans le service des trains entrèrent en vigueur. L'heure indiquée ici est l'heure régulière du Méridien de l'Est (une heure en retard sur l'heure de l'économie de la Nouvelle-France).

MONTREAL, PLACE VIGOR — ST-EUSTACHE, STE-AGATHE ET MONT LAURIER

Changements dans les trains

Vers le nord
Le train No 437, pour Labelle, quittant Montréal à 7.30 a.m., circule tous les jours, dimanche excepté, au lieu de tous les jours. Le dimanche, ce train se rendra à Ste-Agathe seulement et sera désigné comme train No 439.

Vers le sud
Le train No 443, le samedi seulement, quittant Montréal à 12.10 p.m., pour Mont Laurier, arrêtera, à partir du 11 juin, à Ste-Agathe, à Ivry et à toutes les gares plus au nord, STE-AGATHE exceptée.

Le train No 440, le samedi seulement, quittant Montréal à 12.10 p.m., pour Ste-Agathe, se rendra à Labelle, à partir du 4 juin. A partir du 11 juin, ce train quittera Montréal à 12.20 p.m., et les arrêts à Ste-Thérèse, à St-Jovier et à la Jonction Montfort seront supprimés.

Le train No 483, tous les jours, dimanche excepté, pour St-Eustache, partira cinq minutes plus tard, qu'aujourd'hui, quittant Montréal à 12.25 p.m.

Le train No 457, tous les jours, dimanche excepté, pour Mont Laurier, quittera Montréal à 3.30 p.m., au lieu de 3.25 p.m.

Le train No 461, tous les jours, samedi et dimanche exceptés, quittant Montréal à 5.20 p.m., se rendra à Shawbridge au lieu de St-Jérôme.

Le train No 463, les samedi et dimanche seulement, quittant Montréal à 10.15 p.m., se rendra, à partir du 4 juin, à Shawbridge au lieu de St-Jérôme.

Vers le sud
Le train No 435, tous les jours, dimanche excepté, arrivant à Montréal à 6.40 a.m., partira de Shawbridge à 4.55 a.m., au lieu de St-Jérôme.

Le train No 480, tous les jours, dimanche excepté, venant de St-Eustache et de St-Agathe et aux gares plus au nord. — Premier voyage, le 5 juin.

Le train No 447, le samedi seulement, quittera Montréal à 12.10 p.m., pour Labelle, arrivant qu'à Mile-End, à Ste-Marguerite, à Val Morin, à Ste-Agathe et aux gares plus au nord. Wagon-salon de Montréal à Ste-Agathe. Premier voyage, le 11 juin.

Le train No 439, les vendredi et samedi seulement, quittera Montréal à 2.15 p.m., pour Ste-Agathe, arrivant au Mile-End, à Shawbridge et aux gares plus au nord. Premier voyage, le 10 juin.

Le train No 465, le dimanche seulement, quittera Montréal à 4.10 p.m., pour Shawbridge, arrivant à toutes les gares. Premier voyage, le 5 juin.

p.m., se rendra à Shawbridge au lieu de St-Jérôme.

Le train No 463, les samedi et dimanche seulement, quittant Montréal à 10.15 p.m., se rendra, à partir du 4 juin, à Shawbridge au lieu de St-Jérôme.

Vers le sud

Le train No 435, tous les jours, dimanche excepté, arrivant à Montréal à 6.40 a.m., partira de Shawbridge à 4.55 a.m., au lieu de St-Jérôme.

Le train No 480, tous les jours, dimanche excepté, venant de St-Eustache et de St-Agathe, se rendra à Laval des Rapides (7.07 a.m.) et à Bordeaux (7.10 a.m.).

Le train No 365, tous les jours, dimanche excepté, venant des Trois-Rivières, de à Montréal à 7.45 a.m., n'arrêtera pas à Laval des Rapides ni à Bordeaux.

Le train No 446, le dimanche seulement, arrivant à Montréal à 8.45 a.m., partira de Shawbridge à 7.00 a.m., au lieu de St-Jérôme.

Le train No 458, le dimanche seulement, arrivant à Montréal à 9.10 p.m., partira de Ste-Agathe à 6.45 p.m., au lieu de Labelle.

Le train No 460, le dimanche seulement, venant de Mont Laurier, circuler quelques minutes plus tard qu'aujourd'hui, quittant Mont Laurier à 4.00 p.m., et arrivant à Montréal à 10.00 p.m.

NOUVEAUX TRAINS

Vers le nord

Le train No 448, le dimanche seulement, quittera Montréal à 8.30 a.m., pour Labelle, arrivant au Mile-End, à Ste-Marguerite, à Val Morin, à Ste-Agathe et aux gares plus au nord. — Premier voyage, le 5 juin.

Le train No 447, le samedi seulement, quittera Montréal à 12.10 p.m., pour Labelle, arrivant qu'à Mile-End, à Ste-Marguerite, à Val Morin, à Ste-Agathe et aux gares plus au nord. Wagon-salon de Montréal à Ste-Agathe. Premier voyage, le 11 juin.

Le train No 439, les vendredi et samedi seulement, quittera Montréal à 2.15 p.m., pour Ste-Agathe, arrivant au Mile-End, à Shawbridge et aux gares plus au nord. Premier voyage, le 10 juin.

Le train No 465, le dimanche seulement, quittera Montréal à 4.10 p.m., pour Shawbridge, arrivant à toutes les gares. Premier voyage, le 5 juin.

Vers le sud

Le train No 440, le dimanche seulement, quittera Labelle à 3.30 a.m., et arrivera à Montréal à 7.30 a.m., n'arrêtera qu'aux gares principales de Labelle à Shawbridge et au Mile-End. Premier voyage, le 5 juin.

Le train No 448, le dimanche seulement, quittera Ste-Agathe à 4.00 p.m., et arrivera à Montréal à 8.30 p.m., arrivant aux principales gares. Premier voyage, le 11 juin.

Le train No 454, le dimanche seulement, quittera Labelle à 4.00 p.m., et arrivera à Montréal, gare Windsor, à 8.35 p.m., arrivant à toutes les principales gares de Labelle à St-Jérôme, aussi à Montréal-Ouest et à Westmount. Wagon-salon de Labelle à Montréal. Premier voyage, le 12 juin.

Le train No 466, le dimanche seulement, quittera Ste-Agathe à 6.00 p.m., et arrivera à Montréal à 8.55 p.m., arrivant à toutes les principales gares. Premier voyage, le 12 juin.

Le train No 464, le dimanche seulement, quittera Shawbridge à 8.00 p.m., et arrivera à Montréal à 9.45 p.m., arrivant à toutes les principales gares. Premier voyage, le 5 juin.

Le train No 462, le dimanche seulement, quittera Labelle à 6.30 p.m., et arrivera à Montréal à 10.40 p.m., arrivant à toutes les principales gares. Premier voyage, le 5 juin.

PAILLES
Un choix incomparable de chapeaux de paille et de panamas, toutes les formes les plus nouvelles.

\$1.50 ET PLUS

Marques importées et de notre manufacture. Achetez directement du fabricant et économisez le profit de l'intermédiaire.

Ed. Michaud
11 BLEURY
Tél. Plateau 3048. Près Craig.

PANAMAS

Nous vous invitons à consulter notre SERVICE D'INFORMATIONS ACTIONS OBLIGATIONS Cotées, Achetées, Vendues

Notre édition de juin du "MANUEL DU SPECULATEUR" sera bientôt prête à être distribuée.

FAIRBANKS, GOSSELIN & CO.
Agents de Change à la Bourse de Montréal

163-QUEST, RUE NOTRE-DAME.
Téléphone : Main 4090

Chemin de fer Pacifique Canadien

TRAIN SPECIAL POUR LA PISTE DE COURSES DE BLUE BONNETS

Tous les jours de semaine, du mardi 7 juin au mardi 14 juin inclusivement, le chemin de fer Pacifique Canadien fera circuler un train spécial de la gare Windsor directement à la piste de courses de Blue Bonnets, avec retour immédiat après la dernière course. Il y aura arrêt à Westmount au voyage de retour seulement. Le départ de la gare Windsor aura lieu à 12 h. 40 p.m. (heure normale), samedi le 11 juin et à 1 h. 10 p.m. (heure normale), tous les autres jours de courses. (rec.)

Maintenant ou jamais, nous allons éprouver votre confiance en nous

NOUS avons battu la marche dès le début, pour donner la valeur, et durant notre vente de Complets et Pailetots non réclamés, nous leur avons fait manger la poussière, et étonné toute la ville par la supériorité des valeurs — il est réellement vrai que nous donnons des valeurs jusqu'à \$45 à un bas prix économisant de l'argent. Nous avons reçu un autre lot de ces vêtements non réclamés, et dans le lot, il y a tous les patrons, grandeurs et styles. Nous vous demandons une chose — venez à notre magasin aujourd'hui — voyez ce que nous offrons

TOUT COMPLET OU PALETOT NON RECLAMÉ

\$1.50 ET PLUS
A Votre Choix
Un SEUL Prix
Grandes pour tous les Hommes

Complets en Serge Bleue Compris. Valeurs jusqu'à \$45.00.

Gilets	Vestons	Pantalons
Désassortis	Désassortis	Désassortis
Votre \$5.95	Votre \$1.50	Votre \$3.95
Choix à...	Choix à...	Choix à...

Ces prix sont inférieurs au seul prix du tissu.

English & Scotch Woollen Co.

En vente dans tous nos Magasins:

261 Rue Ste-Catherine O. 1835 Rue Ste-Catherine E.
415 Rue Ste-Catherine E. 1764 Rue Notre-Dame O.
851 Rue Ste-Catherine E. 904 Ave. Mont-Royal E.

Hommes d'en Dehors de la Ville
Vous épargnez plusieurs dollars en venant à notre vente de complets et pailetots non réclamés.

Les parties dans les grandes ligues

LIGUE NATIONALE

A Boston — .000301011—6 15 3
Cleveland. 02001101—7 14 0
Coveleskie, Morton, Uhle, Bagby et Thomas; uss, Pennock, Walters.
A Pittsburgh — .00000.003—4 6 1
Pittsburg. 010000000—1 4 1
Toney et Snyder : Hamilton et Schmidt.
A Cincinnati — .200001100—4 11 6
Cincinnati. 000000000—0 4 2
Oeschger et O'Neil ; Marquard et Hargrave.
A Chicago — .001101000—3 12 1
Chicago. 40001030x—8 14 1
Pfeffer, Mamaux et Taylor; Freeman et Daly.

A New-York—

St-Louis — .000700110—9 14 2
New-York. 001102202—8 3 1
Davis, Burrell et Severide; Hoyt, Collins, Sheehan, Quinn et Schang.

A Washington—

Chicago — .002002004—8 12 3
Washington. 003000000—3 9 1
Faber et Yaryan; Mogridge, Erickson et Gharriy.

A Philadelphie—

Détroit. 111120201—9 18 2
Philadelphie. 50101122x—15 16 2
Leonard, Holling, Cole et Bassler; Naylor, Harris et Perkins.

A St-Louis—

Philadelphie — .110012100—6 11 1
St-Louis. 102010001—5 12 2
Hubbell, G. Smith et Bruggy; Pertics et Dillhoefer.

LIGUE INTERNATIONALE

A Newark — .010211002—7 12 1
Newark. 010000020—3 9 4
Brown et Cotter ; Perryman et Smith.

A Toronto—

Buffalo. 000310000—4 8 2
Toronto. 010001110—5 12 1
Grandall et Bengough ; Fortune, Reis et Devine.

A Jersey City—

Baltimore. 010020111—6 12 0
Jersey City. 000000010—1 3 5
Groves et Egan; Bismiller, Lucey et Freitag, McNeil.

Les parties de dimanche

Avec un programme comme celui qu'elle a mis à l'affiche pour dimanche à ses deux terrains, la Ligue de baseball de la Cité est assurée de réunir tous les fervents de sport. La rencontre entre le Syndicat Saint-Henri, qui est en tête de la Ligue et l'Athlétique, fait le sujet des conversations dans les cercles

sportifs. Chacun discute les chances des deux clubs, fait des comparaisons entre Grenier et Calvert et entre les autres membres des deux équipes rivales. Le public sera certainement témoin d'une grande partie de baseball, lorsque le Syndicat Saint-Henri et l'Athlétique en viendront aux prises. Comme les joueurs des deux clubs jouent avec un ensemble parfait et qu'ils donnent un appui irréprochable aux deux lanceurs, l'on peut s'attendre à une joute rapide, brillante et mouvementée. L'on sera témoin de beaux exploits. Il se fera de forts paris sur le résultat de la joute, car les officiers de l'Athlétique ont tous des gros montants à risquer sur les chances de leur club et d'un autre côté, les gens de Saint-Henri n'ont jamais reculé. Ils sont fiers de leur club et ils sont prêts à parier des sommes considérables sur ses chances.

La joute entre le Saint-Arsène et le Royal Canadien, qui ouvrira le programme, sera aussi un spectacle entraînant.

Au terrain des Shamrocks, les amateurs de sport verront deux bonnes parties. Les Indiens qui ont été pendant longtemps en tête de la Ligue se mesureront avec le Métropole, champion de la Ligue indépendante, l'an dernier. Avec Duchesnil comme lanceur, le Métropole sera un rude adversaire. La lutte se fera entre Duchesnil et Malcolm Fraser.

La partie entre le Crescent et le Lachine fournira aussi des émotions. Dubuc se fait fort de vaincre le Lachine, mais il aura affaire à forte partie, car Desforges n'est pas une quantité négligeable et il fera sûrement de bonne besogne.

Belle joute en perspective au National

L'Athlétique et le Syndicat Saint-Henri qui doivent se rencontrer dimanche, dans l'une des plus importantes parties de la Ligue de baseball de la Cité, à date, n'attendent plus que le moment d'entrer en scène. Les deux équipes ont pratiqué ferme et elles sont en aussi bonne forme qu'on peut le désirer. La confiance est grande dans les deux camps et il est certain qu'il se fera de gros paris sur le résultat. Billy Innes, gérant de l'Athlétique nous a annoncé que Chic Gagnon sera sur son équipe dimanche. Gagnon n'a pu venir dimanche dernier, mais Innes lui a envoyé un mot, disant qu'il avait absolument besoin de lui demain, pour vaincre le Syndicat. Gagnon a télégraphié, disant qu'il

LE
COIN
DES
JEUNES

CONSEILS À TOINON

Un détail pas trop lent

Gentil le Toinon, l'ami le grand-tout. Comme a-tu le ton, le ton
vin, je vous a-tu faire un petit bon de la-cuse et d'avec au-let. Pour un-ai
mi, combat la, soufflet. Je peux t'en-quer le meilleur du livre. En fin, tant la
loi la la de la-vire. Et qui n'est pas toi, qu'à peine en-tu ou ver

II

Mignonne Toinon, joue à la poupée!
Chante, saute et ris avec les autres.
Apprends à jouer l'harmonica, l'orgue,
Se la brise pas, ces poupées charmantes.
Sois bonne pour eux, dans les rochers folles.
Car ils aiment bien les tendres paroles.
Et les bons baisers des petits enfants.

III

Et puis, si tu veux être vraiment sage,
Du rôle d'amour et de dévouement,
Que la femme tient à chaque moment,
Puis, en l'aimant, tout l'apprentissage.
Car voilà, Toinon, des bons jeunes gens,
Et jusqu'un déclin triste de leur âge.
Pour les malheureux, vaineur par l'orgue,
Les femmes toujours restent des nains.

IV

A ce noble rôle, enfant, sois fidèle.
Plus tard, les parents, vieillards et tremblants
Auront, pour guider leurs pas chancelants,
Ta main, d'abord, pour eux, maternelle
Et si quelque jour, un bonhomme ardent
T'offre de son cœur l'unique richesse,
Donne-lui de la sève, toute la tendresse,
Et protège-le comme une maison.

V

Tout à l'air, Toinon, sois pour ceux qui t'aiment;
L'ange gardien qui s'écoule les pleurs,
Et l'astre qui fait germer les bonheurs,
Que les chers destins, sur leur route, aiment.
Sois la loi aux yeux qui font tout pleurer,
Devant leur douleur, gaie ou bréchante,
Et sois la gentille famille qui chante
Le soir, pour chanter la loi du foyer!

A RECITER

Le sou de l'orpheline

Ecoutez, c'est une histoire
Qui remonte au temps jadis.
Un jour, dépouillant sa gloire,
Jésus vint du paradis...

Tout petit, pauvre, le chemine,
Or, voilà, je ne sais où.
Qu'il rencontre une orpheline.
"Veux-tu me donner un sou?"

L'orpheline aux tresses blondes
Regarde l'Enfant des Cieux.
Et de grosses larmes rondes
Lui perlent de ses grands yeux.

Puis, de sa poche bien close,
Tirant un sou bien luisant,
Tremblante, sa main le pose
Dans la main du Tout-Puissant.

Or, Jésus lui dit: "Petite,
Dans ta poche fouille encor.
Et l'enfant toute interdite
En tire un beau louis d'or."

A l'humble enfant qui s'incline,
Jésus disait: "Pas d'effroi,
Tu donnes en orpheline,
Moi, je sais payer en Roi."

Causerie de la tante

Plusieurs d'entre vous, chers
petits amis, m'ont demandé quel
serait le moyen de passer des va-
cances utiles tout en se récréant
agréablement. Il serait bien dif-
ficile de tracer à chacun une ré-
gle de conduite spéciale, mais si
est une règle sûre à laquelle, si
vous voulez passer d'agréables en
même temps que fructueuses va-
cances, vous devrez, chers en-
fants, vous conformer: celle que
vous tracerez vous-mêmes et ma-
nistres dévoués au déclin de l'an-
née scolaire, ensuite en obéissant
docilement à vos bons parents, à
celui que le bon Dieu vous a don-
né pour guide spirituel vous n'au-
rez pas à craindre de vous égarer.
Mais voulez-vous avoir la force, le
courage de vous conformer à la
règle de conduite tracée au pen-
sionnat: mettez vos résolutions
sous la garde de la bonne mère du
ciel. Avec la protection de Marie,
vous êtes assurés de ne jamais dé-
vier du droit chemin. Elles l'ont
compris vos charmantes compa-
gnes qui, au soir du mois béni de
mai, ont accompagné dans une pro-
cession solennelle la statue de la
Reine du ciel, chantant en lui
offrant l'hommage de leurs cœurs
candides, les louanges de Marie.
Les fleurs symboliques qu'elles ont
répandues à profusion aux pieds
de la Vierge protectrice ne sont-
elles pas l'emblème de ces fleurs
que Marie chérit entre toutes! la
modestie, la pureté et l'amour de
Jésus? — J'ai songé, chers enfants,
en regardant défiler le blanc cor-
tège, à vous tous, et j'ai demandé
que vous soyez toujours très pieux
et confiants en la bonté maternelle
de Marie. N'est-ce pas que vous
l'aimerez toujours? La, sur son
cœur de mère, est la meilleure
sauvegarde de votre innocence.

Tante ANNETTE.

Essais littéraires

AU BORD DU LAC...

L'ombre descend sur la terre.
Les ténèbres s'épaississent. Les
rosignols ne chantent plus. Le
soleil brille à peine. L'air devient
frais. Les feuilles des arbres
frémissent... Et moi, au bord
d'un lac aux eaux tranquilles, je
songe à mon court passé, à tous
les événements qui ont été ma
vie, jusqu'ici... Et je suis heu-
reux! Mais parfois de longs
pleurs coulent sur mes joues en-
fantines, car je me rappelle plu-
sieurs tristes choses, cependant le
plus souvent, c'est un sourire
joyeux qui illumine mon visage...
je revois ma première commu-
nion, le jour où je fus si heureux,
ensuite je revois mes jeux d'en-
fants, et plus tard, mon père mou-
rant!... Ah! en y pensant, mon
cœur se déchire. Je pleure... je
revois tout... Et je suis triste...
mais les années passeront, et mon
grand chagrin devint un grand
calme... Au bord du lac, je pleu-
re... Au bord du lac, je souris...
Yves BUS.

Les vacances!

Voici les vacances! Neuf heures
sonnent à l'horloge de mon cou-
vent! Quel écho joyeux les notes
chantantes éveillent dans les
cœurs des pensionnaires, petites
et grandes, turbulentes et paï-
sibles! Gling! gling! gling! gling!
carillonne la grosse cloche sans se
douter que sa note met en émoi
tout un petit monde et porte un
coup fatal aux heures d'étude.
Dans les corridors on va et vient
inaccoutumée d'harmonie mal avec
l'aspect froid et silencieux des
grands murs; l'éclat joyeux des
voix jeunes éveille l'écho endormi
des grandes salles. La clochette
agitée par notre dévouée maîtresse
ne peut maintenir l'ordre, d'ail-
leurs l'émotion qui envahit notre
bonne sœur, en songeant au dé-
part de tout ce petit monde qu'elle
aime, lui met au cœur la meil-
leure des indulgences. Ses bons
yeux noirs brillent d'une tendresse
triste en se posant tour à tour
sur la tête de Marie, sur la figure
sérieuse de Flore-Aimée. Comme
elle nous aime toute d'une même
affection maternelle et inquiète
à cette heure où notre âme est
déjà en vacances! Elle nous aime
surtout, celles que septembre ne
doit pas ramener! Que leur résér-
ve la vie? Que leur garde l'ave-
nir? Seront-elles heureuses? res-
teront-elles bonnes? C'est ce que
disent et pensent nos tendres maîtresses.
Sachons toujours les aimer
et aussi laissons à ce cher nid
d'innocence un bon souvenir.
SIMONE LA BRUNETTE

COURRIER

Marie-Rose D. — De tout cœur,
votre tante vous souhaite le plus
entier succès dans vos examens et
vous attend comme toujours la se-
maine prochaine. Au revoir, chère
petite.

"Alice aux grands yeux bleus."
— Envoyez de préférence des pay-
sages, chère petite, c'est plus facile
à reproduire. Nous l'essayer-

rons quand même de faire im-
primer votre jolie esquisse. Quand
même les concours seront finis,
vous pourrez toujours écrire à vo-
tre tante qui vous répondra avec
le même plaisir. A bientôt, gen-
tille nièce.

"Fleur de France". — Tante
vous attend avec impatience
pour le concours et vous y sou-
haite le meilleur succès. Merci
pour le bon souvenir; vous serez
exaucée, j'ose l'espérer. Affec-
tions de votre tante qui vous aime.

L'UTILE ET
L'AGREABLEREPONSES DU DERNIER
CONCOURS.

- 1.—L'exorde.
- 2.—10. La proue, 20. La poupe.
- 3.—Octave Crémazie.

ONT REPRODUIT
Marie-Rose Durant, Louiseville,

PENSÉE

Rien ne soulage un cœur malade
comme la conformité à la volonté
d'un Dieu dont les rigueurs ne sont
que bonté.

CONSEIL

Comment faire la charlotte russe à
la fraise.

Ayez un moule de la contenance
d'une chopine et demie; garnissez-
le au fond d'autour de biscuits à
la cuiller; remplissez l'intérieur
d'une préparation comme pour le
châtel de fraises à la crème, et fai-

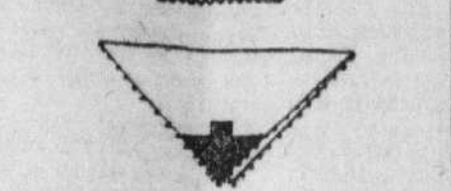
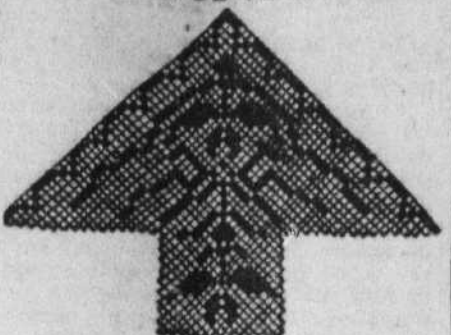
UN NOUVEAU
CONCOURS

Ce sera le dernier de l'an-
née scolaire, aussi tante An-
nette espère-t-elle réunir cette
fois tous ses neveux et nièces
avant qu'ils ne reprennent le
chemin du foyer. Tous d'ail-
leurs aimeront traiter de sujet
suivant:

- 1.—En une trentaine de li-
gnes, faites connaître vos pré-
férences pour tel ou tel auteur
(vous pourrez citer une pensée
de votre auteur favori.)
- 2.—Indiquez les raisons de
votre préférence.
- 3.—Ecrivez à l'encre et sur
un côté seulement du feuillet.
- 4.—Signez bien votre essai
de votre nom et d'un pseudo-
nyme, si vous le désirez.
- 5.—Indiquez aussi votre âge,
afin que tante Annette puisse
facilement classer votre devoir
pour la correction.
- 6.—Les compositions de-
ront être toutes rendues à
destination, le 11 juin pro-
chain, et adressées à "Tante
Annette" et pas au "Devoir"
simplement.
- Sur ce, "tante" vous souhaite
à tous succès, braves travail-
leurs.

tes prendre deux heures à la gla-
ce, en couvrant d'un plateau de
glace, ne démoulez sur plat froid
qu'au moment de servir.

POUR LES FILLETES

COIN DE FILET POUR SERVIET-
TES DE TABLE.

Ce coin de filet pour serviettes
de table se fait avec du coton à
crochet très fin et un petit crochet
à tricot.

Commencer votre tricot à partir
du bas du rebord droit. Il y a 43
carreaux ou blocs dans ce côté.
Quand vous aurez fini le coin de
serviette au tricot, vous les appli-
querez dans le coin d'une serviette
de table, un coin par serviette, puis
vous continuerez un petit ourlet à re-
bord tout le tour de la serviette, le
même picot que vous avez tricoté
sur le coin lui-même.

LE THÉÂTRE
A LA MAISON

L'INDISCRET PUNI

(Suite et fin)

LA DAME, se levant à son tour.
— Dans ce cas je ne serais pas
étonnée du tout qu'il soit embus-
qué derrière une portière, un ri-
deau, afin de surprendre notre
conversation.

VICTOR, livide de terreur.
— Ils ont deviné ma cachette; je
suis perdu!

LA DAME, désignant sa tête qui
sort au visiteur.
— Tu ne t'étais
pas trompé. Tiens, le voici! Il
s'était blotti sous le canapé, le vi-
lain garnement, et il y a entendu
tout ce que nous disions.

LE VISITEUR, d'une voix som-
bre et sortant de sa poche un pa-
quet de cordes.
— Puisqu'il a sur-
pris nos paroles, il doit être fixé
maintenant sur le sort qui l'at-
tend.

VICTOR, au comble de l'effroi,
sortant complètement de sa cache-
te et se traînant à genoux devant
les deux inconnus.
— Pitié! mon-
sieur. Grâce! madame. Oh! je
vous en supplie... Ne me faites pas
de mal; ne m'enlèvez pas à l'af-
fection de mes parents et de ma
petite sœur que j'aime tant.

LE VISITEUR, déroulant sa cor-
de.
— Mensonges, que tout ce que
tu nous racontes. Tes parents ne
demandent pas mieux que d'être
débarassés de toi! Si tu les aimais
comme tu le prétends, est-ce que
tu leur causerais des ennuis, des
troubles, par ta paresse, ta cu-
riosité et ton incorrigible indis-
crétion? Est-ce que tu leur ferais
ainsi du chagrin?

LA DAME, même ton.
— Et ta
jeune sœur si douce, si studieuse,
est-ce pour lui prouver ta frater-
nelle affection que tu te montres
envers elle insupportable, brutal
et taquin?

VICTOR, écrasé par les men-
aces et ces reproches si juste-
ment mérités, reste accablé et se
borne à gémir.
— Pitié! Grâce!

Soudain, dans le visiteur qui
d'un geste prompt, a retiré ses lu-
nettes noires et sa fausse barbe, il
reconnait M. Dubois. Madame, à
son tour, se débarrasse de son
épaisse voilette, et Victor, dont le
visage exprime la plus grande sa-
tisfaction, découvre les traits de sa
mère.

Pendant quelques secondes il
reste agenouillé, interdit, et n'en
peut croire ses yeux. Puis, secoué
par la violente émotion qu'il vient
d'éprouver, il tire son mouchoir
de sa poche, le porte à sa figure
et se met à sangloter.

Dans l'intervalle, Louise, quittant
sa chambre, est venue assister à
la scène.

M. DUBOIS, prenant son fils par
le bras.
— Réveille-toi Victor, le
l'aurais promis de te donner une
sévère leçon; tu as vu que j'avais
tenu parole!

VICTOR, debout, tête baissée et
sanglotant toujours.
— Oh! oui, pa-
pa! J'ai promis de te donner une
sévère leçon; tu as vu que j'avais
tenu parole!

Mme DUBOIS.
— C'était dans ce
but que ton père et moi, faisant
semblant de sortir, nous sommes
revenus un instant plus tard en vi-
siteurs et déguisés de façon à ce
que tu ne nous reconnais pas...
M. DUBOIS.
— Nous l'avions vu
te cacher sous le canapé pour écou-
ter ce que nous dirions et nous
en avons profité pour l'effrayer.

VICTOR.
— Vous n'y avez que
trop bien réussi! Pardon papa,
pardon maman! La leçon a été
sévère, mais je l'avais cent fois
méritée. Elle me sera profitable
et je vous promets qu'à partir d'au-
jourd'hui, profondément repen-
tant de mes défauts, je ferai tout
pour m'en corriger.

M. DUBOIS, lui tendant les bras.
— Fais-moi l'honneur de parler ainsi.
Ta mère et moi nous te pardon-
nons. Tout est oublié!

VICTOR, joyeux.
— Merci, chers
parents!

Il se jette dans leurs bras et
échange de bons baisers avec sa
sœur.

J. VALLE.

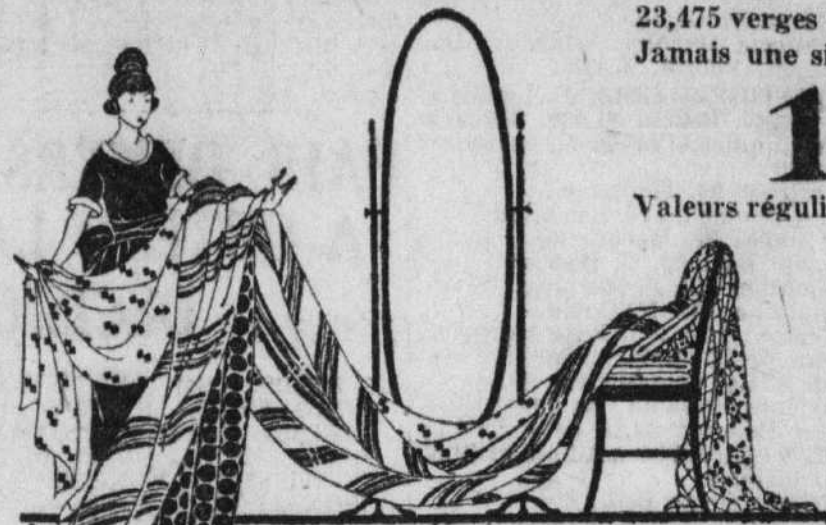
Coupon bon jusqu'au
Samedi le 11 juin

A inclure avec les répon-
ses aux concours, et avec
toutes les lettres à "Tante
Annette".
Adressez : "Tante Annet-
te", le DEVOIR, Montréal.

Occasions du Lundi chez
Dupuis FrèresTéléphone
Est 8000Téléphone
Est 8000Lundi le 6 juin et les jours suivants aura lieu notre
GRANDE VENTE SEMI-ANNUELLE DE SOIES23,475 verges de soie en vente.
Jamais une si grande variété n'a été offerte à

1.89

Valeurs régulières 2.50 jusqu'à 6.95.



Chaque verge de soie porte la
garantie de "Dupuis", ce qui
donne à l'acheteur la certitude
de sa qualité durable et de la mo-
dicité de son prix.

SATIN DUCHESSE, 36
pouces, un tissu pure soie
et sans apprêt; qualité
ne se coupant pas; tout
un choix de nuances;
aussi ivoire et noir.
Valeur régulière de 2.95.
Prix de vente 1.89

JERSETTE tout soie,
33 pouces une soie dura-
ble et se lavant bien pour
sous-vêtements, etc., etc.
Nuances: ivoire, chair,
bleu pâle et noir. Valeur
régulière de 2.50. Prix de
vente. 1.89

CREPE Georgette im-
primé, qualité tout soie,
40 pouces, très beaux des-
sins sur fond bleu marin,
taupé et brun. Valeur ré-
gulière de 3.95. Prix de
vente. 1.89

TAFFETAS chiffon, 36
pouces, fini souple chif-
fon français, qualité re-
commandable pour sa du-
rée, toutes les nuances
désirables; aussi ivoi-
re, bleu marin et noir.
Valeur régulière de 3.50.
Prix de vente 1.89

CHARMEUSE tout soie
à carreaux de fantaisie,
40 pouces, pour jupes ou
robes, en bleu marin,
taupé, brun phoque, ar-
doise et noir. Valeur ré-
gulière de 6.95. Prix de
vente. 1.89

SATIN lavable, 36 pou-
ces, couleur ivoire ou
chair seulement; une qua-
lité épaisse spéciale
pour sous-vêtements, ju-
pes, etc., etc. Valeur ré-
gulière de 2.50. Prix de
vente. 1.89

SATIN Duchesse tout
soie, à dessins en pa-
reil, 36 pouces, jolis
dessins fleuris en bleu
marin, taupé, vert Nil
et mauve. Valeur ré-
gulière de 3.95. Prix
de vente. 1.89

TAFFETAS Chiffon à
carreaux satin, 36 pou-
ces, variété de dessins et
de nuances pour jupes,
garnitures de robes, etc.,
etc. Valeur régulière de
5.95. Prix de vente 1.89

SOIE "Sport" pour ju-
pes, 40 pouces, nuances
bleu marin, jade, be-
ige, turquoise, copen-
hague, rose, ivoire et
noir. Valeur régulière de
4.95. Prix de vente 1.89

CREPE DE CHINE
importe tout soie, 40
pouces, texture fine et
serrée; qualité ne s'é-
chiffant pas; toutes cou-
leurs; aussi ivoi-
re, chair et noir. Va-
leur régulière de 2.95.
Prix de vente. 1.89

SATIN Duchesse tout
soie, à rayures blan-
ches et noires, 36 pou-
ces, 3 différentes lar-
geurs de rayures;
qualité pleinement ga-
rantie. Valeur réguliè-
re de 3.95. Prix de ven-
te. 1.89

grande variété de des-
sins et de nuances. Va-
leur régulière de 3.50.
Prix de vente. 1.89

soie, 36 pouces, qualité
ne se froissant et ne
se coupant pas, Valeur
régulière de 3.50. Prix
de vente. 1.89

200 verges de SOIE
Taffetas Chiffon noir,
36 pouces; soie la plus
recommandable pour
sa durée. Valeur régu-
lière de 3.50. Prix de
vente. 1.89

SATIN Messaline
tout soie, 36 pouces;
rayures romaines et
carreaux de fantaisie;
grande variété de des-
sins et de nuances. Va-
leur régulière de 3.50.
Prix de vente. 1.89

150 verges de SATIN
Messaline noir, tout
soie, 36 pouces, qualité
ne se froissant et ne
se coupant pas, Valeur
régulière de 3.50. Prix
de vente. 1.89

50 verges seulement
de SATIN BROCHE
noir tout soie, 40 pou-
ces, magnifiques des-
sins pour jupes ou ro-
bes. Valeur régulière de
6.95. Prix de vente
..... 1.89

Au rez-de-chaussée.

Sous-Vêtements

Combinaisons

SOUS-VÊTEMENTS en bal-
brigan jaune, crème ou blanc,
pour hommes; manches et
jambes courtes, marque Del-
park. Grandeurs: 34 à 44. Rég.
2.00 et 3.00 pour.

1.49

Chemises de Négligé

Continuation de notre
vente de CHEMISES en
fil, percale et madras;
variété de couleurs; cou-
pe très ample; encolures;
13 1/2 à 18. Valeurs jus-
qu'à 3.00 pour.

1.39

Chaussettes en Soie et
en Fil, .49

Couleurs: bleu, noir,
mauve, gris, brun et
taupé; aussi chaus-
settes en cachemire
noir, blanc, gris et
brun. Pointures: 9 1/2
à 11. Valeurs jusqu'à
1.50 pour.

.49

Au rez-de-chaussée.

Pneus d'Automobiles

Marque K & S,
la première qua-
lité — antidériva-
nants — garantis
7,000 milles.

SPECIAL
75 PNEUS, di-
mensions: 30 x
3 1/2 pouces. Cha-
cun

17.95

200 CHAMBRES
A AIR, dimen-
sions: 30 x 3 1/2
pouces. Chacune

2.00

Costumes Lavables

COSTUMES LAVABLES pour garçons
de 9 à 15 ans. Modèle Norfolk en toile be-
ige ou grise unie ou de fantaisie, poches su-
perposées.
Une valeur spéciale à 7.50

Au rez-de-chaussée.

BLOUSES

pour enfants. Rayures de
couleur sur fond blanc;
faux-col à même; quel-
ques-unes en chambray bleu. Ages:
4, 5, 6, 7 et 8 ans seulement.
Prix spécial, cha-
cune. 39

CHEMISES

pour jeunes garçons. Per-
cale à rayures de couleur sur
fond blanc; coupe très ample;
manchettes souples;
encolures: 13, 13 1/2 et 14
seulement. Prix 1.39

Au rez-de-chaussée.

Dupuis Frères
LE MAGASIN DU PEUPLE
447 à 449 rue Sainte-Catherine Est,